REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE

MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'HYDRAULIQUE -ARBAOUI Abdellah-

DEPARTEMENT AMENAGEMENT ET GENIE HYDRAULIQUE

MEMOIRE DE FIN D'ETUDES

En vue de l'obtention du diplôme d'Ingénieur d'Etat en Hydraulique

THEME DU PROJET:

ETUDE DE FAISABILITE D'UNE RETENUE COLLINAIRE SUR CHAABET EL GUETTAR (W.BORDJ BOU ARRERIDJ)

PRESENTE PAR:

Adem-Ilyes CHADER

Devant les membres du jury

Nom et Prénoms	Grade	Qualité
M A. HADJ SADOK	Maitre de conférences (A)	Président
M A. ZEROUAL	Maitre de conférences (B)	Examinateur
M M. BOUZIANE	Maitre-Assistant (A)	Examinateur
M E. OSMANI	Maitre-Assistant (A)	Examinateur
Mme D.DJOUDAR	Maitre de conférences (B)	Promotrice



Je dédie ce travail à :

Mes très chers grands-parents,

J'aurais aimé que mes très **chers grands-parents** soient à mes côtés pour partager ma joie, Que **Allah** le Tout- Puissant leur accorde sa sainte miséricorde les accueille en son vaste paradis. Sans oublier mes chères grands-mères, car ce sont eux qui m'ont guidé sur le bon chemin par leurs encouragements, leur patience et leurs sacrifices. Ils ont su me donner les ailes nécessaires pour réussir mon envol dans la vie. Je dédie ce travail à leur mémoire. Que ce travail soit le témoignage de mon amour pour eux et de ma plus profonde affection et de ma reconnaissance.

Mes très chers parents,

Aucune dédicace ne saurait exprimer mon respect, mon amour éternel et ma considération pour les sacrifices que vous avez consenti pour mon instruction et mon bien être. Je vous remercie pour tout le soutien et l'amour que vous me portez depuis mon enfance. Et j'espère que votre bénédiction m'accompagne toujours.

Mes très chères tantes,

En témoignage de mon affection, de ma profonde tendresse et reconnaissance, je vous remercie pour tous les sacrifices et les encouragements pendants mon cursus scolaire. Je leurs souhaite une vie pleine de bonheur et de succès et de santé. Qu'Allah le tout puissant vous protège et vous garde.

A l'ensemble de ma famille,

Je vous dédie ce travail avec tous mes vœux de bonheur de santé et de réussite.

Mes chers ami (e)s

En témoignage de l'amitié qui nous uni et des souvenir de tous les moments que nous avons passé ensemble, je dédie ce travaille à mes amis (**Zakaria**, **Houssam**, **Ayyoub**, **Noureddine**, *Oussama*, Asma, Sarah, Manel.H) et je vous souhaite une vie pleine de santé et de bonheur.



Je tiens tout d'abord à remercier « Allah » le tout puissant et miséricordieux, qui m'a donné la force et la patience d'accomplir ce modeste travail.

Ce mémoire n'aurait pas été possible sans l'intervention, consciente, d'un grand nombre de personnes. Je souhaite ici les en remercier.

Je tiens tout d'abord à remercier très chaleureusement **Madame DJOUDAR** qui m'a permis de bénéficier de son encadrement. Les conseils qu'elle m'a prodigué, la patience, la confiance qui ont constitué un apport considérable sans lequel ce travail n'aurait pas pu être mené au bon port. Qu'elle trouve dans ce travail un hommage vivant à sa haute personnalité.

Mes remerciements s'étendent également à toutes les personnes qui m'ont beaucoup aidé dans la réalisation de ce travail et particulièrement, merci à vous tous pour votre soutien, votre disponibilité, vos conseils et votre aide précieux.

Mes chaleureux remerciements vont également au membre du jury, pour l'intérêt qu'ils ont témoigné à notre travail en acceptant de l'examiner et de l'enrichir par leurs précieuses critiques.

Enfin, nous tenons à remercier tous ceux qui, de près ou de loin, ont contribué à la réalisation de ce travail.

ملخص:

الهدف من هذه الدراسة هو تقييم إمكانية إنجاز سد في شعبة الغتار الواقعة بإقليم ولاية برج بوعريريج، قصد رى ما يقارب 60 هكتارا من الأراضى الزراعية.

لاتخاذ القرار بشأن جدوى إنجاز السد، تم إجراء دراسة جيولوجية / جيوتقنية بالإضافة إلى دراسة هيدرولوجية متقدمة. واستناداً إلى النتائج التي توصلت إليها هذه الدراسات، تم تحديد ارتفاع السد ب:9.374 متراً ويخزن 0.1562 مليون متر مكعب. فيما يتعلق بالتحليل الاقتصادي إنجاز سد متجانس كان النموذج الأكثر ملائمة، أما فيما يخص وظائف السد، فقد تم إجراء دراسة استقرار وتم تحديد أبعاد المرافق الملحقة.

Résumé:

L'objectif de cette étude est d'évaluer la faisabilité technico-économique d'une retenue collinaire sur Chaabet El Guettar wilaya de Bordj Bou Arreridj. Cette retenue répondra aux besoins de l'irrigation de près de 60 Ha de terres agricoles.

La faisabilité de la retenue a fait l'objet d'une étude géologique/géotechnique et hydrologique détaillée ont été réalisées. Les résultats obtenus de ces études sont de 9,374m pour la hauteur du barrage avec un volume total d'emmagasinement de l'ordre de 0,1562 H.m³. Concernant l'analyse économique la variante la plus adéquate choisie est celle en terre homogène. Quant aux fonctionnalités de l'ouvrage, une étude de stabilité et un dimensionnement des ouvrages annexes ont été fait.

Abstract:

The aim of this study is to evaluate the technical and economic feasibility of a small dam in the town of Chaabet El Guettar, city of BBA. It will be used for the irrigation of nearly 60 hectares of agricultural lands. A geological and geotechnical research as well as an advanced hydrological study were realized. Thus, the dam height was set at 9.40 m storing a total volume of 0.1562 H.m³. The economic analysis resulted in the study of the most suitable variant. To ensure the functionality of the dam, a stability study and ancilary quipements dimensioning were done.

Table des matières

Li	stes	des fi	gures	viii
Li	stes	des ta	ableaux	x
In	trod	uction	n générale	1
ı	Pré	senta	tion de la zone d'étude	3
	1	SITUA	TION GÉOGRAPHIQUE	3
		1.1	La commune	3
		1.2	La retenue	4
	2	CHOIX	K DE L'AXE DU BARRAGE	5
	3	CLIMA	AT	7
	Cond	clusion		7
П	Étu	de gé	ologique, géotechnique et de sismique	8
	1	ÉTUDI	E GÉOLOGIQUE	9
		1.1	Description régionale	9
		1.2	Géologie locale	9
	2	SÉISM	IICITÉ	11
	3	ÉTUDI	E GÉOTECHNIQUE	13
		3.1	Reconnaissances géotechniques de l'axe de la retenue	13
			3.1.1 Essais physiques	14
			3.1.2 Essais mécaniques	15
		3.2	Reconnaissances géotechniques des zones d'emprunt	18
			3.2.1 Essais physiques	19
			3.2.2 Essais mécaniques	20

			3.2.3	Estimation des volumes des matériaux de construction	24
		3.3	Analyse o	chimique	25
	Conc	lusion			26
II	l Étu	de hy	drologic	ļue :	27
	1	BASSI	N VERSA	NT	28
		1.1	Caractéri	stiques géométriques	28
	2	HYPS	OMÉTRIE	DU BASSIN VERSANT	30
		2.1	Le relief		30
		2.2	Caractéri	stiques hydrographique du bassin	36
			2.2.1	Réseau hydrographique	36
			2.2.2	Temps de concentration	38
			2.2.3	Vitesse de ruissellement	39
			2.2.4	Caractéristiques climatiques du bassin versant	40
	3	ÉTUDI	e de pré	CIPITATION	42
		3.1	Test d'ho	omogénéité des données	42
		3.2	Ajusteme	ent des précipitations maximales journalières	44
			3.2.1	Choix de la loi d'ajustement	45
			3.2.2	Test de validité de l'ajustement	51
		3.3	Étude de	s apports	52
			3.3.1	Estimation de l'apport moyen annuel	52
			3.3.2	Calcul des apports fréquentiels	54
		3.4	Transpor	t solide et détermination du volume mort	57
			3.4.1	Formule de Tixeront	58
			3.4.2	Formule de Fournier	59
			3.4.3	Calcul du volume mort	59
	4	ÉTUDI	E DES CR	RUES	60
		4.1	Construc	tion de l'hydrogramme de crue par la méthode de Sokolovski	65
			4.1.1	Choix de la crue de projet	68
		4.2	Régularis	ation de l'écoulement	70
			4.2.1	Courbes caractéristiques de la retenue	70

			4.2.2	Répartition des besoins	73
			4.2.3	Calcul du volume utile	74
	5	LAMIN	IAGE DES	CRUES	86
		5.1	principe o	de calcul	86
			5.1.1	Calcul de la hauteur déversante	86
			5.1.2	Calcul du débit maximal déversé	87
	6	CALCU	JL D'OPT	IMISATION	99
		6.1	Revanche	e	99
		6.2	Calcul du	ı tassement	101
		6.3	Largeur e	en crête	101
		6.4	Calcul de	es coûts	103
			6.4.1	Estimation du coût de la digue	103
			6.4.2	Coût de l'évacuateur de crues	105
			6.4.3	Coût du déversoir	105
			6.4.4	Estimation du coût du coursier	106
			6.4.5	Le volume du béton de coursier	107
			6.4.6	Estimation du coût total	107
	Cond	clusion			109
I V	/ Étu	de de	s varian	tes de la digue	110
	1				111
	2			-	111
	3				113
	4				3 113
		4.1			113
			4.1.1		113
		4.2	Largeur e		114
		4.3			114
		4.4			114
		4.5			115
		4.6	Revêteme	ent de la crête et des talus de la digue	115

		4.7	Calcul de	l'épaisseur de Rip-rap	116
			4.7.1	Méthode T.V.A (Tennessee-Valley-Authority)	116
			4.7.2	Méthode de (U.S.ARMY)	117
	5	ÉTANC	CHÉITÉ D	U BARRAGE	117
		5.1	Le noyau	pour la deuxième variante	117
			5.1.1	Dimensionnement du noyau	118
		5.2	Étanchéit	é de la fondation	121
	6	DISPO:	SITIF DES	DRAINS ET FILTRES	121
		6.1	Les drains	5	121
			6.1.1	Dimensionnement du drain tapis	122
			6.1.2	Dimensionnement du drain vertical	122
			6.1.3	Dimensionnement du prisme de drainage (drain prisme) .	123
		6.2	Les Filtre	s	124
			6.2.1	Critères de conception	124
	7	ÉTUDE	COMPA	RATIVE	125
		7.1	Calcul des	s volumes	125
		7.2	Évaluation	n du prix total des différents matériaux	126
			7.2.1	Barrage homogène	126
			7.2.2	Barrage zoné	127
			7.2.3	Barrage en enrochements	127
	Conc	lusion .			127
/	Étu	do do	stahilite	é de la digue	129
v	1			SUR L'ÉTUDE DE STABILITÉ DES PENTES (BARRAGE)	
	1	1.1		nces de l'instabilité des talus	
	2			DE STABILITÉ ADMISSIBLES	
				ES TALUS	
	3				
		3.1		calcul (Méthode des tranches)	
	4				135
		4.1		issantes sur une tranche	
			4.1.1	Force de pesanteur	135

		4.1.2	Forces de pression interstitielle	136
		4.1.3	Forces de cohésion	136
		4.1.4	Forces dues au séisme	137
	4.2	Classen	ment des forces	137
		4.2.1	Les forces stabilisatrices	137
		4.2.2	Les forces déstabilisatrices (motrices)	138
	4.3	Calcul	du coefficient de sécurité pour les différents types de fonc-	
		tionnen	ment	138
		4.3.1	Calcul du Ks (coefficient de sécurité)	138
		4.3.2	Calcul du Ks pour le cas de vidange rapide	139
5	ÉTUD	DE DE S	TABILITÉ ET D'INFILTRATION DANS LE CORPS DE LA	
	DIGU	E (LOGIC	CIEL GEOSTUDIO)	140
	5.1	Étude	d'infiltration	140
	5.2	Étude	de stabilité des talus	142
Со	nclusion			144
VI Ét	ude de	es ouvr	ages annexes 1	L45
1				146
_	1.1			146
		1.1.1		- · · · 146
		1.1.2		146
			Évacuateur de crue latéral à entonnement frontal	
		1.1.4		147
	1.2		·	- · · 147
		1.2.1		147
		1.2.2		149
			Le develoon	
			Chenal d'écoulement	151
		1.2.3		151 151
		1.2.3 1.2.4	Calcul du convergeant	151
		1.2.3 1.2.4 1.2.5	Calcul du convergeant	151 152
		1.2.3 1.2.4	Calcul du convergeant	151

		1.3	Hauteurs des murs bajoyers
			1.3.1 Canal d'approche et chenal d'écoulement 16
			1.3.2 Le coursier
			1.3.3 Le bassin de dissipation
			1.3.4 Le canal de restitution
		1.4	Vérification de l'apparition des phénomènes hydrauliques dans le
			coursier
	2	OUVR	AGE DE VIDANGE
		2.1	Calcul du débit de vidange
		2.2	Calcul du diamètre de la conduite de vidange de fond 16
	3	OUVR	AGE DE PRISE D'EAU
	Conc	clusion	
\/	lDra	anicat	tion et ordonnancement des travaux de chantier 16
v	1		AUX PRÉPARATOIRES ET INSTALLATION DE L'ENTREPRISE 17
	1	1.1	Installations destinées aux personnels
		1.1	Installations destinées au stockage des matériaux
		1.3	Installations destinées à la réparation des engins
		1.4	Installations destinées pour la préfabrication
	2		NS DES TRAVAUX DE CHANTIER
	2	2.1	Moyens humains
			Moyens matériels
		2.2	2.2.1 Matériels de terrassement
			2.2.2 Matériel de bétonnage
	3	DI ANII	FICATION
	J	3.1	Attribution des durées de chaque opération
		3.2	Symboles des différentes opérations
		3.3	Techniques de planification
			3.3.1 Méthode basée sur le réseau
			3.3.2 Planification avec la méthode du tableau
			3.3.3 Planification avec la méthode de GANTT 17

VII Co	nsign	es de sé	curité à la réalisation des travaux du chantier179
1			J TRAVAIL
	1.1	Causes	des accidents du travail
		1.1.1	Facteurs matériels
		1.1.2	Facteurs Humains
	1.2	Les con	ditions dangereuses dans un chantier
	1.3	Les acti	ons dangereuses dans un chantier
2	MOY	ENS DE F	PRÉVENTION ET DE PROTECTION
	2.1	Démarc	hes de prévention
	2.2	Évaluati	ion des risques
	2.3	Protecti	ion collective
		2.3.1	Ergonomie de l'engin
		2.3.2	Sécurité du chantier
		2.3.3	Réglementations routières
		2.3.4	Formation du conducteur
	2.4	Protecti	ion individuelle
Cor	nclusion		
Conc	lucion	Cónóra	197

Table des figures

l.1	Situation géographique de la commune de Khelil -Bordj Bou Arreridj	4
1.2	Situation du site choisi à l'implantation de la digue sur Google earth	5
1.3	Plan de situation de la retenue collinaire de Khélil. Extrait de la carte tou-	
	ristique d'Algérie Nord-Est Echelle : 1/500.000	6
1.4	Axe de la retenue collinaire	6
II.1	Schéma structural simplifié de la carte géologique Bousselem Echelle 1/50000.	10
11.2	Carte de zonage sismique du territoire nationale (ADDENDA,RPA 99)	12
II.3	Coupe géologique transversale suivant l'axe de la digue	14
III.1	Répartition des courbes de niveau dans le bassin versant	31
III.2	Répartition et courbe hypsométrique du bassin versant	32
III.3	Répartition du réseau hydrographique du bassin et classification de Schum (1957). 37
III.4	Répartition mensuelle de l'évaporation de la station Bir Kasdali	41
III.5	Répartition mensuelle des précipitations de la station de Bir Kasdali, (1967-	
	2012).	44
III.6	Ajustement à la loi GUMBEL	47
111.7	Ajustement à la loi Galton.	49
8.111	Ajustement à la loi Normale.	50
III.9	Répartition mensuelle de l'apport $A_{80\%}$	58
III.10	Hydrogramme de crue pour différentes périodes de retour.	68
III.11	Hydrogramme de crue de projet	69
III.12	Courbes caractéristiques de la cuvette Capacité-Surface-Hauteur	73
III.13	Répartition mensuelle des apports et besoins.	75
III.14	Modélisation de la courbe Hauteur-Surface	91
III.15	Courbe caractéristique de la cuvette $b=15$ m	93

TABLE DES FIGURES

III.16	Hydrogramme d'entré et de sortie pour une largeur de $(b=50m)$ du déversoir	98
III.17	Hydrogramme de crue pour toutes les largeurs.	98
III.18	Courbe d'optimisation des coûts en fonction de la largeur du déversoir	108
V.1	Méthode des tranches "la méthode de FELLENIUS [1]	134
V.2	Répartition de la charge d'eau dans le corps de la digue	141
V.3	La ligne de saturation à travers la digue et les pressions due à l'eau	141
V.4	Cercle de glissement critique calculé par la méthode de Morgenstern-Price	
	« Fin de construction »	143
V.5	Cercle de glissement critique calculé par la méthode de Morgenstern-Price	
	« Vidange rapide ».	143
VI.1	Profil CREAGER	150
VI.2	Dimensions du déversoir	150
VII.1	Réseau à nœud pour la réalisation de la retenue collinaire.	177

Liste des tableaux

II.1	Coefficient d'accélération selon le Règlement Parasismique Algérien 2003	
	(ADDENDA du RPA 99)	11
II.2	Résultats de l'analyse granulométrique et sédimentométrique[2]	14
II.3	Résultats de la teneur en eau[2]	15
11.4	Résultats de la densité[2]	15
11.5	Résultats de l'essai des limites d'Atterberg[2]	16
II.6	Résultats de l'essai cisaillement rectiligne consolidé non-drainé CU[2]	16
11.7	Résultats de l'essai des limites d'Atterberg[2]	17
II.8	Résultats des essais de perméabilité à l'œdomètre[2]	18
11.9	Résultats de l'analyse granulométrique et sédimentométrique[2]	19
II.10	Résultats de la teneur en eau[2]	20
II.11	Résultats de la densité[2]	20
II.12	Résultats de l'essai des limites d'Atterberg[2]	21
II.13	Résultats de l'essai œdométrique[2]	22
11.14	Résultats des essais de perméabilité à l'œdomètre[2]	22
II.15	Résultats de l'essai Proctor normal[2]	23
II.16	Résultats de l'essai cisaillement rectiligne consolidé non-drainé ${\sf CU[2]}$	24
II.17	Résultats de l'analyse chimique[2]	25
III.1	Répartition des surfaces en fonction des altitudes dans le bassin versant	32
	Classification du relief (TOUAIBIA, 2001).	33
	Longueurs des courbes de niveaux du bassin versant	35
	Récapitulatif des caractéristiques hydromorphométriques du bassin versant.	40
	Variation mensuelle de la température (ANRH,2015)	41
	Variation mensuelle de la l'évaporation (ANRH,2015)	41
111.0	variation mensuence at a revaporation (ANNTLADIS)	-T 1

LISTE DES TABLEAUX

III.7 Caractéristiques propres à la station de Bir Kasdali, (ANRH,2015)	42
III.8 Résultat du test de Wilcoxon	43
III.9 Répartition des pluies mensuelles	43
III.10 Caractéristiques statistiques de la série de pluie utilisée.	45
III.11 Ajustement de la série de pluie maximale journalière à la loi GUMBEL	47
III.12 Ajustement de la série de pluie maximale journalière à la loi Galton	48
III.13 Ajustement de la série de pluie maximale journalière à la loi Normale	50
III.14 Résultats du test d'adéquation.	51
III.15 Comparaison des caractéristiques de la loi et de l'échantillon.	51
III.16 Récapitulatif des résultats d'estimation d'apport liquide par les méthodes	
empiriques	54
III.17 Récapitule les résultats des coefficients de variation de l'écoulement	57
III.18 Répartition mensuelle de l'apport moyen annuel estimé à une probabilité de	
80%	57
III.19 Les valeurs de α en fonction de la perméabilité	59
III.20 Débits maximaux pour différentes périodes de retour selon la formule de	
Mallet-Gauthier.	62
III.21 Débits maximaux pour différentes périodes de retour selon la formule de	
Possenti.	62
III.22 Débits maximaux pour différentes périodes de retour selon la formule de	
Turraza.	63
III.23 Débits maximaux pour différentes périodes de retour selon la formule de	
Sokolovski	64
III.24 Récapitulatif des valeurs des débits maximaux des crues pour différentes	
formules et périodes de retour.	64
III.25 Débits maximaux pour différentes périodes de retour selon la formule de	
Turraza	65
III.26 Coefficient de forme de l'hydrogramme de crue γ	66
III.27 Valeurs des débits constituant l'hydrogramme de crue.	67
III.28 Crue de projet recommandée par le Comité Australien des Grands Barrages	
(ANCOLD, 1986)	69

III.29 Crue de projet recommandée par le Comité Australien des Grands Barrages	
(ANCOLD, 1986)	71
III.30 Répartition mensuelle des besoins en eau d'irrigation au cours de l'année	74
III.31 Répartition des apports et de besoins mensuels	75
III.32 Répartition des apports et de besoins mensuels	76
III.33 Récapitulatif des résultats de calcul de régularisation saisonnière sans tenir	
compte des pertes.	78
III.34 Valeurs du coefficient δ	79
III.35 Récapitulatif des résultats de calcul de régularisation saisonnière sans tenir	
compte des pertes	80
III.36 Répartition des apports et de besoins mensuels	81
III.37 Récapitulatif des résultats de calcul de régularisation saisonnière en tenant	
compte des pertes	82
III.38 Volumes des pertes dans la retenue ($2^{\grave{e}me}$ approximation)	83
III.39 Récapitulatif des résultats de la régularisation saisonnière en tenant compte	
des pertes $(2^{\grave{e}me}$ approximation).	84
III.40 Récapitulatif des résultats de calcul de régularisation saisonnière en tenant	
compte des pertes	85
III.41 Présentation des valeurs du débit entrant	90
III.42 Présentation des côtes et les surfaces correspondantes	90
III.43 Principales caractéristiques de la retenue.	92
III.44 Résultat des débits laminés pour une largeur de déversoir de 15 $m. \dots$	93
III.45 Récapitulatif des résultats de calcul du laminage	99
III.46 Variation de la hauteur du barrage.	102
III.47 Résultats des largeurs en crête.	103
III.48 Volume des terres pour une largeur déversante de $15\ m.$	104
III.49 Coût de la digue pour différentes largeurs déversantes	105
III.50 Coût du déversoir pour les différentes largeurs déversantes.	106
III.51 Coût du déversoir pour les différentes largeurs déversantes.	107
III.52 Coût total de l'ouvrage pour différentes largeurs du coursier.	108
III.53 Coût total de l'ouvrage pour différentes largeurs du coursier.	109

LISTE DES TABLEAUX

IV.1	Valeurs indicatives des pentes des talus	114
IV.2	Valeurs indicatives des pentes des talus	116
IV.3	Épaisseur de l'enrochement et $d50\mathrm{minimal}$ des pierres en fonction de la	
	hauteur de la vague.	117
IV.4	Classe du barrage en terre en fonction du type de fondation	118
IV.5	Valeurs indicatives des pentes des talus	119
IV.6	Coût de la digue $(1^{\grave{e}re}$ variante)	126
IV.7	Coût de la digue $(2^{\acute{e}me}$ variante)	127
IV.8	Coût de la digue ($3^{\acute{e}me}$ variante)	127
V.1	Coefficient de stabilité admissible des talus.	131
V.2	Coefficient de stabilité admissible des talus	133
V.3	Les valeurs de K_1 , K_2 et R_1, R_2 qui correspondent à notre ouvrage	133
V.4	Pluies de courte durées et l'intensité de différentes fréquences	144
VI.1	Coordonnées de la nappe déversante.	149
VI.2	Données de calcul de la ligne d'eau	156
VII.1	Symboles des opérations	175
VII.2	Les paramètres du réseau à nœud	176
\/II 3	Chemin critique par la méthode du tableau	177

Liste des planches

Planche N° 01 : Coupe géologique transversale suivant l'axe de la digue sur Châabet El Guettar.

Planche N° 02 : Vue en plan de l'ouvrage.

Planche N° 03 : Profil en long de l'évacuateur de crue.

Planche N° 04 : Etude de stabilité des talus.

Planche N° 05 : CHEMIN CRITIQUE ET REPRESENTATION DE PLANNING D'EXECUTION DES TRAVAUX (GANTT)

ملخص:

الهدف من هذه الدراسة هو تقييم إمكانية إنجاز سد في شعبة الغتار الواقعة بإقليم ولاية برج بوعريريج، قصد ري ما يقارب 60 هكتارا من الأراضي الزراعية.

لاتخاذ القرار بشأن جدوى إنجاز السد، تم إجراء دراسة جيولوجية / جيوتقنية بالإضافة إلى دراسة هيدرولوجية متقدمة. واستناداً إلى النتائج التي توصلت إليها هذه الدراسات، تم تحديد ارتفاع السد ب:9.374 متراً ويخزن 0.1562 مليون متر مكعب. فيما يتعلق بالتحليل الاقتصادي إنجاز سد متجانس كان النموذج الأكثر ملائمة، أما فيما يخص وظائف السد، فقد تم إجراء دراسة استقرار وتم تحديد أبعاد المرافق الملحقة.

Résumé:

L'objectif de cette étude est d'évaluer la faisabilité technico-économique d'une retenue collinaire sur Chaabet El Guettar wilaya de Bordj Bou Arreridj. Cette retenue répondra aux besoins de l'irrigation de près de 60 Ha de terres agricoles.

La faisabilité de la retenue a fait l'objet d'une étude géologique/géotechnique et hydrologique détaillée ont été réalisées. Les résultats obtenus de ces études sont de 9,374m pour la hauteur du barrage avec un volume total d'emmagasinement de l'ordre de 0,1562 H.m³. Concernant l'analyse économique la variante la plus adéquate choisie est celle en terre homogène. Quant aux fonctionnalités de l'ouvrage, une étude de stabilité et un dimensionnement des ouvrages annexes ont été fait.

Abstract:

The aim of this study is to evaluate the technical and economic feasibility of a small dam in the town of Chaabet El Guettar, city of BBA. It will be used for the irrigation of nearly 60 hectares of agricultural lands. A geological and geotechnical research as well as an advanced hydrological study were realized. Thus, the dam height was set at 9.40 m storing a total volume of 0.1562 H.m³. The economic analysis resulted in the study of the most suitable variant. To ensure the functionality of the dam, a stability study and ancilary quipements dimensioning were done.

Introduction générale

Pour les ressources renouvelables de la terre, l'eau délectable est celle dont le manque est le plus risqué pour l'humanité.

L'accès durable aux ressources en eau est une préoccupation majeure pour tous les pays. Le changement climatique et la croissance urbaine et démographique attendus dans le région, peut aggraver la situation de stress hydrique. En Algérie, plusieurs facteurs peuvent expliquer la situation de stress hydrique : la croissance démographique, l'évolution de la demande en eau, etc.

Dans le cadre de la mobilisation de la ressource en eau pour les besoins de l'agriculture, le Ministère chargé de cette fonction a élaboré, à partir des années 80, un programme ambitieux pour la construction de petits barrages et retenues collinaires à cause de leur facilité d'exécution et leur adaptation aux reliefs algériens. Afin de remplir les déficits et répondre aux besoins de l'irrigation.

C'est dans ce cadre que la Direction des Ressources en Eau de la Wilaya de Bordj Bou Arréridj a lancé un vaste programme de prospection des sites pour l'implantation de retenues collinaires notamment le projet d'étude d'une retenue collinaire dans la commune de Khelil. L'objet de notre mémoire est l'étude de faisabilité d'une retenue collinaire sur Chaabet El Guettar, commune de Khelil daira de Birkasdali.

Ce manuscrit compte 8 chapitres, en plus d'une introduction et d'une conclusion. Dans un premier chapitre, nous présenterons la zone d'étude. Ensuite, dans le second, nous décrirons la géologie, la topographie ainsi qu'une synthèse géotechnique de la zone. Dans le troisième chapitre, nous effectuerons une étude hydrologique dans laquelle on va étudier tout ce qui est apports solides et liquides. Le chapitre 4 permettra de choisir la variante la plus adéquate. Une fois le profil de la digue arrêté, nous nous intéresserons a l'étude de sa stabilité dans le chapitre 5 et au dimensionnement des ouvrages annexes

dans le chapitre 6. Nous finirons par l'organisation du chantier et la sécurité du travail dans les chapitres 7 et 8 respectivement.

I

Présentation de la zone d'étude

Sommaire

1	SITUATION GÉOGRAPHIQUE			
	1.1 La commune	3		
	1.2 La retenue	4		
2	CHOIX DE L'AXE DU BARRAGE	5		
3	CLIMAT	7		
Co	clusion	7		

Avant de projeter une étude d'aménagement hydraulique, il est obligatoire de connaitre la zone afin de déterminer l'aptitude topographique, géologique et géotechnique du site et de mieux positionner le barrage et ses ouvrages annexes. Aussi pour connaitre son impact et son influence environnementale et socioéconomique.

1 SITUATION GÉOGRAPHIQUE

1.1 La commune

Le site de la retenue est localisé dans la commune de Khelil, qui est située dans la région des Hauts-Plateaux, entre les monts Bibans au nord et la chaîne du Hodna au sud. Elle se trouve à 27 km au nord-est de Bordj Bou Arreridj, à environ 33 km à l'ouest de Sétif et à environ 270 km au sud-est de la capitale Alger. Sa superficie est de 223 km², c'est la plus grande commune de la daïra de Bir Kasdali. Elle est délimitée :

- au Sud, par Bir Kasdali;
- à l'Ouest, par Bordj Zemoura et Guenzet;



Figure I.1 – Situation géographique de la commune de Khelil - Bordj Bou Arreridj.

- à l'Est, par Beni Hocine;
- au Nord, par Hammam Guergour et Bougaa. (voir Figure I.1)

1.2 La retenue

Les coordonnées du site de la retenue collinaire de Chaabet El Guettar, repérées dans la carte d'état-major BOU SELLAM N°92 à l'échelle 1/50.000°. Les Lambert sont :

X = 711,35 Km.

Y = 323,90 Km.

Pour y accéder depuis le chef-lieu de la wilaya, nous devons emprunter la route nationale RN 5 depuis Bordj Bou Arréridj qui mène à Sétif en passant par le village de Sidi Embarek. Arrivé à un carrefour sur environ 23 km du chef-lieu de la wilaya, nous devons emprunter à gauche la route nationale RN 103 (anciennement chemin de wilaya CW 64) qui mène à Bougâa. Sur environ 9,5 km, après avoir traversé le chef-lieu de Daïra de Bir Kasdali, ensuite le chef-lieu de la commune de Khélil 4 km plus loin,

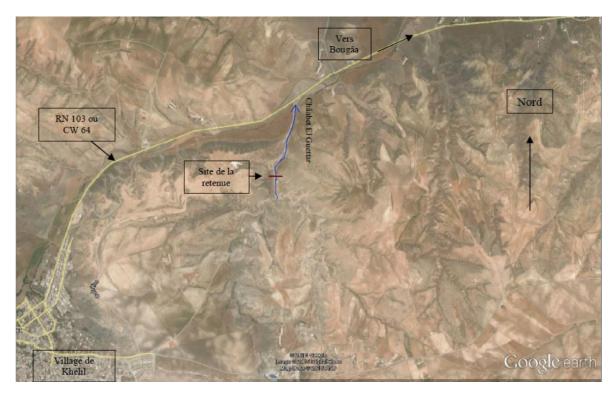


Figure I.2 – Situation du site choisi à l'implantation de la digue sur Google earth.

.

nous arrivons enfin près d'une piste sur la droite à la sortie de Khélil et qui mène à une décharge sauvage non contrôlée (voir Figure I.2). La piste a une longueur de 700 m, carrossable par temps sec mais difficile par temps pluvieux puisque nous devons traverser le lit de l'oued pour arriver au site de la digue proposée.

2 CHOIX DE L'AXE DU BARRAGE

Sur le site retenu, l'axe du barrage a été tracé le plus rectilignement possible pour des considérations techniques permettant l'implantation des ouvrages annexes tels que le déversoir et la dérivation provisoire sur les deux rives du site (voir Figure I.4).

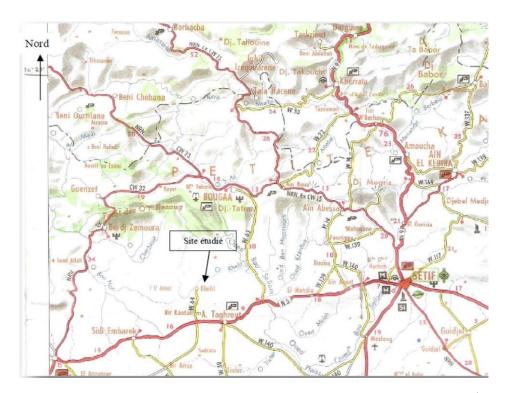


Figure I.3 – Plan de situation de la retenue collinaire de Khélil. Echelle : 1/500.000 (Carte touristique d'Algérie Nord-Est ,2000)

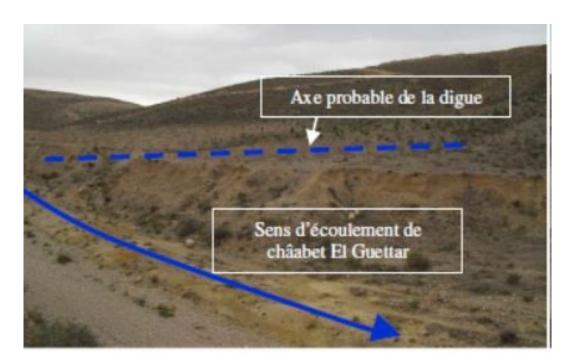


Figure I.4 – Axe de la retenue collinaire (HYDRO PROJET, 2015).

3 CLIMAT

La wilaya de Bordj Bou Arreridj est caractérisée par un climat continental, qui offre des températures chaudes en été et très froides en hiver (parmi les plus basses d'Algérie). La pluviométrie annuelle est de 300 à 700 mm (Selon : Weatherbase[3], statistiques sur 19 ans).

La commune de Khelil représente les mêmes caractéristiques climatiques que celles de la wilaya. Les températures varient entre 22° et 30° l'été, et entre 6° et 11° l'hiver .La précipitation annuelle est comprise entre 300 et 400 mm ([3], statistiques sur 19 ans).

Conclusion

Dans ce chapitre nous avons pu localiser le site de la retenue ainsi que le fond topographique présent afin de permettre la réalisation de l'étude hydrogéologique.

II

Étude géologique, géotechnique et de sismique

Sommaire

1	ÉTU	DE GÉOLOGIQUE	9	
	1.1	Description régionale	9	
	1.2	Géologie locale	9	
2	SÉISN	MICITÉ	11	
3	ÉTUDE GÉOTECHNIQUE			
	3.1	Reconnaissances géotechniques de l'axe de la retenue	13	
	3.2	Reconnaissances géotechniques des zones d'emprunt	18	
	3.3	Analyse chimique	25	
Con	ıclusion	1	26	

Les études géologiques et géotechniques ont pour principal objet les études de sol pour la construction d'ouvrages tels que les barrages ou les retenues collinaires. Elles traitent des phénomènes de mouvement de sol (glissement, affaissement et autres), de déformation (tassements sous charges) et résistance mécanique. Elles permettent également d'expliquer et quantifier le comportement des matériaux aussi divers et hétérogènes que ceux engendrés par la nature.

Il est indispensable de connaître leurs propriétés physiques et mécaniques dans le cas où ils sont destinés à la construction d'une retenue collinaire. D'où la nécessité de la présente étude.

1 ÉTUDE GÉOLOGIQUE

1.1 Description régionale

Notre zone d'étude est dominée au Nord par les crêtes de la terminaison orientale des « Bibans » et par les masses calcaires du Djebel Guergour du côté de « Bougâa ». Vers le Sud, cet imposant ensemble montagneux se raccorde progressivement au domaine des hautes plaines sétifiennes. A l'exception des formations autochtones que forment les massifs du Djebel Guergour et Anini au Nord, tout le reste de la formation géologique est constitué d'un empilement d'unités allochtones que sont les nappes telliennes et nappes des flysch ¹.

1.2 Géologie locale

L'étude stratigraphique des différentes unités allochtones a été complexe et a dû faire appel à la micro-paléontologie. Les différentes formations présentes au niveau du site sont citées de la plus récente vers la plus ancienne ¹:

- Le Quaternaire (Q): Il est aperçu sur la carte géologique jusqu'à la confluence des deux oueds qui forment châabet El Guettar. Ces formations se développent surtout sur les formations marneuses. Il s'agit d'anciens glacis qui recouvraient les principaux versants à un Quaternaire plus ancien. Leurs parties hautes se raccordent à des masses solifluées. Leur base est assez généralement encroûtée, parfois massivement.
- Le Mio-Pliocène continental (mp) : Avec des argiles et conglomérats, et calcaires lacustres. Il est caractérisé par une puissante accumulation de cailloutis et de limons rougeâtres argilo-sableux ou marno-calcaires. Il correspond à des épandages fluviatiles dans un bassin dépendant de la dépression sétifienne. A l'Est de

 $^{1.\}$ Information tirée à partir de l'étude effectuée par le bureau HYDRO PROJET, 2015

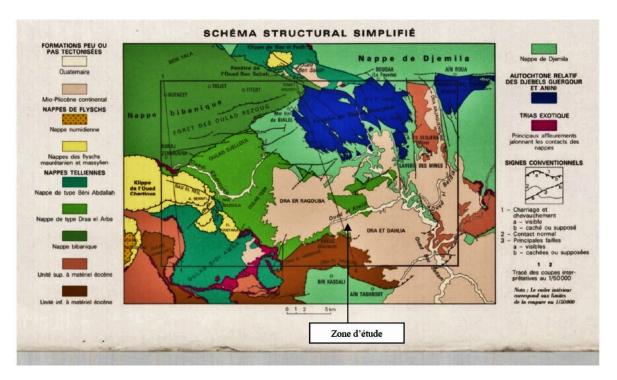


Figure II.1 – Schéma structural simplifié de la carte géologique Bousselem Echelle 1/50000.

la zone d'étude, entre les oueds Berdia et BouSellam, cet ensemble est couronné par un plateau de calcaires lacustres. Une nette surface d'érosion recoupe ces formations notamment dans la partie sud.

- L'Eocène moyen de la nappe de Djemila et unité inférieure à matériel Eocène e6-7 : Il est retrouvé en amont du site sur l'affluent principal. Ce sont des marnes noires ou brunes à boules jaunes ou à calcaires jaunes en petits bancs. Elles renferment quelques rantercalations de lumachelles décimétriques noires.
- L'Yprésien-Lutétien inférieur de la même nappe et unité inférieure à matériel Eocène e4-5 : Il est identifié grâce à une petite fenêtre qui affleure également en amont du site proposé. Ce sont des calcaires massifs bitumineux blancs à cassure noire et silex noirs. C'est un faciès classique qui peut atteindre 150 à 180 m d'épaisseur.

2 SÉISMICITÉ

Le but de cette étude est l'estimation du niveau de l'activité sismique de la région où sera implantée la retenue collinaire et d'évaluer l'accélération horizontale à prendre en compte notamment pour le dimensionnement de la digue.

D'une manière générale on peut dire que les épicentres des séismes algériens jalonnent les principaux axes anticlinaux et que les séismes algériens sont d'autant plus fréquents que les plissements sont plus récents. Nombre de secousses importantes s'accompagnent de longues séries de répliques mais la secousse principale n'est pas toujours la première.

La carte des zones sismiques du document officiel, édité par le Ministère de l'Habitat et de l'Urbanisme, après le tremblement de terre qui a eu lieu à Boumerdes et Alger en 2003, intitulé « Règlement Parasismiques Algériennes RPA 1999 / version 2003 », montre que le site de châabet El Guettar, dans la wilaya de Bordj Bou Arréridj, est classée en zone IIa d'où une activité sismique moyenne. La retenue collinaire qui sera projetée dans cette zone IIa appartient au groupe d'usage 1B, comme défini dans le RPA 2003 et de ce fait, le coefficient d'accélération A sera de 0,20 pour le calcul de la force sismique totale. L'ouvrage devra être réalisé suivant les Règles Para-sismiques Algériennes de façon à ce qu'il puisse résister aux plus fortes secousses telluriques.

Tableau II.1 – Coefficient d'accélération selon le Règlement Parasismique Algérien 2003 (ADDENDA du RPA 99)

Groupe	Zone I	Zone II	Zone III	Classification des ouvrages selon leur importanc	
1A	0.15	0.25	0.40	Ouvrage d'importance vitale	
1B	0.12	0.20	0.30	Ouvrage de grande importance	
2	0.10	0.15	0.25	Ouvrage courants	
3	0.07	0.10	0.18	Ouvrage de faible importance	

La zone d'étude est une zone sismique n° II.

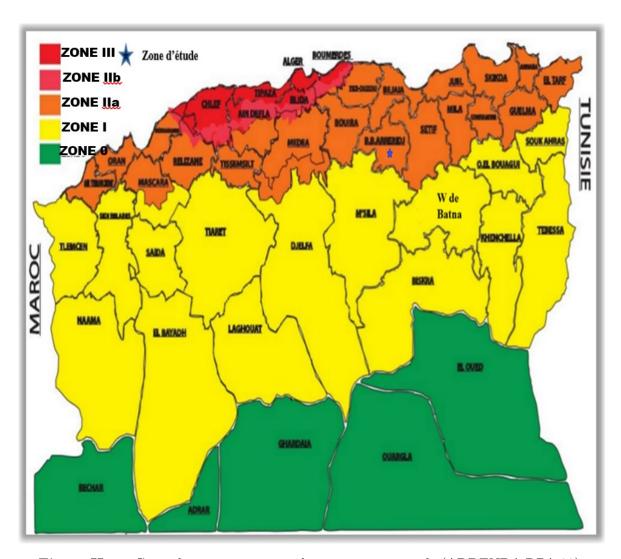


Figure II.2 – Carte de zonage sismique du territoire nationale (ADDENDA, RPA 99).

• Le coefficient d'accélération est : 0.20.

$$K = \frac{2}{3} \times a \implies K = 0.13 \tag{II.1}$$

• Le coefficient sismique K est : 0.13.

On remarque que notre zone est caractérisée par un coefficient séismique plus au moins important. Le risque de séisme est ainsi assez élevé. Pour parer à toute éventualité, la retenue doit être réalisée selon les normes, et un calcul de stabilité en présence des forces sismiques s'avère obligatoire.

3 ÉTUDE GÉOTECHNIQUE

3.1 Reconnaissances géotechniques de l'axe de la retenue

Lors de l'étude effectuée par le bureau HYDRO PROJET[4], trois tranchées ont été réalisées à l'emplacement proposé de la digue avec récupération d'échantillons intacts paraffinés et d'échantillons remaniés. La tranchée T1 en rive droite, la tranchée T2 dans l'oued et la tranchée T3 en rive gauche. Ces tranchées ont été réalisées essentiellement pour la reconnaissance du sol d'ancrage de la digue, en déterminer la profondeur du substratum et pour connaître sa capacité à retenir les eaux par l'intermédiaire des essais de laboratoire suivants :

- Essais physiques :
 - Analyse granulométrique et sédimentométrique;
 - Teneur en eau;
 - Densité sèche;
 - Densité humide;
 - Limites d'Atterberg.
- Essais mécaniques :
 - Cisaillement rectiligne CU;
 - Essai œdométrique.

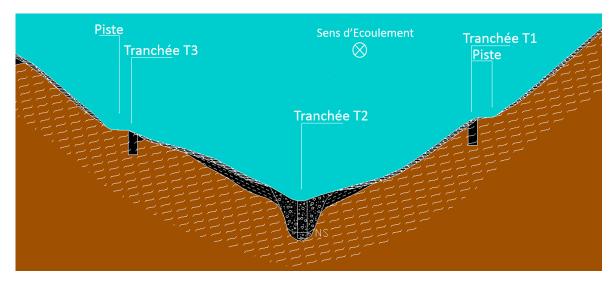


Figure II.3 – Coupe géologique transversale suivant l'axe de la digue.

3.1.1 Essais physiques

a) Analyse granulométrique et sédimentométrique :

Le but de l'analyse granulométrique et sédimentométrique est d'étudier la taille des particules et de mesurer l'importance relative de chacune des fractions de sol de dimensions bien définies.

Les courbes granulométriques des trois échantillons T1, T2 et T3 sont plus ou moins comparables. Elles sont étalées et continues et montrent une dispersion des éléments allant du gravier, au sable et enfin aux limons et argiles. (Voir courbes granulométriques et tableau récapitulatif en annexe).

Tableau II.2 –	Résultats d	de l'analyse	granulométrique	et sédimentométrique[2].

N° de tranchée	Profondeur (m)	Cailloux (%)	Graviers (%)	Gros Sable (%)	Sable fin (%)	Argiles et Limons (%)	<80 <i>μ</i> (%)	Classification
T1	2.00-3.00	11	33	16	13	28	36	GA
T2	2.00-3.00	4	27	16	11	42	49	SA
Т3	2.00-3.00	-	14	14	19	53	68	AP

Le coefficient d'uniformité CU ne peut être calculé pour les quatre cas vu qu'aucune des courbes arrive jusqu'à la graduation des 10% pour avoir de d_{10} .

b) Teneur en eau:

La teneur en eau W est définie comme étant le rapport du poids de l'eau au poids de la matière sèche. Généralement, la mesure de la teneur en eau sur les échantillons intacts est supérieure à celle mesurée sur un échantillon remanié ce qui implique un dessèchement des échantillons pendant leur transport. Nous remarquons que la teneur en eau des argiles est relativement moyenne. Elles dénotent ainsi une assez bonne capacité à retenir les eaux souterraines.

 N° de tranchée
 Profondeur (m)
 Teneur en eau W (%)

 T1
 2.50
 12.7

 T2
 2.50
 17.3

 T3
 2.50
 12.9

Tableau II.3 – Résultats de la teneur en eau[2].

c) Densité:

Pour les échantillons intacts paraffinés, la densité des argiles est relativement élevée en T1 et T2, que ce soit la densité humide, sèche ou des grains. Cependant, en T3, elle est moins élevée puisqu'il y a plus d'argile et moins de sable et de graviers. Cependant, la densité des grains est plutôt élevée.

N° de Profondeur		Densité sèche γ_d	Densité humide γ_h	Densité de grains γ_s
tranchée	(m)	(t/m^3)	(t/m^3)	(t/m^3)
T1	2.5	1.76	1.98	2.51
T2	2.5	1.80	2.11	2.43
Т3	2.5	1.50	1.69	2.29

Tableau II.4 – Résultats de la densité[2].

3.1.2 Essais mécaniques

a) Limites d'Atterberg:

Pour un matériau fin, elles mettent en évidence l'influence de la teneur en eau sur la consistance du matériau. L'essai se fait sur une fraction argileuse d'un sol dont les éléments sont inférieurs à 0,40 mm.

Selon la classification des sols U.S.C.S (classification des sols unifiés américains) qui est basée sur les limites d'Atterberg et la granulométrie, quand plus de la moitié du matériau est de dimension inférieure à l'ouverture de maille du tamis $200 \ (74\mu)$, et quand la limite de liquidité est inférieure à 50% (ce qui est le cas des échantillons T2 et T3), le sol est de nature argileuse inorganique à faible plasticité. En T1, le sol en place présente plus de 35% de matériau fin ce qui caractérise un sol de nature argilo-sablo-graveleux de faible plasticité et inorganique mais en matériau plus grossier.

 N° de Limite de liquidité Limite de plasticité Indice de plasticité tranchée WL(%)WP(%)IP(%)T131 19 12 T231 18 13 T332 20 12

Tableau II.5 – Résultats de l'essai des limites d'Atterberg[2].

b) Essais de cisaillement rectiligne:

L'essai de cisaillement rectiligne a été réalisé sur les trois échantillons des tranchées mais sur des échantillons remaniés, reconstitués pour les besoins de l'essai. La valeur de l'angle de frottement φ varie de 19° pour la plus faible (T3) à 32° pour la plus élevée (T1) ce qui est plausible au vu du matériau testé. La cohésion est faible puisqu'elle oscille entre 0,3 bar pour la plus faible (T2) et 0,43 bar pour la plus élevée (T3).

Tableau II.6 – Résultats de l'essai cisaillement rectiligne consolidé non-drainé CU[2].

N° de tranchée	Angle de frottement φ (°)	Cohésion (Bars)
T 1	32	0.35
T2	28	0.3
Т3	19	0.43

c) Essai œdométrique :

Cet essai est une application directe de la théorie de la consolidation. Il per-

met d'évaluer l'amplitude des tassements des ouvrages ainsi que leur évolution dans le temps. On applique à l'échantillon, en présence d'eau, des contraintes normales successives croissantes. Après avoir atteint la charge maximale, on décharge, également par paliers successifs, en notant le gonflement du sol. Deux courbes formant une boucle sont ainsi obtenues :

- La courbe de chargement;
- La courbe de déchargement.

Si la pression de consolidation est supérieure à la pression due au poids des terres qui surmontent ce point à une profondeur H, le sol est dit sur-consolidé. Les sols qui ont tassé uniquement sous leur propre poids et celui des terres de couvertures actuelles ont une pression due à leur poids égale à la pression de consolidation ce qui donne des sols normalement consolidés. Les sols sous consolidés tels que la pression de consolidation soit inférieure au poids des terres qui à une profondeur H sont en cours de consolidation sous leur propre poids. Il s'agit de remblais récents mal ou non-compactés. Les valeurs de l'essai œdométrique, la pression de consolidation, le coefficient de tassement et le coefficient de gonflement sont notés dans le tableau II.7.

Tableau II.7 – Résultats de l'essai des limites d'Atterberg[2].

N° de	Pression de	Coefficient de	Coefficient de
tranchée	consolidation Pc(Bars)	tassement Cc(%)	gonflement Cg(%)
T1	1.05	15.95	1.66
T2	1.59	17.44	1.66
Т3	1.96	19.27	2.66

Les résultats du coefficient de perméabilité obtenus à l'œdomètre sont résumés dans le tableau II.8.

N° de tranchée	Profondeur (m)	Perméabilité (m/s)	Description du sol	Observation
T 1	2.5	4.11×10^{-8} Argile marneuse jaunâtre à bronze, consistantes et schisteuses.		Imperméable
T2	3	2.25×10^{-8}	0^{-8} Marnes argileuses plastiques grises légèrement sableuses.	
Т3	2.5	2.35×10^{-8}	Argiles marneuses, de teinte brune à marron, légèrement sableuses qui constituent le substratum imper- méable.	Imperméable

Tableau II.8 – Résultats des essais de perméabilité à l'œdomètre[2].

3.2 Reconnaissances géotechniques des zones d'emprunt

Les différentes investigations réalisées dans la cuvette ont permis de délimiter les zones de prélèvement des matériaux fins favorables qualitativement et quantitativement à la construction de la digue. Les différentes fouilles ont mis en évidence un certain nombre de formations lithologiques, de nature variée allant des argiles marno-sableuses, argiles graveleuses et argiles grises à vertes du Mio-Pliocène représentant le substratum au niveau de la cuvette. Quatre fouilles ont été réalisées dans le cadre de cette étude. Les fouilles F1 et F2 ont comme emplacement la rive droite de la zone d'étude, la fouille F3 est située sur la rive gauche en amont de la tranchée T3, et pour ce qui est de la fouille F4 elle a été réalisée en rive droite de l'affluent gauche de châabet El Guettar. De ce fait trois zones d'emprunt peuvent être distinguées : zone A (F1 et F2), zone B (F4) et zone C (F3).

Des échantillons intacts et remaniés ont été prélevés de chaque fouille afin de leur faire subir les tests suivants :

• Essais physiques:

- Analyse granulométrique et sédimentométrique;
- Teneur en eau;
- Densité sèche;

- Densité humide.
- Essais mécaniques :
 - Limites d'Atterberg;
 - Essai œdométrique;
 - Perméabilité à l'odomètre;
 - Essai Proctor normal;
 - Essai de cisaillement rectiligne (CU).

3.2.1 Essais physiques

a) Analyse granulométrique et sédimentométrique :

Les courbes granulométriques des échantillons F1, F2, F3 et F4, prélevés dans les argiles marno-sableuses et graveleuses des terrasses alluviales de la vallée de Chaabet El Guettar, sont comparables. Elles sont étalées et continues, presque identiques à l'exception de la fouille F1 qui montre une flexure au niveau du sable fin, ce qui induit à une plus grande fraction sableuse. Elles vont des graviers aux limons et argiles pour les quatre courbes en passant par le sable dans des proportions différentes, ce qui donne une distribution spatiale assez large et continue. (Voir courbes granulométriques et tableau récapitulatif en annexe)

Tableau II.9 – Résultats de l'analyse granulométrique et sédimentométrique[2].

N° de fouille	Profondeur (m)	Cailloux (%)	Graviers (%)	Gros Sable (%)	Sable fin (%)	Argiles et Limons (%)	< 80 <i>μ</i> (%)	Classification
F 1	2.00-3.00	-	15	13	27	45	67	Ap
F2	2.00-2.80	-	22	14	11	53	59	Ap
F3	2.00-3.00	-	9	13	20	58	74	Ap
F4	2.00-3.00	-	25	21	17	37	49	Sa

Le coefficient d'uniformité CU ne peut être calculé pour les quatre cas vu qu'aucune des courbes arrive jusqu'à la graduation des 10% pour avoir de d_{10} .

b) Teneur en eau:

La teneur en eau des échantillons F1, F2, F3 et F4 varie entre 12,5 % pour la plus faible (échantillon intact paraffiné de F1) et 17,6 % pour la plus élevée (échantillon intact paraffiné de F3). Elle s'exprime en pourcentage et représente le rapport de la phase liquide de l'échantillon sur le poids de la phase solide. La phase liquide représente un peu plus du sixième de la phase solide.

 N° de fouille
 Teneur en eau W (%)

 F1
 12.5

 F2
 13.1

 F3
 17.6

 F4
 15

Tableau II.10 – Résultats de la teneur en eau[2].

c) Densité:

Pour la densité les résultats trouvés lors des essais sont résumés dans le tableau II.11.

N° de	Densité sèche γ_d	Densité humide γ_h	Densité de grains γ_s
fouille	(t/m^3)	(t/m^3)	(t/m^3)
F1	1.60	1.8	2.37
F2	1.47	1.66	2.35
F3	1.42	1.67	2.43
F4	1.62	1.87	2.44

Tableau II.11 – Résultats de la densité[2].

3.2.2 Essais mécaniques

a) Limites d'Atterberg:

Selon la classification des sols U.S.C.S (classification des sols unifiés américains) qui est basée sur les limites d'Atterberg et la granulométrie. Les échantillons F1,

F2, F3 et dans une moindre mesure F4 appartiendraient aux sols fins dont plus de la moitié du matériau est de dimension inférieure à l'ouverture de maille du tamis n° 200 qui correspond à 0,074 mm et dont la limite de liquidité est inférieure à 50. Il s'agit d'argiles inorganiques de faible plasticité, légèrement sableuses et silteuses. Ce sont des argiles maigres. Elles ont une ténacité à l'état sec moyenne à élevée et une cohésion moyenne.

Tableau II.12 – Résultats de l'essai des limites d'Atterberg[2].

N° de	Limite de liquidité	Limite de plasticité	Indice de plasticité	Indice de consistance
fouille	$\mathrm{WL}(\%)$	$\mathrm{WP}(\%)$	$\mathrm{IP}(\%)$	IC(%)
F1	35	21	14	1.61
F2	33	20	13	1.53
F3	43	25	18	1.41
F 4	30	15	15	1

b) Essais œdométriques:

L'essai œdométrique permet d'étudier le processus de tassement en laboratoire, sous certaines conditions précises : saturation de l'échantillon et drainage vertical. L'essai œdométrique a été réalisé sur des échantillons remaniés de F1, F2, F3 et F4, ce qui a donné naissance à des courbes de chargement et de déchargement qui ne se recoupent pas indiquant ainsi que le matériau ne présente pas de tendance au gonflement.

La pression de consolidation varie entre 0,38 bar pour la plus faible (F4) et 2,92 bars pour la plus élevée (F1), et l'indice de gonflement des quatre échantillons est inférieur à 0,04, ce qui est favorable pour l'utilisation de ces matériaux pour la construction de la digue.

Tableau II.13 – Résultats de l'essai œdométrique[2].

N° de	Pression de	Coefficient de	Coefficient de
fouille	${\rm consolidation}{\rm Pc}({\rm Bars})$	tassement Cc(%)	gonflement $Cg(\%)$
F1	2.92	18.27	1.91
F2	0.53	20.09	1.83
F 3	1.30	18.60	1.83
F4	0.38	15.10	2.24

c) Perméabilité à l'œdomètre :

Les essais de perméabilité ont été faits à l'œdomètre sur des échantillons tamisés inférieurs à 5 mm, remaniés et reconstitués pour les besoins de l'essai. Ils ont donné des valeurs comprises entre 2.15×10^{-7} m/s pour la plus élevée (fouille F3) et 2.09×10^{-9} m/s pour la plus faible (l'échantillon F4). Ces valeurs attestent bien de l'étanchéité des différents échantillons soumis au test de la perméabilité à l'œdomètre.

Tableau II.14 – Résultats des essais de perméabilité à l'œdomètre[2].

N° de fouille	Perméabilité (m/s)	Description du sol	Observation
F1	1.13×10^{-8}	Argile marneuse sableuse à graveleuse à rare cailloux, brun rougeâtre.	Imperméable
F2	5.86×10^{-8}	Argile marneuse sableuse à graveleuse à rare cailloux, brunâtre à grisâtre.	Imperméable
F 3	2.15×10^{-7}	Argiles marneuses sableuse, grisâtre.	Imperméable
F4	2.09×10^{-9}	Argile marneuse sablo- graveleuse, caillouteuse et brunâtre.	Imperméable

d) Essai Proctor normal:

Un matériau étant défini par sa granulométrie, l'essai Proctor se propose de mesurer la teneur en eau qui permet d'obtenir, après un compactage donné du matériau, une valeur maximale du poids spécifique sec γ_d . Trois cas de figure se présentent comme suit :

- Si $W_n = Wopt$, le compactage est effectué;
- $W_n < Wopt$, le sol doit être arrosé avant compactage pour atteindre Wopt;
- $W_n > Wopt$, le sol doit être aéré pour sécher.

Pour les échantillons de F1 et F2 en rive droite, les teneurs en eau naturelles Wn est inférieure à la teneur en eau optimale Wopt, donc un arrosage du remblai dès sa pose est obligatoire avant le compactage pour atteindre au moins 95% de l'optimum Proctor.

Pour les échantillons F3 et F4, c'est le contraire puisque Wn > Wopt, donc une aération du matériau avant sa pose au niveau de l'axe de la digue est envisagée.

N° de	Teneur en eau	N° de	Densité sèche max
fouille	W_n (%)	optimale Wopt (%)	$\gamma_d \; { m max} \; (t/m^3)$
F 1	12.5	16	1.71
F2	13.1	16.2	1.68
F3	17.6	15.9	1.6
F4	15	12.43	1.82

Tableau II.15 – Résultats de l'essai Proctor normal[2].

e) Essais de cisaillement rectiligne:

Le but des essais de cisaillement est de mesurer la résistance au cisaillement sous contrainte normale et d'en déduire la valeur des deux constantes, la cohésion C et l'angle de frottement φ interne qui représentent les caractéristiques mécaniques du milieu.

Les valeurs de la cohésion varient de 0,25 bar pour la plus faible (F2 et F4) à 0,62 bar (F1) pour le même matériau, à savoir les argiles marneuses sableuses. Tandis que les angles de frottement varient de 15° pour la valeur la plus faible (F2) à 20°(F1) pour la plus élevée, suivant l'importance des fractions argileuses et sableuses.

Tableau II.16 – Résultats de l'essai cisaillement rectiligne consolidé non-drainé CU[2].

N° de fouille	Angle de frottement φ (°)	Cohésion (Bars)
F1	20	0.62
F2	15	0.25
F3	19	0.40
F4	18	0.25

3.2.3 Estimation des volumes des matériaux de construction

a) Matériaux fins:

Les zones A et C constitueront la source de prélèvement des matériaux fins au niveau de la cuvette malgré la présence de galets et graviers au sein de ces argiles. Il s'agit d'argiles marno-sableuses qui se situent au niveau des terrasses alluviales en bordure de Chaabet El Guettar et des collines qui bordent la vallée qui sont datées du Mio-Pliocène. Cette formation se poursuit sur plusieurs dizaines de mètres en amont du site. Sachant que des marnes argileuses ont pu être mises en évidence sur au moins 2,5 à 3 m de profondeur. En optant pour une épaisseur moyenne de 2,5 m, le volume disponible en matériau fin sera d'environ 203.000 m^3 pour une surface de plus de 81.000 m^2 . Précisant que ces zones de prélèvement ont montré de bonnes aptitudes géotechniques à la construction de la digue.

b) Matériaux grossiers pour la recharge et filtres :

La zone B, délimitée sur la carte des zones d'emprunt au $1/1.000^e$ (Annexe A), constituera la zone de prélèvement des alluvions grossières (le sable et le gravier). Cette zone a une superficie de $6.085 \ m$. Le volume approximatif pour cette zone sera d'environ $6.100 \ m^3$ pour une épaisseur moyenne d'un mètre ou moins d'un mètre. La limite du lit de la Chaaba, représente la zone de prélèvement des matériaux alluvionnaires représentés par des galets, des graviers et du sable grossier principalement. Ils serviront à la réalisation des filtres au niveau de la digue et des drains et la protection de la digue.

c) Enrochement:

Selon les géologues du bureau HYDRO PROJET, ces matériaux existent mais sous la forme de conglomérats ou de bancs calcaires à pendage vertical. Les premiers ont été observés en aval de l'axe de la digue, dans le lit de la Chaaba, et les deuxièmes en amont de la fouille F4 affleurant à la faveur des argiles du Mio-Pliocène.

Il faudrait l'utilisation d'un brise roche pour une exploitation optimum de ces matériaux car ils sont faiblement présents à l'état naturel aux environs immédiats de la retenue collinaire.

3.3 Analyse chimique

La teneur en matières organiques a été mesurée en laboratoire de chimie d'INZA-MAC (Décembre 2015)[2]. Les résultats ont montré que les échantillons de T1, T2 et T3 ainsi que les échantillons F1, F2, F3 et F4 avaient des taux inférieurs au taux admissible qui est de 6%.

Tableau II.17 – Résultats de l'analyse chimique[2].

N° de fouille/tranchée	Teneur en matière organique MO(%)
T1	2.73
T2	2.74
Т3	5.1
F1	3.73
F2	4.66
F3	3.54
F4	2.6

Conclusion

La synthèse géologique du site et l'interprétation des résultats des essais géotechniques effectués sur les zones d'emprunt et sur les fondations, nous ont permis de mettre en exergue les caractéristiques de l'ouvrage ainsi que les matériaux nécessaires à la construction de l'ouvrage. Une digue en terre homogène sera projetée. Elle reposera sur des argiles marneuses légèrement sableuses en rive droite, et en rive gauche.

III

Étude hydrologique

\sim						
_	\sim	m	m	\mathbf{a}	ır	_

1	BAS	SIN VERSANT
	1.1	Caractéristiques géométriques
2	HYP	SOMÉTRIE DU BASSIN VERSANT 30
	2.1	Le relief
	2.2	Caractéristiques hydrographique du bassin
3	ÉTU	DE DE PRÉCIPITATION 42
	3.1	Test d'homogénéité des données
	3.2	Ajustement des précipitations maximales journalières
	3.3	Étude des apports
	3.4	Transport solide et détermination du volume mort
4	ÉTU	DE DES CRUES
	4.1	Construction de l'hydrogramme de crue par la méthode de Sokolovski 65
	4.2	Régularisation de l'écoulement
5	LAN	NINAGE DES CRUES
	5.1	principe de calcul
6	CAL	CUL D'OPTIMISATION
	6.1	Revanche
	6.2	Calcul du tassement
	6.3	Largeur en crête
	6.4	Calcul des coûts
Co	onclusio	on

L'hydrologie en tant que science s'intéresse à l'étude de la phase du cycle de l'eau, qui débute avec l'arrivée de celle-ci sur la surface de la terre. Elle englobe les précipitations, le ruissellement et l'infiltration. Cette étude permet de mettre en évidence les

potentialités du bassin versant en terme d'écoulement et d'emmagasinement par l'analyse des données disponibles (minimum de 10 ans). Les paramètres de conception et de dimensionnement des éléments d'un aménagement ainsi que son exploitation seront évalués avec une approximation, à savoir leur capacité de stockage et les caractéristiques des ouvrages d'évacuation.

Dans l'étude hydrologique des ouvrages, nous devrons considérer :

- la description du bassin versant;
- l'analyse des crues : l'estimation du temps de concentration, le débit maximal et le volume de la crue :
- la détermination de l'apport moyen annuel et les apports fréquentiels;
- la régularisation des écoulements pour l'estimation de l'apport solide et la capacité de la retenue.

1 BASSIN VERSANT

1.1 Caractéristiques géométriques

a) Surface et périmètre :

Le bassin versant du site de la retenue collinaire de Chaabet El Guettar dont l'emplacement de l'exutoire correspond aux coordonnées suivantes en UTM : 684,27~Km en longitude et 4.006,87~Km en latitude, en se basant sur la délimitation du bassin à l'aide du logiciel ArcGIS~10.4 selon le réseau topographique et hydrographique de la zone on obtient les résultats suivants :

- Une superficie drainée de $7,973 \ Km^2$;
- Un périmètre de l'ordre de $13,871 \ Km$;
- Longueur du talweg principal est de 2.428~Km.

b) Les caractéristiques de forme :

• L'indice de compacité de Gravélius KC :

Cet indice représente le rapport du périmètre du bassin au périmètre du cercle ayant la même surface.

$$H_C = \frac{P}{P_C} = \frac{P}{2\pi R} \tag{III.1}$$

$$R = \sqrt{\frac{S}{\pi}}, P_C = 2\pi R = 2\pi \sqrt{\frac{S}{\pi}}$$

$$K_C = \frac{P}{2\pi\sqrt{\frac{S}{\pi}}} = 0.28 \frac{P}{\sqrt{S}}$$

Avec:

 \mathbf{P} : Périmètre de bassin versant (Km);

S: Surface du bassin versant (Km^2) .

$$\mathbf{A.N}: K_C = 0.28\sqrt{\frac{13.871}{7.973}} = \mathbf{1.38}$$

Si $K_C = 1$ \Longrightarrow Bassin versant circulaire

Si $K_C = 1.128 \implies \text{Bassin ramass\'e}$

Si $K_C > 1.128 \implies \text{Bassin ramass\'e}$

Selon la valeur du coefficient de Gravélius K_C le bassin en question est de forme allongée.

• Coefficient d'allongement :

Ce coefficient est déterminé selon la formule (III.2):

$$K_p = \frac{L^2}{S} \tag{III.2}$$

Avec:

L: Longueur du talweg principal $L = 2.428 \ Km$;

S: Surface du bassin versant $S = 7.973 \ Km^2$.

A.N:
$$K_p = \frac{2.428^2}{7.973} = 0,739$$

• Rectangle équivalent :

La transformation du bassin versant réel en un bassin de forme géométrique rectangulaire toute en conservant les mêmes caractéristiques géométriques (superficie, périmètre) ainsi la répartition hypsométrique et hydrographique afin de se permettre de comparer les bassins versant en point de vue d'écoulement.

 L_r : Longueur du rectangle équivalent en Km;

 l_r : Largeur de rectangle équivalent en Km.

Ce qui donne la surface et le périmètre comme suit :

$$S = L_r \times l_r; P = 2 \times (L_r + l_r)$$

$$S = L_r \times l_r; P = 2 \times (L_r + l_r) \tag{III.3a}$$

$$K_C = 0.28 \frac{P}{\sqrt{S}} \tag{III.3b}$$

De l'équation (III.3a) et (III.3b), nous aurons :

$$L_r = \frac{K_C \sqrt{S}}{1.128} \left(1 + \sqrt{1 - \left(\frac{1.128}{K_C}\right)^2} \right)$$
 (III.4a)

$$l_r = \frac{K_C \sqrt{S}}{1.128} \left(1 - \sqrt{1 - \left(\frac{1.128}{K_C}\right)^2} \right)$$
 (III.4b)

A.N:
$$L_r = 5.413 \ Km$$

 $l_r = 1.473 \ Km$

2 HYPSOMÉTRIE DU BASSIN VERSANT

2.1 Le relief

Les écoulements de surface sont influencés indirectement par le relief . C'est ce dernier qui détermine en grande partie les phénomènes de ruissellement, d'infiltration

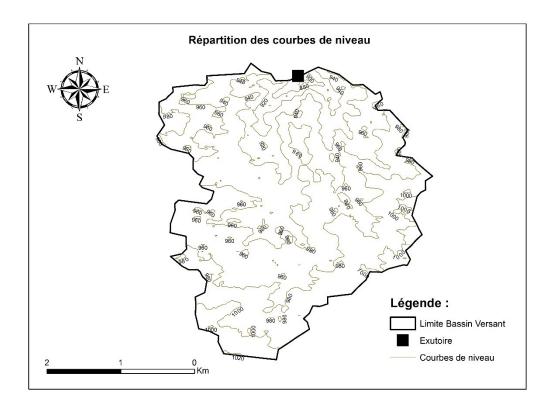


Figure III.1 – Répartition des courbes de niveau dans le bassin versant.

et de l'évaporation. C'est un élément capital dans le comportement hydraulique d'un bassin[5].

a) Répartition des altitudes et courbe hypsométrique :

La courbe hypsométrique donne un aperçu sur la notion du relief du bassin en faisant intervenir le paramètre de la pente qui correspond à cette zone par la représentation graphique de l'altitude du bassin versant en fonction de sa surface (pourcentage de surface). Pour un intervalle d'altitude classé et choisi correspond un pourcentage de surface.

La répartition des surfaces ainsi que leur pourcentage par rapport aux intervalles des altitudes est résumée par le tableau III.1.

 ${\bf Tableau\ III.1} - {\it R\'epartition\ des\ surfaces\ en\ fonction\ des\ altitudes\ dans\ le\ bassin\ versant.}$

Altitudes (m)	\mathbf{S}_i (Km ²)	\mathbf{S}_i (%)	\mathbf{S}_i cumulées (%)
1000 - 1023	0.428253	5.373652	5.373
980 - 1000	1.756042	22.034540	27.408
960 - 980	2.624827	32.935920	60.344
940 - 960	2.102506	26.381920	86.726
920 - 940	0.744850	9.346261	96.072
900 - 920	0.238065	2.987202	99.059
877 - 900	0.074954	0.940511	100

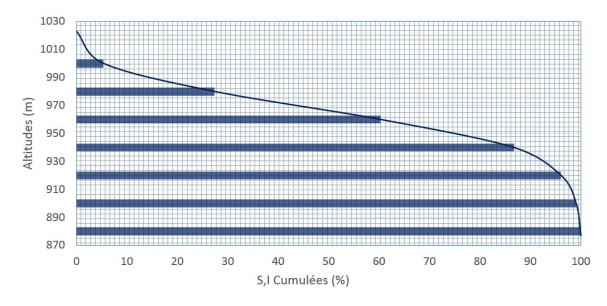


Figure III.2 – Répartition et courbe hypsométrique du bassin versant.

b) Détermination des altitudes caractéristiques $(H_{max}; H_{min}; H_{50\%}; H_{95\%}; H_{5\%}; H_{moy})$:

D'après la topographie et la courbe hypsométrique :

• L'altitude minimale : $H_{min} = 877 \ m$.

D'aprés la courbe de la figure III.2, nous pouvons déterminer :

• L'altitude médiane : $H_{50\%} = 968 m$;

• L'altitude à 95% de la surface : $H_{95\%} = 924 m$;

• L'altitude à 5% de la surface : $H_{5\%} = 1000 m$;

• L'altitude moyenne H_{moy} par la formule (III.5) : $H_{moy} = 964.6 m$;

$$H_{moy} = \sum \frac{S_i H_i}{S} \tag{III.5}$$

c) Calcul des indices de pente :

• Calcul des indices de pente I_q :

Cet indice représente la pente de 90 % de la surface du bassin versant comprise entre les altitudes correspondantes aux 5 et 95 %. Les altitudes sont lues sur la courbe hypsométrique.

$$I_g = \frac{D}{L_r} = \frac{H_{5\%} - H_{95\%}}{L_r} \tag{III.6}$$

Avec:

D: Dénivelé entre $H_{5\%}$ et $H_{95\%}$ (Km);

 \mathbf{L}_r : Longueur du rectangle équivalent (Km).

$$\text{A.N}: I_g = \frac{(1000-924)}{5.413} \implies I_g = 14.04 \ m/Km \implies I_g = 1.404 \ \%$$

Tableau III.2 – Classification du relief (TOUAIBIA, 2001).

R1	Relief très faible	$I_g < 0.002$	R4	Relief modéré	$0.01 < I_g < 0.02$
R2	Relief faible	$0.002 < I_g < 0.005$	R5	Relief assez fort	$0.02 < I_g < 0.05$
R3	Relief assez faible	$0.005 < I_g < 0.010$	R6	Relief fort	$0.05 < I_g < 0.1$

D'après le tableau III.2 et la valeur de la pente globale trouvée, le relief de notre bassin versant appartient à la classe R4 qui représente un relief modéré.

• Indice de pente de roche I_p :

 I_p est la moyenne de la racine carrée des pentes mesurées sur le rectangle équivalent, et pondérée par les surfaces comprises entre 2 courbes de niveau H_i est H_{i-1} . Il est donné par la formule (III.7).

$$I_{p} = \frac{1}{\sqrt{L_{r}}} \left[\sum_{i=1}^{n} \sqrt{S_{i}(H_{i} - H_{i-1})} \right]$$
 (III.7)

Avec:

 L_r : Longueur du rectangle équivalent (m);

 S_i : Surface partielle entre deux courbes de niveaux successives (%);

 H_i, H_{i-1} : Côtes des courbes de niveaux consécutives (m).

\bullet Pente moyenne du bassin I_m :

La pente moyenne est une caractéristique importante qui renseigne sur la topographie du bassin. Elle est considérée comme une variable indépendante. Elle donne une bonne indication sur le temps de parcours du ruissellement direct et donc du temps de concentration T_c .

$$I_m = \frac{\Delta H(0.5L_1 + L_2 + L_3 + \dots + 0.5L_n)}{S}$$

$$\implies I_m = \frac{20 \times (0.5L_1 + L_2 + L_3 + \dots + 0.5L_n)}{7973374.2}$$
 (III.8)

Avec:

 ΔH : Dénivelé (m);

 L_i : Longueur de courbe de niveau d'ordre « i » (m);

S: Surface du bassin versant (m^2) .

Altitudes (m)	Longueur de la courbe (m)
880	342.643
900	1398.641
920	4465.372
940	9638.744
960	20824.918
980	2989.773
1000	16153.098
1020	329.846

Tableau III.3 – Longueurs des courbes de niveaux du bassin versant

 $I_m = 0.14$

• Indice de pente moyenne $I_p m$:

L'indice de pente moyenne est le rapport entre dénivelée et La longueur du rectangle équivalent. Il est donné par l'équation (III.9).

$$I_{pm} = \frac{(H_{max} - H_{min})}{L} \tag{III.9}$$

A.N :
$$I_{pm} = \frac{(1023 - 877)}{5413.288} \implies I_{pm} = 2.70\%$$

• Dénivelé spécifique D_s :

La dénivelée spécifique c'est un paramètre qui nous permettre a bien comprendre la nature de relief dans le bassin versant. Elle est donnée par l'équation (III.10).

$$D_s = I_q \tag{III.10}$$

A.N :
$$D_s = 0.014\sqrt{7973374.2} \implies D_s = 39.64 \ m$$

2.2 Caractéristiques hydrographique du bassin

2.2.1 Réseau hydrographique

a) Densité de drainage D_d :

Elle est définie pour un bassin versant donnée de surface S, comme la longueur totale des cours d'eaux de tous les ordres sur la surface drainée, et est exprimée en Km/Km^2 .

$$D_d = \frac{\sum L_i}{S} \tag{III.11}$$

Avec:

 $\sum L_i$: Longueur de tous les talwegs (Km);

S: Superficie du bassin versant (Km^2) .

 ${\rm A.N}: D_d = \frac{13.941}{7.973} \implies D_s = 1.748 \ Km/Km^2$

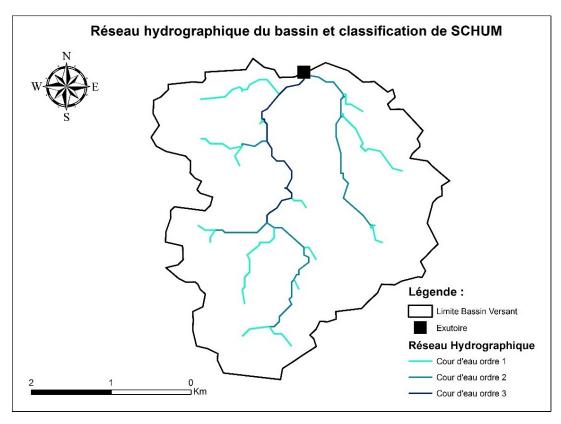


Figure III.3 — Répartition du réseau hydrographique du bassin et classification de Schum(1957).

b) Densité du talweg élémentaire :

Elle est donnée par l'équation (III.12).

$$F_1 = \frac{N_1}{S} \tag{III.12}$$

Avec:

 N_1 : Nombre de talwegs d'ordre 1;

S: Superficie du bassin versant (Km^2) .

A.N : $F_1 = \frac{24}{7.973} \implies F_1 = 3.01$

c) Coefficient de torrentialité:

Elle est donnée par l'équation (III.13).

$$C_t = D_d \times F_1 \tag{III.13}$$

 ${\rm A.N}: C_t = 1.748 \times 3.01 \implies C_t = 5.262 Km^{-3}$

2.2.2 Temps de concentration

Le temps de concentration est défini comme étant le temps nécessaire que met la goutte d'eau la plus éloignée pour arriver à l'exutoire. Ce temps nous renseigne sur le mode de réaction du bassin versant en période de crue. Il peut être calculé par plusieurs formules :

a) Formule de Giandotti:

$$T_c = \frac{4\sqrt{S} + 1.5L}{0.8\sqrt{H_{moy} - H_{min}}}$$
 (III.14)

Avec:

S: Superficie du bassin versant (Km^2) ;

L: Longueur du cours d'eau principal (Km);

 H_{min} : Altitude minimale (m);

 H_{moy} : Altitude moyenne (m).

A.N: $T_c = \frac{4\sqrt{7.973} + 1.5 \times 0.722}{0.8\sqrt{964 - 877}} \implies T_c = 1.65h$

b) La formule de Kirplich:

$$T_c = 0.01947 \times L^{0.77} \times I^{-0.385}$$
 (III.15)

Avec:

L: Longueur du cours d'eau principal (m);

I: Pente moyenne (%).

A.N: $T_c = 0.01947 \times 721.712^{0.77} \times 0.14^{-0.385} \implies T_c = 0.11h$

En prenant compte de la végétation :

 $T_c=(1.4\div 2.2)0.01947\times L^{0.77}\times I^{-0.385}.$ Et avec un coefficient de majoration pris à 2.2 :

$$\implies T_c = 0.24h$$

c) Formule de California:

$$T_C = \left(\frac{0.87 \times L_{cp}^3}{H_{max} - H_{min}}\right)^{0.386} \tag{III.16}$$

Avec:

 L_{cp} : Longueur du cours d'eau principal (Km);

 H_{min} : Altitude minimale du bassin versant (m);

 H_{moy} : Altitude moyenne du bassin versant (m).

A.N :
$$T_C = \left(\frac{0.87 \times 0.721712^3}{1023 - 877}\right)^{0.386} \implies T_C = 0.095h$$

d) Formule de Turrazza:

$$T_C = 1.662 \times S^{0.5}$$
 (III.17)

Avec:

S: Superficie du bassin versant (Km^2) .

A.N:
$$T_C = 1.662 \times 7.973^{0.5} \implies T_C = 0.78h$$

Pour des raisons de morphologie (superficie du bassin et la langueur du talweg principal), et pour l'aspect sécuritaire on adoptera la valeur obtenue par la formule de Kirplich $T_C = 0.24 \ h$ dans la suite du calcul.

2.2.3 Vitesse de ruissellement

$$V_r = \frac{L_{cp}}{T_C} \tag{III.18}$$

Avec:

 L_{cp} : Longueur du cours d'eau principal (Km);

 T_C : Temps de concentration (heure).

$${\rm A.N}: T_C = \tfrac{0.721712}{0.24} \implies V_r = 2.986 Km/h$$

 ${\bf Tableau\ III.4} - {\it R\'ecapitulatif}\ {\it des\ caract\'eristiques\ hydromorphom\'etriques\ du\ bassin\ versant.}$

Désignation	1	Symbol	Unité	Valeur
Superficie		S	Kmš	7.973374
Périmètre		P	Km	13.8708
Longueur du talweg	principal	L_{cp}	Km	2.428
Indice de comp	acité	K_C	/	1.38
Coefficient d'allon	gement	K_P	/	0.739
Destant le Constant	Longueur	L_r	TV.	5,413
Rectangle équivalent	Largeur	l_r	Km	1,473
	Maximale	H_{max}		1023
A leitudos	Médiane	$H_{50\%}$		968
Altitudes	Moyenne	H_{moy}	m	964,6
	Minimale	H_{min}		877
Indice de pente	global	I_g	m/Km	14,04
Indice de pente de	e roche	I_p	%	1,45
Indice de pente m	oyenne	I_m	%	2,70
Densité de drai	nage	D_d	Km/Km^2	1,748
Dénivelé spécif	ique	D_s	m	39,64
Temps de concent	tration	T_C	h	0,24
Vitesse de ruissel	lement	V_r	Km/h	2,986

2.2.4 Caractéristiques climatiques du bassin versant

a) La température:

CHAPITRE III. ÉTUDE HYDROLOGIQUE

Tableau III.5 – Variation mensuelle de la température (ANRH,2015).

Mois	Sep.	Oct.	Nov.	Déc.	Jan.	Fév.	Mars	Avr.	Mai	Juin	Juill.	Août
T_{moy}°	23	16	9.8	6.5	4	6	8	12	21	27	31	29

b) Le vent:

Les vents la région sont modérés. Leur vitesse moyenne mensuelle à deux mètres du sol est $2.2\ m/s$ sans une grande variation d'un mois à l'autre.

c) L'évaporation :

Tableau III.6 – Variation mensuelle de la l'évaporation (ANRH,2015).

Mois	Sep.	Oct.	Nov.	Déc.	Jan.	Fév.	Mars	Avr.	Mai	Juin	Juill.	Août	Annuelle
E(mm)	0.366	0.284	0.225	0.124	0.125	0.14	0.223	0.305	0.407	0.493	0.60	0.513	1169

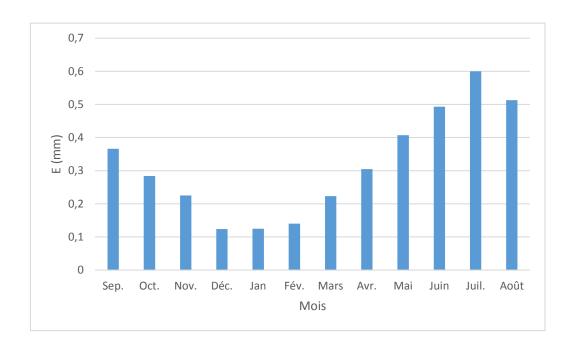


Figure III.4 – Répartition mensuelle de l'évaporation de la station Bir Kasdali.

3 ÉTUDE DE PRÉCIPITATION

Nous optons pour la station (15 07 07) située à la région de Bir Kasdali, comme étant une station de base pour les calculs et le dimensionnement de notre ouvrage vu qu'elle possède le plus grand nombre d'observations durant les années de fonctionnement, et son rayon d'influence englobe le bassin versant et son exutoire.

Tableau III.7 – Caractéristiques propres à la station de Bir Kasdali, (ANRH,2015)

Station	Code	Source	C	oordonnée	e	Années de	Nbr.(ans)	
Station	Code	Source	X (km)	Y (km)	Z (m)	service	(alls)	
Bir Kasdali	15 07 07	A.N.R.H	709,5	318,4	980	1967	46	

3.1 Test d'homogénéité des données

• Test non paramétrique (test de Wilcoxon)

Afin de vérifier encore l'homogénéité de notre série d'observation, on fait intervenir un test non paramétrique (test de Wilcoxon) plus puissant que celui de la médiane, pour cela on divise notre série de pluie annuelle en deux sous-série Y et X dont les tailles sont respectivement N_1 et N_2 avec $(N_2 > N_1)$.

Après avoir classé la série XUY par ordre décroissant on attribue à chaque valeur de la série son rang et préciser à quelle sous série appartient-elle. (Voir Annexe) Soit Y la série d'observation de taille N_1 à étudier dans ce test pour un seuil de signification $1 - \alpha = 95 \%$

— Condition du test de Wilcoxon

D'après Wilcoxon, la série de données est homogène si et seulement si l'inégalité (III.19) est vérifiée :

$$W_{min} < W_v < W_{max} \tag{III.19}$$

$$W_{min} = \frac{(N_1 + N_2 + 1)N_1 - 1}{2} - \mu_{1-\alpha/2} \sqrt{\frac{N_1 N_2 (N_1 + N_2 + 1)}{12}}$$
 (III.20)

$$W_{max} = (N_1 + N_2 + 1)N_1 - W_{min}$$
 (III.21)

Avec:

 W_y : Somme des rangs de l'échantillon Y;

 N_1 : Taille de l'échantillon Y;

 N_2 : Taille de l'échantillon X;

 $\mu_{1-\alpha/2}$: Variable centrée réduite de Gauss pour un seuil de 95 % égal à 1.96.

Tableau III.8 – Résultat du test de Wilcoxon

	Série des pluies moyennes annuelles
La taille de l'échantillon	46
N_1	24
N_2	22
W_y	500
W_min	474.37
W_max	653.63
La condition (III.19)	Vérifiée

D'après le test de Wilcoxon, la série des pluies moyennes annuelle est homogène.

Tableau III.9 – Répartition des pluies mensuelles .

	Mois	Sep.	Oct.	Nov.	Déc.	Jan.	Fév.	Mars	Avr.	Mai	Juin	Juill.	Août	Annuelle
	$P_{moy}(mm)$	34,82	25,03	41,47	44,20	40,79	36,72	45,65	48,62	41,35	18,24	8,55	13,43	398,86
Ī	P(%)	8,73	6,28	10,40	11,08	10,23	9,21	11,44	12,19	10,37	4,57	2,14	3,37	100

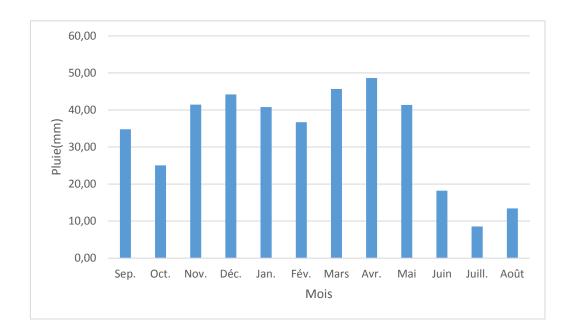


Figure III.5 – Répartition mensuelle des précipitations de la station de Bir Kasdali, (1967-2012).

3.2 Ajustement des précipitations maximales journalières

Afin d'estimer les débits fréquentielles, on passe d'abord par l'étude des précipitations maximales journalières en ajustant les observations par une loi théorique probabiliste, dans le but de déterminer l'intensité de pluie de période de retour donnée. En passant par les étapes suivantes :

- Classer la série des précipitations par ordre croissant.
- Calculer la fréquence expérimentale.
- Calculer les caractéristiques empiriques de la série de données.
- Ajuster graphiquement la loi choisie.
- Calculer le quantile et son intervalle de confiance.

Les caractéristiques de la série des pluies maximales journalière sont représentées dans le tableau III.10.

La série des pluies maximales journalière est présentée dans l'annexe.

Tableau III.10 – Caractéristiques statistiques de la série de pluie utilisée.

Caractéristiques	Formules	Valeurs
La somme des P_{maxj} (mm)	$\sum_{i}^{38} X_i$	1836.4
La moyenne des P_{maxj} (mm)	$\ddot{X} = \frac{\sum_{i=1}^{38} X_i}{46}$	39.9
L'écart type « σ x »	$\sigma^2 = \frac{1}{n-1} x \sum_{i=1}^n (x_i^2 - n\ddot{X}^2)$ $\sigma = \sqrt{\sigma^2}$	15.9
Coefficient de variation « Cv » :	$Cv = \frac{\sigma}{\ddot{X}}$	0.399
L'exposant climatique	b = 0.35	

Remarque : L'exposant climatique pour la région de Bordj Bou Arreridj est de 0.35 (Source : ANRH, 2015).

3.2.1 Choix de la loi d'ajustement

« Comme il existe plusieurs méthodes d'ajustement des séries pluviométrique, l'efficacité d'une méthode d'estimation dépend de la loi de probabilité, de la taille de l'échantillon et de certaines caractéristiques de l'échantillon. Toutefois, de nombreuses études comparatives, autant empiriques que théorique, ont été menées afin de déterminer dans quelles circonstances une méthode d'estimation est la plus efficace pour une loi donnée » (TOUAIBIA, 2001).

Pour notre cas on utilisera la loi de GUMBEL, la loi de GALTON (log normal) et la loi Normale.

a) Ajustement de la série pluviométrique à la loi de GUMBEL:

La loi double exponentielle ou loi de GUMBEL, est la forme limite de la distribution de la valeur maximale. Elle s'applique pour la précipitation maximale journalière pour une période de retour donnée afin de déterminer les valeurs fréquentielles selon la formule (III.22) :

$$F(x) = e^{-e^{-y}} (III.22)$$

Avec:

 $Y = A(x - x_0);$

l/a: Pente de la droite de GUMBEL;

y: Variable réduite de GUMBEL;

x: Précipitation maximale journalière (mm);

 x_0 : Coordonné à l'origine (mm).

l'équation (III.22) peut être écrite : $y = -\ln[-\ln(F(x))]$

La valeur expérimentale pour chaque valeur de précipitation est calculée suivant la formule (III.23) de Hazen, tel que :

$$F(x) = \frac{m - 0.5}{n} \tag{III.23}$$

Avec:

m: Rang de la valeur de précipitation après classement par ordre croissant;

n: Nombre total d'observation dans la série (=46).

L'ajustement est fait par le biais d'un outil informatique de calcul probabiliste dont les paramètres de l'ajustement par la loi de GUMBEL sont comme suit :

l/a: Pente de la droite de GUMBEL = 12.407706;

 x_0 : Coordonné à l'origine (mm) = 32.759817.

Tableau III.11 – Ajustement de la série de pluie maximale journalière à la loi GUM-BEL.

\mathbf{T}	q	XT	écart-type	Intervalle de confiance (95%)
1000.0	0.9990	118	13.6	91.9 - 145
200.0	0.9950	98.5	10.5	77.9 - 119
100.0	0.9900	89.8	9.21	71.8 - 108
50.0	0.9800	81.2	7.90	65.7 - 96, 7
20.0	0.9500	69.6	6.19	57.5 - 81, 7
10.0	0.9000	60.7	4.90	51.1 - 70, 3

q: Probabilité empirique;

XT: Valeur à la période T.

Le graphique issu de cet ajustement sur papier GUMBEL est représenté par la figure III.6.

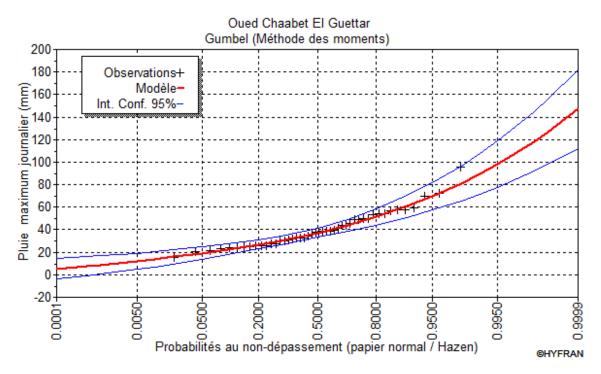


Figure III.6 – Ajustement à la loi GUMBEL.

b) Ajustement de la série pluviométrique à la loi log Normal (Galton):

L'ajustement de la série ce fait de la même manière comme précédent seulement, on change la loi dont on ajuste. La fonction de répartition de la loi de Galton s'exprime selon la formule (III.24) :

$$F(x) = \frac{1}{\sqrt{2\pi}} \int_{-\infty}^{u} e^{-\frac{1}{2}u^2} du$$
 (III.24)

$$u = \frac{\ln X - \overline{\ln X}}{\sigma_{\ln x}} \tag{III.25}$$

u: variable réduite de Gauss.

L'équation de la variable réduite sous forme d'une droite est donnée par l'expression (III.26).

$$\ln X = \sigma_{\ln x} u + \overline{\ln X} \tag{III.26}$$

Les paramètres d'ajustement à la loi de Galton sont les suivants :

u = 3.614884;

 $\sigma = 0.381956.$

Tableau III.12 – Ajustement de la série de pluie maximale journalière à la loi Galton.

T	q	XT	écart-type	Intervalle de confiance (95%)
1000.0	0.9990	121	16.5	88.6 - 153
200.0	0.9950	99.4	11.7	76.4 - 122
100.0	0.9900	90.3	9.87	71.0 - 110
50.0	0.9800	81.4	8.15	65.4 - 97.4
20.0	0.9500	69.6	6.05	57.8 - 81.5
10.0	0.9000	60.6	4.63	51.5 - 69.7

q: Probabilité empirique;

XT: Valeur à la période T.

Le graphique de l'ajustement par la loi log normal (Galton) est représenté dans la figure III.7.

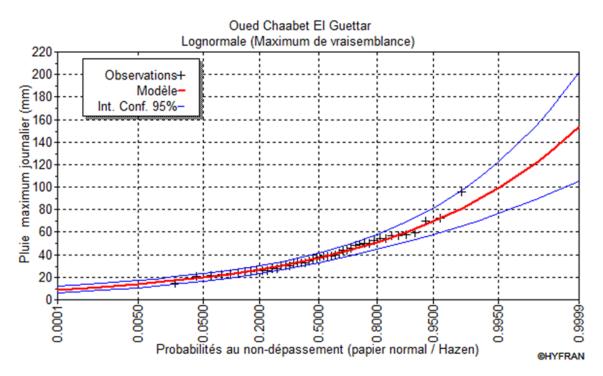


Figure III.7 – Ajustement à la loi Galton.

c) Ajustement de la série pluviométrique à la loi Normal:

Cette série de pluie est ajustée par la loi normale exprimée par la fonction de répartition donnée par la formule (III.27) :

$$F(x) = \frac{1}{\sqrt{2\pi}} \int_{-\infty}^{u} e^{-\frac{1}{2}u^2} du$$
 (III.27)

$$u = \frac{x - \bar{x}}{\sigma} \tag{III.28}$$

u: variable réduite de Gauss.

La relation : $x = \sigma u + \bar{x}$ est l'équation de la droite de Henry sur papier normal.

Les paramètres d'ajustement à la loi normale sont données ci-après :

u = 39.921739;

 $\sigma = 15.913501.$

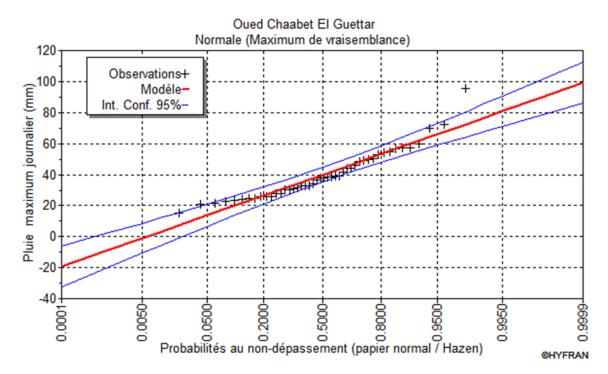
Tableau III.13 – Ajustement de la série de pluie maximale journalière à la loi Normale.

\mathbf{T}	q	XT	écart-type	Intervalle de confiance (95%)
1000.0	0.9990	94.94	7.512	80.21 - 109.7
200.0	0.9950	85.40	6.491	72.68 - 98.13
100.0	0.9900	80.78	6.010	69,00-92,56
50.0	0.9800	75.73	5.501	64.94 - 86.51
20.0	0.9500	68.15	4.778	58.78 - 77.51
10.0	0.9000	61.41	4.196	53.18 - 69.63

q: Probabilité empirique;

XT: Valeur à la période T.

Le graphique de l'ajustement par la loi normale est représenté dans la figure III.8.



 ${\bf Figure~III.8}-{\rm Ajustement~\grave{a}~la~loi~Normale}.$

3.2.2 Test de validité de l'ajustement

Afin d'adopter le meilleur ajustement possible, un test d'adéquation doit être fait pour vérifier la compatibilité des données. Le test de Khi carré χ^2 assure cette tâche, et les résultats sont obtenus après passage par un outil informatique de calcul probabiliste.

Le tableau III.14 résume les résultats du test Khi carré pour chaque loi :

Lois	$\chi^2_{thcute{e}}$	χ^2_{cal}
GUMBEL	6,83	11.07
Log Normale	8,00	11.07
Normale	15,83	11.07

 ${\bf Tableau~III.14} - {\it R\'esultats~du~test~d'ad\'equation}.$

La valeur théorique du Khi carré $(\chi^2_{th\acute{e}})$ est tirée à partir de la table de Khi carré pour une probabilité de 5% au non dépassement. (Voir Annexe).

D'après les graphiques précédents, nous remarquons que la série de pluies maximales journalières possède un ajustement adéquat avec la loi de GUMBEL. Et le test de Khi confirme cette observation. En conséquence la loi GUMBEL sera exploitée pour l'extrapolation des pluies annuelles pour des fréquences rares.

งกเคลเม III. I.5 -	Comparaison d	ies cara	acteristiques	cde la	loi et	de L'echantillon
ableau III.15 -	Comparaison o	ies cara	acteristiques	ae ia	101 et	ae re

GUMBEL	Caractéristiques de la loi	Caractéristiques de l'échantillon
Minimum	0	15.0
Maximum	0	95.5
Moyenne	39.9	39.9
Écart-type	15.9	15.9
Médiane	37.3	37.8
Coefficient de variation (C_v)	0.399	0.399
Coefficient d'asymétrie (C_s)	1.14	1.17
Coefficient d'aplatissement (C_k)	2.40	4.47

3.3 Étude des apports

Lorsque le bassin versant est jaugé le moyen le plus efficace pour la détermination des apports est celui des observations hydrométriques, dans le cas contraire, on procède soit par analogie par rapport à un autre bassin voisin jaugé, ou encore par le biais des méthodes et des relations empiriques basées sur la pluviométrie, qui dépendent des paramètres d'apport et de déficit.

3.3.1 Estimation de l'apport moyen annuel

Vu que notre bassin n'est pas jaugé, et qu'on ne possède pas de station hydrométrique proche, le seul moyen pour déterminer les apports c'est de recourir aux méthodes empiriques.

a) Formule de l'ANRH:

$$A_0 = 0.915 \times P_{moy}^{2.684} \times S^{0.842} \tag{III.29}$$

Avec:

 P_{moy} : Pluie moyenne annuelle (mm);

S: Surface du bassin versant (Km^2) .

A.N : $A_0 = 0.915 \times 0.398^{2.684} \times 7.973^{0.842} \implies A_0 = 0.446 Mm^3$

b) Formule de Medinguer :

$$A_0 = L_e \times S \tag{III.30}$$

$$L_e = 1024 \times (P_{mon} - 0.26)^2 \tag{III.31}$$

Avec:

 L_e : Lame d'eau écoulée (mm);

CHAPITRE III. ÉTUDE HYDROLOGIQUE

S: Surface du bassin versant (Km^2) ;

 P_{moy} : Pluie moyenne annuelle (m).

A.N : $L_e = 19.74mm$ $A_0 = 0.157Mm^3$

c) Formule de Samie:

$$A_0 = L_e \times S \tag{III.32}$$

$$L_e = P_{moy}^2(293 - 2.2\sqrt{S}) \tag{III.33}$$

Avec:

 L_e : Lame d'eau écoulée (mm);

S: Surface du bassin versant (Km^2) ;

 P_{moy} : Pluie moyenne annuelle (m).

A.N: $L_e = 45.62 \ mm$.

 $A_0 = 0.364 \ Mm^3.$

d) Formule de TURC:

$$L_e = P_{moy} - D (III.34)$$

$$D = \left[\frac{P_{moy}}{\sqrt{0.9 + \left(\frac{P_{moy}}{L}\right)^2}} \right]$$
 (III.35)

$$L = 300 + 25 \times T_{moy} + 0.05 \times (T_{moy})^3$$
 (III.36)

Avec:

 L_e : Lame d'eau écoulée (mm);

D: Déficit de l'écoulement (mm);

 P_{moy} : Pluie moyenne annuelle (m);

L: Variable théorique;

 T_{moy} : Température moyenne (°C);

A.N:
$$L = 911.16$$

 $L_e = 33.47mm$
 $A_0 = 0.464Mm^3$

Tableau III.16 — Récapitulatif des résultats d'estimation d'apport liquide par les méthodes empiriques.

Formule	Apport moyen annuel $A_0(Mm^3)$		
Formule de l'ANRH	0.446		
Formule de Medinguer	0.157		
Formule de Samie	.364		
Formule de TURC	0.464		

Il est à remarquer que les valeurs sont proches à l'exception de celle trouvée par la formule de Medinguer. Et pour la suite des calculs, nous allons adopter l'apport estimé par la formule de l'A.N.R.H vu qu'elle a été développée en Algérie et de ce fait le résultat donné par cette dernière parait le plus réaliste.

3.3.2 Calcul des apports fréquentiels

Pour déterminer les apports fréquentiels, on utilise la loi de Pearson III, exprimée par l'expression (III.37) :

$$A_{80\%} = [F_{P\%}C_V + 1]A_0 \tag{III.37}$$

Avec:

 A_0 : Apport moyen annuel (Mm^3) ;

 $A_{80\%}$: Apport annuel estimé à 80% de probabilité (Mm^3) ;

 C_V : Coefficient de variation;

 $F_{P\%}$: La fonction de Rybkine-Foster pour une fréquence donnée tirée de la table.

- Caractéristiques de l'écoulement
 - a) Module de l'écoulement:

$$M_e = \frac{A_{moy.annuel}}{T} \tag{III.38}$$

$$\begin{array}{rcl} {\rm A.N}: M_e &= \frac{0.446 \times 10^9}{(365 \times 24 \times 3600)} \\ &M_e &= 14.138 l/s \end{array}$$

b) Module de l'écoulement relatif au bassin versant :

$$M_0 = \frac{M_e}{S_{BV}} \tag{III.39}$$

A.N :
$$M_0 = \frac{14.138}{7.9732}$$

 $M_0 = 1.733l/s/Km^2$

c) La lame d'eau écoulée :

$$L_e = \frac{A_{moy.annuel}}{S_{BV}} \tag{III.40}$$

A.N:
$$L_e = \frac{0.446}{9.973} \times 10^3$$

 $L_e = 55.92mm$

Avec:

 S_{BV} : Surface du bassin versant (Mm^2) S_{BV} = 7,973374 (Mm^2) ; A_{moy} : Apport moyen annuel (Mm^3) A_{moy} = 0,446 (Mm^3) ;

T: Temps d'une année en secondes $T = 31536000 \ s.$

d) Coefficient de l'écoulement :

$$C_e = \frac{L_e}{P_{moy}} \tag{III.41}$$

A.N:
$$C_e = \frac{55.92}{398.86}$$

 $C_e = 0.14$

• Détermination du coefficient de variation C_V

Pour déterminer lu coefficient de variation C_V , nous utilisons les différentes formules empiriques :

a) Formule de Kristky-Menkel:

$$C_V = \frac{0.83}{S^{0.06} \times M_0^{0.27}} \tag{III.42}$$

Avec:

 M_0 : Module de l'écoulement spécifique $(l/s/Km^2)$;

S: Surface du bassin versant (Km^2) .

A.N : $C_V = 0.63$

b) Formule de Sokolovski:

$$C_V = a - 0.063 \log_{10}(S+1)$$
 (III.43)

$$a = 0.78 - 0.29 \log_{10} M_0 \tag{III.44}$$

A.N : $C_V = 0.65$

c) Formule Algérienne de Padoun :

$$C_V = \frac{0.93K}{M_0^{0.23}} \tag{III.45}$$

Avec:

K : Coefficient de réduction, compris entre 0.25 et 1. On prend : $K=0.8 \label{eq:K}$

A.N : $C_V = 0.65$

d) Formule d'Antonov :

$$C_e = \frac{0.7}{(S+1000)^{0.097}} \tag{III.46}$$

A.N : $C_V = 0.36$

Tableau III.17 – Récapitule les résultats des coefficients de variation de l'écoulement.

Formule	Coefficient de variation C_V
Formule de Kristky-Menkel	0.63
Formule de Sokolovski	0.65
Formule Algérienne de Padoun	0.65
Formule d'Antonov	0.36

On prend la valeur trouvée par la formule de Sokolovski qui est de 0,65 vu qu'elle prend en considération plusieurs paramètres et elle a donné le même résultat que la formule algérienne de Padoun.

• Détermination du coefficient d'aplatissement C_S :

$$C_S = 2 \times C_V \tag{III.47}$$

 $A.N : C_S = 1.30$

En projetant la valeur de C_S sur la table de Rybkine-Foster (Annexe) pour une probabilité de 80 %, nous aurons : $F_P\% = -0.84$.

D'après la loi de Pearson III (III.37) :

$$A_{80\%} = [-0.84 \times 0.65 + 1] \times 0.446$$

 $A.N: A_{(80\%)} = 0.20 \ Mm^3$

Tableau III.18 – Répartition mensuelle de l'apport moyen annuel estimé à une probabilité de 80%

Mois	Sep.	Oct.	Nov.	Déc.	Jan.	Fév.	Mars	Avr.	Mai	Juin	Juill.	Août
Apport (%)	8,73	6,28	10,40	11,08	10,23	9,21	11,44	12,19	10,37	4,57	2,14	3,37
$A_{(80\%)} (Mm^3)$	0,017	0,013	0,021	0,022	0,020	0,018	0,023	0,024	0,021	0,009	0,004	0,007

3.4 Transport solide et détermination du volume mort

Les apports solides dépendent principalement de la région, du climat (pluies et température), de l'étendue du relief du bassin, de la résistance du sol à l'érosion, liée

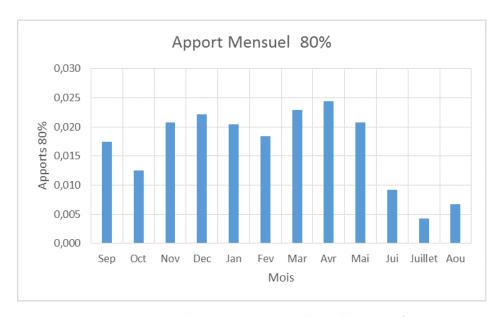


Figure III.9 – Répartition mensuelle de l'apport $A_{80\%}$.

aussi à la végétation et à la nature géologique des roches. Son estimation permet un bon dimensionnement de l'ouvrage projeté.

Pour estimer l'érosion au niveau du bassin versant on s'est basée sur les formules empiriques les plus utilisées).

3.4.1 Formule de Tixeront

$$E_S = \alpha L_e^{0.15} \tag{III.48}$$

Avec:

 E_S : L'érosion spécifique en $(t/Km^2.an)$;

 L_e : La lame d'eau écoulée (mm). $L_e=44.89\ mm$

 α : Paramètre caractérisant la perméabilité du bassin versant, $\alpha=350$ pour les bassins de moyenne à faible perméabilité.

A.N : $E_S = 640.033t/Km^2.an$

Tableau III.19 – Les valeurs de α en fonction de la perméabilité .

Variation de perméabilité	α
Élevé	8.5
Moyenne	75
Faible à moyenne	350
Faible	1400
Imperméable	3200

3.4.2 Formule de Fournier

$$E_S = \frac{1}{36} \left(\frac{P_m^2}{P_a}\right)^{2.65} \left(\frac{h^2}{S}\right)^{0.46} \tag{III.49}$$

Avec:

 P_m : Pluie mensuelle du mois le plus pluvieux (mm). $P_m = 48,62 \ mm$

 P_a : Pluie moyenne mensuelle (mm). $P_a = 398,86 \ mm$

h: Altitude à $0.45 \times (H_{max} H_{min})$. h = 65, 7m;

 H_{max} : Altitude maximale égale à 1023 m;

 H_{max} : Altitude minimale égale à 877 m;

S: Surface du bassin versant (Km^2) . $S = 7.973374 \ Km^2$;

A.N: $E_S = 772.483t/Km^2.an$

Nous remarquons que les deux valeurs se rapprochent. Étant donné que Tixeront a travaillé sur des bassins versants algériens et tunisiens lors de son étude, Nous adopterons le résultat trouvé par sa formule dans la suite du calcul.

3.4.3 Calcul du volume mort

Ce volume ne contribue pas à la régularisation des débits. Il existe plusieurs formules pour l'estimer :

a) Méthode liée à l'érosion spécifique :

$$V_m = \frac{E_S \times S \times T}{\gamma_S} \tag{III.50}$$

Avec:

 E_S : Érosion spécifique $(t/Km^2.an)$;

T: Durée de vie de la retenue (T = 20ans);

 γ_S : Poids spécifique des sédiments $(\gamma_S = 1.6t/m3)$;

S: Surface du bassin versant (Km^2) .

A.N : $V_m = 0.0637 \ Mm^3$

b) Formule de Tixeront (1959):

$$V_m = (1.05 \div 1.1) \frac{Q_S}{\gamma_S} \times T$$
 (III.51)

Avec:

 Q_S : Débit solide (t/an). $Q_S = E_S \times S$

T: Durée de vie de la retenue (T = 20ans);

 γ_S : Poids spécifique des sédiments ($\gamma_S = 1.6t/m3$);

S: Surface du bassin versant (Km^2) .

A.N: $V_m = 0.0701 \ Mm^3$

Nous optons pour la formule de **Tixeront**, car c'est la plus utilisée. Elle est la plus adaptée aux bassins de l'Algérie. Ainsi le volume mort est 0,0701~Mm3.

4 ÉTUDE DES CRUES

L'étude des crues est une étape cruciale dans un avant-projet détaillé d'un ouvrage. Les statistiques ont montré que plus d'un tiers des accidents et catastrophes ayant affecté les barrages sont dues aux crues dont les estimations étaient fausses.

Il existe plusieurs méthodes pour la détermination des crues :

Méthodes statistiques: Elles consistent à ajuster les séries de données des débits maximaux observés par les lois usuelles (GUMBEL – Log Normale ou Pearson III) et d'estimer les débits pour des fréquences données. Cette méthode requiert l'existence de stations hydrométriques, ce qui n'est pas le cas pour notre bassin. Cette approche ne peut être appliquée pour estimer notre crue de projet.

Méthodes pseudo-déterministe: Des méthodes récentes élaborées à partir de modèles pluies-débits déterministes dont les paramètres sont tirés d'averses observées sur plusieurs évènements pluvieux.

Méthodes analogiques : Ces méthodes qui utilisent les propriétés statistiques des sites jaugés, qu'on applique sur le site non-jaugé par analogie de quelques paramètres importants comme le rapport des surfaces et des précipitations.

Méthodes empiriques: Elles utilisent des paramètres hydrologiques propres aux bassins versants et aux précipitations. Plusieurs relations sont à comparer pour donner une bonne estimation sur la crue du projet.

Dans notre cas, nous utiliserons la dernière approche des formules empiriques.

a) Formule de Mallet-Gauthier :

Le débit de crue est donné par la formule (III.52)

$$Q_{maxP\%} = 2k \log(1 + A + P_{moy}) \frac{S}{\sqrt{L}} \sqrt{1 + 4 \log T - \log S}$$
 (III.52)

Avec:

k: Constante topographique variant entre 1 et 3. On prend k=2;

A: Constante topographique égale à 20;

 P_{moy} : Précipitation moyenne interannuelle égale à 398,86 mm;

T: Période de retour en années;

S: Surface du bassin versant $(S = 7.973374Km^2)$;

 $Q_{maxP\%}$: Débit maximum pour différentes périodes de retour en (m^3/s) ;

L: Longueur du talweg principal $(2,428 \ Km)$.

 $\begin{table} \textbf{Tableau III.20} - Débits\ maximaux\ pour\ différentes\ périodes\ de\ retour\ selon\ la\ formule \\ de\ Mallet-Gauthier. \end{table}$

T (ans)	5	10	20	50	100	1000
$Q_{maxP\%}$ (m^3/s)	135,868061	161,679592	183,903374	209,69757	227,273472	277,787998

b) Formule de Possenti:

$$Q_{maxP\%} = \frac{\mu \times P_{max\ jP\%} \times S}{L} \tag{III.53}$$

Avec:

 $P_{max\ jP\%}$: Pluie maximale journalière correspondante à la période de retour donnée (m);

S: Superficie du bassin versant (Km^2) ;

 μ : Coefficient variant entre 700 et 800. On prend $\mu = 750$;

L: Longueur du cours d'eau principal (Km).

Tableau III.21 – Débits maximaux pour différentes périodes de retour selon la formule de Possenti.

T (ans)	5	10	20	50	100	1000
$Q_{maxP\%}$ (m^3/s)	126,5929233	149,49787	171,41765	199,98726	221,16818	290,6218862

c) Formule de Turraza:

$$Q_{maxP\%} = \frac{C \times I_{tc} \times S}{3.6} \tag{III.54}$$

Avec:

S: Superficie du bassin versant (Km^2) ;

C: Coefficient de ruissellement en fonction de probabilité donnée;

 I_{tc} : Intensité des pluies pour une fréquence donnée (mm/h).

CHAPITRE III. ÉTUDE HYDROLOGIQUE

Tableau III.22 – Débits maximaux pour différentes périodes de retour selon la formule de Turraza.

T (ans)	5	10	20	50	100	1000
C	0,5	0,55	0,6	0,67	0,7	0,8
I_{tc}	40,6222	47,9721	55,0059	64,1736	70,9703	93,2571
$Q_{maxP\%}$ (m^3/s)	44,9855	58,4374	73,0971	95,2293	110,0308	165,2387

d) Formule de Sokolovski:

$$Q_{maxP\%} = \frac{0.28 \times (P_{tc-H_0}) \times \alpha.F.S}{T_m}$$
 (III.55)

Avec:

F: Coefficient de forme de la crue : $F = \frac{12}{(4+3\times\gamma)}$:

$$\begin{cases} Pour \ S < 50 \ Km^2 & \gamma = 2 \\ Pour \ un \ bassin \ bois\'e \ peu \ perm\'eable & 2 \le \gamma \le 2.5 \\ Pour \ un \ bassin \ bois\'e & 3 \le \gamma \le 4 \end{cases}$$

On prend $\gamma = 2.25 \implies F = 1.12$.

 H_0 : Perte d'eau initiale. $(H_0 = 7mm)$;

S: Superficie du bassin versant (Km^2) ;

 α : Coefficient de ruissellement de la crue pour une période de retour donnée.

Tableau III.23 – Débits maximaux pour différentes périodes de retour selon la formule de Sokolovski.

T (ans)	5	10	20	50	100	1000
P_{tc}	9,8193	11,5960	13,2962	15,5122	17,1552	22,5424
α	0,5	0,55	0,6	0,67	0,7	0,8
$Q_{maxP\%}$ (m^3/s)	14,5819	26,1481	39,0778	58,9955	73,5334	128,6200

Tableau III.24 – Récapitulatif des valeurs des débits maximaux des crues pour différentes formules et périodes de retour.

Méthodes	Périodes de retour en année							
Wiethodes	5	10	20	50	100	1000		
Formule de	135,868061	161,679592	183,903374	209,69757	227,273472	277,787998		
Mallet-Gauthier	133,000001	101,079392	105,905574	209,09757	221,213412	211,101990		
Formule de	126,5929	149,4979	171,4177	199,9873	221,1682	290,6219		
Possenti	120,3929	149,4919	111,4111	199,9075	221,1002	290,0219		
Formule de	44,9855	58,4374	73,0971	95,2293	110,0308	165,2387		
Turraza	44,9000	30,4374	13,0911	95,2295	110,0500	100,2387		
Formule de	14,5819	26,1481	20.0779	50 0055	79 5994	128,6200		
Sokolovski	14,3619	20,1461	39,0778	58,9955	73,5334	120,0200		

Il est à noter que le résultat issu de la formule de Sokolovsky est très faible. Il ne sera donc pas pris en considération par crainte de tomber dans un cas de sous-dimensionnement.

Le tableau III.24 montre que les valeurs données par les formules de Mallet-Gauthier et de Possenti sont proches. Toutefois, pour des raisons économiques et sécuritaires, et en prenant compte des caractéristiques de notre bassin versant, Nous adopterons la moyenne entre les résultats de la formule de Possenti et celle de Turraza dans la construction de l'hydrogramme de crue (voir tableau III.25).

Tableau III.25 — Débits maximaux pour différentes périodes de retour selon la formule de Turraza.

T (ans)	5	10	20	50	100	1000
$Q_{maxP\%}$ (m^3/s)	85,7892	103,9676	122,2574	147,6083	165,5995	227,9303

4.1 Construction de l'hydrogramme de crue par la méthode de Sokolovski

La méthode de Sokolovski divise l'hydrogramme de crue en deux parties d'équations paraboliques dont l'une est pour la montée de crue et la seconde pour la décrue.

Pour la montée de la crue :

$$Q_m = Q_{max} \left(\frac{t}{t_m}\right)^x \tag{III.56}$$

Pour la décrue :

$$Q_d = Q_{max} \left(\frac{t_d - t}{t_m}\right)^y \tag{III.57}$$

Avec:

 Q_m : Débit instantané de la monté (m^3/s) ;

 Q_d : Débit instantané décrue (m^3/s) ;

 t_m : Temps de la montée de la crue (h). $t_m = t_c = 0,242 \ h$;

 t_d : Temps de la décrue (h). $t_d = \gamma . t_m$;

 γ : Coefficient de forme de l'hydrogramme de crue. $\gamma=2\,;$

 Q_{max} : Débit maximum de la crue de fréquence (m^3/s) ;

x, y: Puissance des courbes (x = 2; y = 3).

CHAPITRE III. ÉTUDE HYDROLOGIQUE

Tableau III.26 — Coefficient de forme de l'hydrogramme de crue γ .

Description du cours d'eau	Valeur de γ
Petits cours d'eau et vallons dans des bassins	2.0 - 2.5
versants dénudés et faiblement perméables.	2.0 — 2.5
Petits cours d'eau et vallons dans des bassins	
versants brisés ou perméables, moyens cours	3.0 - 4.0
d'eau avec terrasses de lit majeur normales.	
Grands et moyens cours d'eau avec des	4.0 - 7.0
terrasses de débordements étendues	4.0 – 7.0

Les hydrogrammes de crues pour différentes périodes de retour sont donnés par le tableau III.27.

 ${\bf Tableau\ III.27}-{\bf Valeurs\ des\ d\'ebits\ constituant\ l'hydrogramme\ de\ crue.}$

t (h)	${f Q}_{max20\%}$	${f Q}_{max10\%}$	${f Q}_{max5\%}$	${f Q}_{max2\%}$	${f Q}_{max1\%}$	${f Q}_{max0.1\%}$
0	0,000	0,000	0,000	0,000	0,000	0,000
0,02	0,587	0,712	0,837	1,010	1,134	1,560
0,04	2,349	2,847	3,348	4,042	4,535	6,241
0,06	5,286	6,406	7,533	9,094	10,203	14,043
0,08	9,397	11,388	13,391	16,168	18,139	24,966
0,1	14,682	17,793	20,924	25,262	28,341	39,009
0,12	21,143	25,623	30,130	36,378	40,812	56,173
0,14	28,777	34,875	41,010	49,514	55,549	76,458
0,16	37,587	45,551	53,565	64,672	72,554	99,863
0,18	47,571	57,651	67,793	81,850	91,826	126,389
0,2	58,729	71,174	83,695	101,049	113,366	156,036
0,22	71,063	86,120	101,271	122,270	137,173	188,804
0,2417	85,789	103,968	122,257	147,608	165,599	227,930
0,26	84,864	102,846	120,938	146,015	163,813	225,471
0,28	65,429	79,294	93,243	112,577	126,299	173,837
0,3	49,215	59,643	70,136	84,679	95,000	130,757
0,32	35,928	43,541	51,201	61,818	69,353	95,457
0,34	25,278	30,635	36,024	43,493	48,795	67,161
0,36	16,973	20,569	24,188	29,203	32,763	45,095
0,38	10,721	12,992	15,278	18,446	20,694	28,484
0,4	6,230	7,551	8,879	10,720	12,027	16,553
0,42	3,210	3,890	4,575	5,523	6,197	8,529
0,44	1,369	1,659	1,950	2,355	2,642	3,636
0,46	0,414	0,502	0,590	0,712	0,799	1,100
0,48	0,055	0,067	0,078	0,095	0,106	0,146
0,5	0,000	0,000	0,000	0,000	0,000	0,000

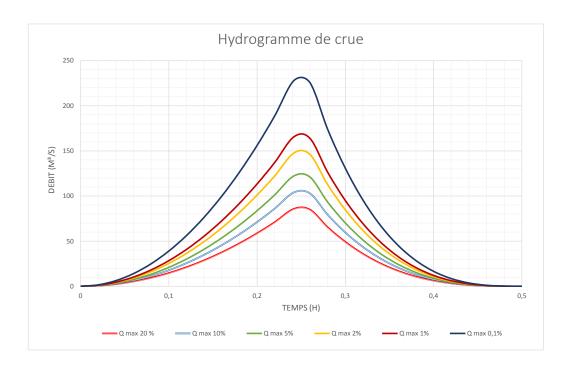


Figure III.10 – Hydrogramme de crue pour différentes périodes de retour.

4.1.1 Choix de la crue de projet

Il s'agit de la crue maximale qu'un ouvrage est sensé évacuer sans le moindre risque. Le choix de cette crue prend en considération plusieurs facteurs (techniques, économiques et sécuritaires). Ainsi, plusieurs recommandations ont été émises. Dans notre cas, nous nous baserons sur les recommandations du Comité Australien des Grands Barrages.

Tableau III.28 – Crue de projet recommandée par le Comité Australien des Grands Barrages (ANCOLD, 1986).

Catégo	ries des dommages	Crue de projet recommandée de probabilité de dépassement annuelle
Elevés	- Perte de vie	1/100.000 à 1/10.000
	- Dommage considérable	1/100.000 & 1/10.000
Importants	- Pas de perte de vie	1/10.000 à 1/1000
	- Dommages importants	1/10.000 a 1/1000
Faibles	- Pas de perte de vie	1/1000 à 1/100
	- Dommages légers	1/1000 a 1/100

Pour l'étude en cours, nous considérons que le risque existant est moyen voir faible vu les caractéristiques de la retenue (hauteur et capacité). De ce fait, nous choisissons une crue de projet centennale (100 ans) de probabilité 1% dont le débit maximal est de $165, 6 \ m^3/s$

Nous travaillons avec l'hydrogramme de crue correspondant à la période de retour 100 ans, soit une fréquence de 1% issu des résultats de calcul de la méthode de Sokolovski.

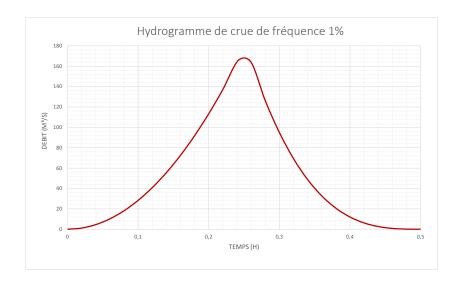


Figure III.11 – Hydrogramme de crue de projet.

4.2 Régularisation de l'écoulement

Le but de la régularisation est de déterminer la capacité optimale du barrage qui permet de rendre réguliers les débits dans le temps, afin de satisfaire les besoins en eau avec le moindre risque de défaillance possible.

Il existe deux types de régularisation. la première est annuelle lorsque l'écoulement annuel couvre la demande en eau et les pertes d'eau du barrage tout le long de l'année. Ce type de régularisation permet de déterminer une restitution en eau optimale qui est destinée à satisfaire des besoins limités.

Le second type correspond à l'écoulement annuel qui est inférieur à la demande exigée et des pertes d'eau, il devient impératif alors de faire appel à la régularisation interannuelle. Cela signifie que pour satisfaire les besoins en eau d'une année donnée, il faut utiliser une partie de l'écoulement des années précédentes déjà stockées dans le barrage.

Pour cette étude, nous avons effectué une régularisation saisonnière puisque les apports sont supérieurs à la demande. Les paramètres que nous devons avoir pour pouvoir faire le calcul de la régularisation sont :

- La répartition mensuelle des apports, d'évaporation sur le barrage et les pertes par infiltration;
- La courbe (Hauteur-Capacité-Surface);
- Les besoins en eau des utilisateurs.

4.2.1 Courbes caractéristiques de la retenue

L'approximation des volumes a été faite selon les formule (III.58), (III.59) et (III.60).

$$V_1 = \frac{2}{3}S_1 \times \Delta H \tag{III.58}$$

$$V_2 = V_1 + \Delta V_{1-2} \tag{III.59}$$

$$\Delta V_i = \frac{S_i + S_{i+1}}{2} \Delta H_{i,i+1} \tag{III.60}$$

Avec:

 S_i : Surface du plan d'eau correspondant à la courbe de niveau $H_i(m^2)$;

 S_{i+1} : Surface du plan d'eau correspondant à la courbe de niveau $H_{i+1}(m^2)$;

 ΔH : Différence d'altitude entre deux courbes de niveau successives;

 ΔV_i : Volume élémentaire compris entre deux courbes de niveau successives (m^3) .

Tableau III.29 – Crue de projet recommandée par le Comité Australien des Grands Barrages (ANCOLD, 1986).

Côte (NGA)	H (m)	$\Delta H(m)$	Surface (ha)	Surface moy. (ha)	$\Delta V (Mm^3)$	$V_{cumul\acute{e}}$ (Mm^3)
877	0	1	0.457			0
878	1	1	0.628	0.5425	0.005425	0.005425
070	0	1	1.010	0.8235	0.008235	0.01966
879	2	1	1.019	1.3305	0.013305	0.01366
880	3	1	1.642			0.026965
001	4	1	0.751	2.1965	0.021965	0.04000
881	4	1	2.751	3.2665	0.032665	0.04893
882	5	1	3.782			0.081595
000		1	F 00F	4.4385	0.044385	0.10500
883	6	1	5.095	5.808	0.05808	0.12598
884	7	1	6.521			0.18406
005	0	1	0.059	7.387	0.07387	0.05700
885	8	1	8.253	9,175	0.09175	0.25793

				-	1	
886	9	1	10.097			0.34968
887	10	1	11.784	10.9405	0.109405	0.459085
888	11	1	13.388	12.586	0.12586	0.584945
000	10	1	15 101	14.2595	0.142595	0.70754
889	12	1	15.131	16.07	0.1607	0.72754
890	13	1	17.009	18.0585	0.180585	0.88824
891	14	1	19.108			1.068825
892	15	1	20.894	20.001	0.20001	1.268835
893	16	1	22.489	21.6915	0.216915	1,48575
004	17	1	24.605	23.547	0.23547	1 70100
894	17	1	24.605	25.4835	0.254835	1,72122
895	18	1	26.362	26.993	0.26993	1,976055
896	19	1	27.624	20.6015	0.000015	2,245985
897	20	1	29.579	28.6015	0.286015	2,532
898	21	1	31.883	30.731	0.30731	2,83931
900	20	1	22 770	32.8295	0.328295	
899	22	1	33.776	34.568	0.34568	3,167605
900	23	1	35.36			3.513285

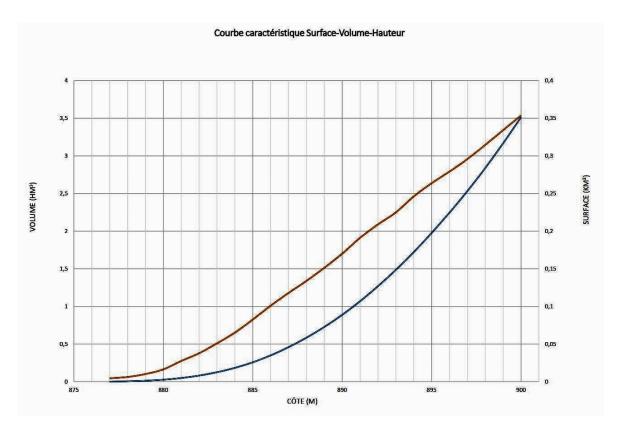


Figure III.12 – Courbes caractéristiques de la cuvette Capacité-Surface-Hauteur.

4.2.2 Répartition des besoins

La retenue projetée a pour but de satisfaire les besoins en irrigation de près de 60 ha de terres agricoles. Avec une norme de $2500m^3/ha$, les besoins sont répartis selon le tableau III.30.

Tableau III.30 – Répartition mensuelle des besoins en eau d'irrigation au cours de l'année.

Mois	Répartition des besoins	Répartition des besoins
Wiois	en eau en (Mm^3)	en eau en (%)
Septembre	0,022	13,66
Octobre	0,01	6,21
Novembre	0	0,00
Décembre	0	0,00
Janvier	0	0,00
Février	0	0,00
Mars	0,01	6,21
Avril	0,008	4,97
Mai	0,015	9,32
Juin	0,028	17,39
Juillet	0,037	22,98
Août	0,031	19,25
Total par an	0,161	100

4.2.3 Calcul du volume utile

Pour le calcul du volume utile de la retenue, nous avons besoin des données suivantes :

- L'apport annuel $A_{80\%}$;
- La consommation $U_{80\%}$;
- Le volume mort de la retenue V_m .

Nous procédons par la méthode du bilan d'eau afin de déterminer le volume utile de la retenue, en suivant les étapes suivantes :

- Déterminer la période à bonne hydraulicité;
- Déterminer les périodes excédentaires et déficitaires sur un cycle hydrologique ;
- \bullet Calcul des volumes excédentaires et déficitaires V_s et $V_d\,;$

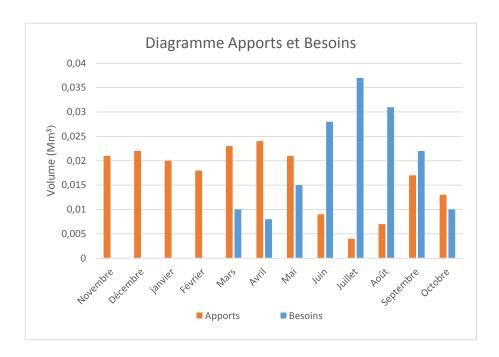


Figure III.13 – Répartition mensuelle des apports et besoins.

- Déterminer le type de fonctionnement de la retenue et calcul du volume utile;
- Déterminer le volume à évacuer.

 ${\bf Tableau~III.31} - {\it R\'epartition~des~apports~et~de~besoins~mensuels}.$

Mois	$A_{80\%} \ (Mm^3)$	$U_{80\%} \ (Mm^3)$	$A-U (Mm^3)$
Octobre	0,013	0,01	0,003
Novembre	0,021	0	0,021
Décembre	0,022	0	0,022
janvier	0,02	0	0,02
Février	0,018	0	0,018
Mars	0,023	0,01	0,013
Avril	0,024	0,008	0,016
Mai	0,021	0,015	0,006
Juin	0,009	0,028	-0,019
Juillet	0,004	0,037	-0,033
Août	0,007	0,031	-0,024
Septembre	0,017	0,022	-0,005

La période à bonne hydraulicité s'étend du mois d'Octobre au mois de Mai. Les résultats de calcul de la régularisation saisonnière sont donnés dans le tableau III.32.

Mois	$A_{80\%} \ (Mm^3)$	$U_{80\%} \ (Mm^3)$	$A-U (Mm^3)$	$V(Mm^3)$
Octobre	0,013	0,01	0,003	
Novembre	0,021	0	0,021	
Décembre	0,022	0	0,022	
janvier	0,02	0	0,02	0.110
Février	0,018	0	0,018	0.119
Mars	0,023	0,01	0,013	
Avril	0,024	0,008	0,016	
Mai	0,021	0,015	0,006	
Juin	0,009	0,028	-0,019	
Juillet	0,004	0,037	-0,033	0.001
Août	0,007	0,031	-0,024	0.081
Septembre	0,017	0,022	-0,005	

Tableau III.32 – Répartition des apports et de besoins mensuels.

 $\begin{array}{ccc} V_S &= 0.119~Mm^3\\ C_d &= 0.081~Mm^3 \end{array} V_S > V_d \implies \text{Nous avons un fonction$ $nement à un seul temps,}$ le volume utile est pris égal à $V_d.$

Nous avons donc : $V_u = V_d = 0.081 \ Mm^3$.

Le volume normale de la retenue est donné par la formule (III.61).

$$V_{NR} = V_u + V_d \tag{III.61}$$

 $V_{NR} = 0.081 + 0.0701$

 $V_{NR} = 0.1511 \ Mm^3.$

Le niveau de remplissage possible du barrage dans les conditions normales d'exploitation correspond au niveau normal de la retenue. Le temps de fonctionnement est défini comme étant l'alternance entre le remplissage et la restitution du réservoir auquel nous ajoutons les deux consignes d'exploitation.

CHAPITRE III. ÉTUDE HYDROLOGIQUE

La première consigne consiste à remplir le barrage jusqu'au niveau normale de la retenue (NNR) lors des crues, et restituer par la suite en prenant en considération le niveau du volume mort. Le surplus d'eau sera évacué par l'évacuateur de surface. Tandis que la deuxième consigne consiste elle à évacuer l'excédent d'eau par l'évacuateur de fond.

a) Régularisation saisonnière sans tenir compte des pertes :

Le niveau du volume mort correspond à un volume $V_m = 0.0701 Mm^3$. Le volume au niveau normal de la retenue correspond à un volume $VNR = 0.1511 Mm^3$.

$$V_{rf} = V_{ri} + (A - U) \tag{III.62}$$

Avec:

 V_{rf} : Volume de remplissage final;

 V_{ri} : Volume de remplissage initial;

S: Volume excédentaire à évacuer.

Tableau III.33 — Récapitulatif des résultats de calcul de régularisation saisonnière sans tenir compte des pertes.

				$1^{\grave{\mathrm{e}}re}$ consigne			$2^{\acute{e}me}$ consigne		
Mois	$\begin{array}{ c c } A_{80\%} \\ \hline (Mm^3) \end{array}$	$ \begin{array}{ c c } U_{80\%} \\ \hline (Mm) \end{array} $	$A - U$ (Mm^3)	\mathbf{V}_{ri}	\mathbf{V}_{rf}	S	\mathbf{V}_{ri}	$oldsymbol{ m V}_{rf}$	S
Oct.	0.013	0.01	0.003	0,0701	0,0701		0,0701		
Nov.	0.021	0	0.021	0,0731	0,0731		0,0671	0,0701	0,003
Déc.		0	0.022	0,0941	0,0941		0,0491	0,0701	0,021
Dec.	0,022	0	0.022	0,1161	0,1161		0,0561	0,0701	0,014
Jan.	0,02	0	0.02	0.1961	0.1061		0.0701		
Fév.	0,018	0	0.018	0,1361	0,1361		0,0781		
				0,1541	0,1511	0,003	0,0981		
Mars	0,023	0.01	0.013	0,1641	0,1511	0,013	0,1161		
Avr.	0,024	0.008	0.016						
Mai	0,021	0.015	0.006	0,1671	0,1511	0,016	0,1291		
				0,1571	0,1511	0,006	0,1451		
Juin	0,009	0.028	-0.019	0,1321	0,1321		0,1511		
Juill.	0,004	0.037	-0.033				-, -		
Août	0,007	0.031	-0.024	0,0991	0,0991		0,1321		
Tiout	0,001	0.001	0.024	0,0751	0,0751		0,0991		
Sept.	0,017	0.022	-0.005	0,0701	0,0701		0,0751		
						0,038	0,0701		0.038

b) Régularisation saisonnière en tenant compte des pertes :

En général, il existe deux types de pertes dans une retenue :

- Pertes par évaporation;
- Pertes par infiltration.
 - **Pertes par évaporation :** Le volume mensuel des pertes par évaporation est donné par la formule (III.63).

$$V_{\acute{e}n} = E_V \times S_{mon} \tag{III.63}$$

Avec:

 $V_{\acute{e}p}$: Volume d'évaporation;

 E_V : Evaporation mensuelle;

 S_{moy} : Surface du plan d'eau correspond au volume moyen tirée de la courbe (capacité-hauteur).

— **Pertes par infiltration :** Le volume mensuel des pertes par évaporation est donné par la formule (III.64) :

$$V_{inf} = \frac{\delta \times V_{moy}}{100} \tag{III.64}$$

Avec:

 δ : Coefficient dépendant des conditions hydrogéologiques de la cuvette.

Les valeurs de ce coefficient sont données dans le tableau III.34

Tableau III.34 – Valeurs du coefficient δ .

Conditions hydroxéologiques	Hauteur	% du volume moyen		
Conditions hydrogéologiques	d'infiltration (cm)	Année	Mois	
Sol à faible perméabilité	0 à 50	5 à 10	0,5 à 1,0	
Sol à perméabilité moyenne	50 à 100	10 à 20	1 à 1,5	
Sol à forte perméabilité	>100	>20	>1,5	

CHAPITRE III. ÉTUDE HYDROLOGIQUE

Nous nous trouvons dans le cas des formations peu perméables. Nous prenons donc une valeur de δ égale à $0,\!5$

Tableau III.35 — Récapitulatif des résultats de calcul de régularisation saisonnière sans tenir compte des pertes.

Mois	\mathbf{V}_{moy}	\mathbf{S}_{moy}	\mathbf{E}_v	$\mathbf{V}_{\acute{e}p} \ (Mm^3)$	\mathbf{V}_{if}	Perte Π
MIOIS	(Mm^3)	(Mm^3)	(mm)	$\bigvee_{\text{e}p} \left(WIIII \right)$	(Mm^3)	(Mm^3)
Octobre	0,0716	0,0253	0,366	$9,26 \times 10^{-6}$	0,0008592	0,0008685
Novembre	0,0836	0,0287	0,284	$8,15 \times 10^{-6}$	0,0010032	0,0010114
Décembre	0,1051	0,0343	0,225	$7,71 \times 10^{-6}$	0,0012612	0,0012689
Janvier	0,1261	0,0399	0,124	$4,94 \times 10^{-6}$	0,0015132	0,0015181
Février	0,1436	0,0452	0,125	$5,65 \times 10^{-6}$	0,0017232	0,0017289
Mars	0,1511	0,0474	0,14	$6,63 \times 10^{-5}$	0,0018132	0,0018198
Avril	0,1511	0,0474	0,223	$1,05 \times 10^{-5}$	0,0018132	0,0018238
Mai	0,1511	0,0474	0,305	$1,44 \times 10^{-5}$	0,0018132	0,0018277
Juin	0,1416	0,0448	0,407	$1,82 \times 10^{-5}$	0,0016992	0,0017174
Juillet	0,1156	0,0369	0,493	$1,81 \times 10^{-5}$	0,0013872	0,0014054
Août	0,0871	0,0296	0,6	$1,77 \times 10^{-5}$	0,0010452	0,001063
Septembre	0,0726	0,0255	0,513	$1,30 \times 10^{-5}$	0,0008712	0,0008843
Total	1,4002	0,4524	3,805	$1,347 \times 10^{-4}$	0,0168024	0,0169371

La nouvelle régularisation saisonnière est résumée dans le tableau III.36.

Tableau III.36 -	Répartition	des apports et	de besoins	mensuels.
------------------	-------------	----------------	------------	-----------

Mois	$A_{80\%} \ (Mm^3)$	$U_{80\%} \ (Mm^3)$	Perte Π	$A - U - \Pi$	$V (Mm^3)$
IVIOIS	A80% (MIIII)	080% (1111111)	(Mm^3)	(Mm^3)	
Octobre	0,013	0,010	0,0009	0,0021	
Novembre	0,021	0,000	0,0010	0,0200	
Décembre	0,022	0,000	0,0013	0,0207	
janvier	0,020	0,000	0,0015	0,0185	0.110
Février	0,018	0,000	0,0017	0,0163	0.119
Mars	0,023	0,010	0,0018	0,0112	
Avril	0,024	0,008	0,0018	0,0142	
Mai	0,021	0,015	0,0018	0,0042	
Juin	0,009	0,028	0,0017	-0,0207	
Juillet	0,004	0,037	0,0014	-0,0344	0.001
Août	0,007	0,031	0,0011	-0,0251	0.081
Septembre	0,017	0,022	0,0009	-0,0059	

$$V_S = 0.1071 \ Mm^3$$

$$C_d = 0.0861 \ Mm^3$$

 $V_S > V_d \implies$ Nous avons un fonctionnement à un seul temps, le volume utile est pris égal à V_d .

Nous avons donc : $V_u = V_d = 0.0861 \ Mm^3$.

Le volume normale de la retenue est donné par la formule (III.61).

$$V_{NR} = 0.0861 + 0.0701$$

$$V_{NR} = 0.1562 \ Mm^3.$$

CHAPITRE III. ÉTUDE HYDROLOGIQUE

Tableau III.37 — Récapitulatif des résultats de calcul de régularisation saisonnière en tenant compte des pertes.

					$1^{\grave{\mathrm{e}}r}$	e consig	ne	$2^{\acute{e}me}$ consigne		
Mois	$A_{80\%}$ (Mm^3)	$U_{80\%}$ (Mm)	Perte Π (Mm^3)	$A - U - \Pi$ (Mm^3)	\mathbf{V}_{ri}	\mathbf{V}_{rf}	S	\mathbf{V}_{ri}	\mathbf{V}_{rf}	S
Oct.	0.013	0.01	0.0009	0.0021	0,0701	0,0701		0,0701		
Nov.	0.021	0	0.0010	0.0200	0,0722	0,0722		0,0680	0,0701	0,0021
					0,0922	0,0922		0,0512	0,0701	0,0189
Déc.	0,022	0	0.0013	0.0207	0,1130	0,1130		0,0712		
Jan.	0,02	0	0.0015	0.0185	0,1314	0,1314		0,0920		
Fév.	0,018	0	0.0017	0.0163	0,1477	0,1477		0,1104		
Mars	0,023	0.01	0.0018	0.0112	,	,		,		
Avr.	0,024	0.008	0.0018	0.0142	0,1589	0,1562	0,0027	0,1267		
Mai	0,021	0.015	0.0018	0.0042	0,1704	0,1562	0,0142	0,1379		
Juin	0,009	0.028	0.0017	-0.0207	0,1604	0,1562	0,0042	0,1521		
	,				0,1355	0,1355		0,1562		
Juill.	0,004	0.037	0.0014	-0.0344	0,1011	0,1011		0,1355		
Août	0,007	0.031	0.0011	-0.0251	0,0760	0,0760		0,1011		
Sept.	0,017	0.022	0.0009	-0.0059	0,0701	0,0701		0,0760		
					0,0701	0,0701	0,0210	0,0700		0.0210

• Estimation de l'erreur :

$$\Upsilon = \frac{V_u' - V_u}{V_u} \times 100 \tag{III.65}$$

Avec:

 V_u : Volume utile issue de la régularisation saisonnière sans tenir compte des pertes (Hm^3) ;

 V_u' : Volume utile issue de la régularisation saisonnière en tenant compte des pertes (Hm^3) ;

 Υ : Erreur.

 $\Upsilon > 2\%$: Nous devons alors faire une deuxième approximation afin que l'erreur soit inférieure à 2%. Dans la deuxième approximation le V_{ri} de la $1^{\grave{e}re}$ approximation sera utilisé pour calculer le volume moyen V''_{moy} .

$$V''_{moy} = \frac{V_{ri} - V_{ri+1}}{2} \tag{III.66}$$

Tableau III.38 – Volumes des pertes dans la retenue $(2^{\grave{e}me}$ approximation).

Mois	$V''_{moy} $ (Mm^3)	\mathbf{S}_{moy} (Mm^2)	$E_V (mm)$	$V_{\acute{e}p} \ (Mm^3)$	$V_{if} (Mm^3)$	Perte Π (Mm^3)
Octobre	0,07115	0,0251	0,366	$9,18 \times 10^{-6}$	0,0008538	0,00086299
Novembre	0,08471	0,029	0,284	$8,23\times10^{-6}$	0,0010165	0,00102476
Décembre	0,1026	0,0336	0,225	$7,56 \times 10^{-6}$	0,0012312	0,00123876
Janvier	0,1222	0,0387	0,124	$4,79 \times 10^{-6}$	0,0014664	0,0014712
Février	0,13955	0,0441	0,125	$5,51 \times 10^{-6}$	0,0016746	0,00168011
Mars	0,15195	0,0477	0,14	$6,67 \times 10^{-5}$	0,0018234	0,00183008
Avril	0,1562	0,049	0,223	$1,09 \times 10^{-6}$	0,0018744	0,00188533
Mai	0,1562	0,049	0,305	$1,49 \times 10^{-5}$	0,0018744	0,00188935
Juin	0,14585	0,046	0,407	$1,87 \times 10^{-5}$	0,0017502	0,00176892
Juillet	0,1183	0,0376	0,493	$1,85 \times 10^{-5}$	0,0014196	0,00143814
Août	0,08585	0,0293	0,6	$1,758 \times 10^{-5}$	0,0010302	0,00104778
Septembre	0,07305	0,0256	0,513	$1,31 \times 10^{-5}$	0,0008766	0,00088973
Total	1,40761	0,4547	3,805	$1,3582 \times 10^{-4}$	0,0168913	0,01702714

Ainsi, la régularisation est :

Tableau III.39 – Récapitulatif des résultats de la régularisation saisonnière en tenant compte des pertes $(2^{\grave{e}me}$ approximation).

Mois	$A_{80\%} \ (Mm^3)$	$U_{80\%} \ (Mm^3)$	Perte Π	$A-U-\Pi$	$V(Mm^3)$	
WIOIS	A80% (MIIII)	080% (1111111)	(Mm^3)	(Mm^3)		
Octobre	0,013	0,010	0,0009	0,0021		
Novembre	0,021	0,000	0,0010	0,0201		
Décembre	0,022	0,000	0,0012	0,0208		
janvier	0,020	0,000	0,0015	0,0185	0.1071	
Février	0,018	0,000	0,0017	0,0163	0.1071	
Mars	0,023	0,010	0,0018	0,0112		
Avril	0,024	0,008	0,0019	0,0141		
Mai	0,021	0,015	0,0019	0,0041		
Juin	0,009	0,028	0,0018	-0,0208		
Juillet	0,004	0,037	0,0014	-0,0344	0.0961	
Août	0,007	0,031	0,0010	-0,0250	0.0861	
Septembre	0,017	0,022	0,0009	-0,0059		

La période à bonne hydraulicité est celle qui s'étale entre le mois d'Octobre et Avril.

$$V_S = 0.1071 \ Mm^3$$

$$C_d = 0.0861 \ Mm^3$$

 $V_S > V_d \implies$ Nous avons un fonctionnement à un seul temps, le volume utile est pris égal à V_d .

Nous avons donc : $V_u = V_d = 0.0861 \ Mm^3$.

Le volume normale de la retenue est donné par la formule (III.61).

$$V_{NR} = 0.0861 + 0.0701$$

$$V_{NR} = 0.1562 \ Mm^3.$$

CHAPITRE III. ÉTUDE HYDROLOGIQUE

 ${\bf Tableau\ III.40}-{\rm R\'ecapitulatif\ des\ r\'esultats\ de\ calcul\ de\ r\'egularisation\ saisonni\`ere}$ en tenant compte des pertes.

			Perte Π (Mm^3)	$A - U - \Pi$ (Mm^3)	$1^{\grave{ ext{e}}re}$ consigne			$2^{\acute{e}me}$ consigne		
Mois	$A_{80\%}$ (Mm^3)				\mathbf{V}_{ri}	\mathbf{V}_{rf}	S	\mathbf{V}_{ri}	\mathbf{V}_{rf}	S
Oct.	0.013	0.01	0.0009	0.0021	0,0701	0,0701		0,0701		
					0,0722	0,0722		0,0680	0,0701	0,0021
Nov.	0.021	0	0.0010	0.0200	0,0922	0,0922		0,0512	0,0701	0,0189
Déc.	0,022	0	0.0012	0.0208	0,1130	0,1130		0,0712		
Jan.	0,02	0	0.0015	0.0185		,		,		
Fév.	0,018	0	0.0017	0.0163	0,1315	0,1315		0,0920		
Mars	0,023	0.01	0.0018	0.0112	0,1477	0,1477		0,1105		
					0,1589	0,1562	0,0027	0,1267		
Avr.	0,024	0.008	0.0019	0.0141	0,1703	0,1562	0,0141	0,1379		
Mai	0,021	0.015	0.0019	0.0041	0,1603	0,1562	0,0041	0,1520		
Juin	0,009	0.028	0.0018	-0.0208	,	,	,	,		
Juill.	0,004	0.037	0.0014	-0.0344	0,1354	0,1354		0,1561		
Août	0,007	0.031	0.0011	-0.0250	0,1010	0,1010		0,1353		
Cort	0.017	0.000	0.0000	0.0050	0,0760	0,0760		0,1009		
Sept.	0,017	0.022	0.0009	-0.0059		0,0701		0,0759		
							0,0209	0,0701		0.0209

• Estimation de l'erreur :

$$\Upsilon = \frac{V_u'' - V_u'}{V_u} \times 100 \tag{III.67}$$

Avec:

 V_u'' : Volume utile issue de la régularisation saisonnière en tenant compte des pertes de la deuxième approximation (Hm^3) ;

 V_u' : Volume utile issue de la régularisation saisonnière en tenant compte des pertes de la première approximation (Hm^3) ;

 Υ : Erreur.

A.N :
$$\Upsilon = \frac{0.08614 - 0.0861}{0.0861} \times 100$$

$$\Upsilon = 0.05\%$$

Après la deuxième approximation, l'erreur est inférieure à 2%. Nous prenons donc un volume utile de $0,0861~Mm^3$. Ce qui donne un volume normale de $0.1562~Mm^3$ et donc une côte normale de 883,3NGA.

5 LAMINAGE DES CRUES

Dans le but de déterminer la côte maximale du plan d'eau dans la cuvette, et pour dimensionner l'ouvrage d'évacuation de surface d'une façon optimale, en se basant sur les hauteurs laminées, et sans mettre en jeu la sécurité de l'aménagement.

5.1 principe de calcul

5.1.1 Calcul de la hauteur déversante

$$H_d = NPHE - NNR \tag{III.68}$$

Avec:

 H_d : Hauteur déversante;

NPHE: Niveau des plus hautes eaux;

NNR: Niveau normal de la retenue.

Le NPHE et le NNR sont extraits de la courbe Hauteur-Capacité par projection des volumes respectivement VPHE et VNR, sachant que le volume normal est de 0,1562 Mm3, alors que le volume des plus hautes eaux est égale à :

$$H_{PHE} = V_{NR} - V_f \tag{III.69}$$

$$V_f = (0.05 \div 0.2) \times V_{CP\%} \tag{III.70}$$

On Prend $Vf = 0.2V_{cp\%}$.

Après avoir calculé l'aire sous l'hydrogramme de crue de fréquence 1% de période de retour de 100 ans, on obtient :

 $V_{cp\%} = 0,15Mm3.$

 $V_f = 0.03 Mm3.$

 $V_{PHE} = 0,1562 + 0,03$

 $V_{PHE} = 0,1862Mm^3$

Par projection sur la courbe caractéristique Hauteur-Capacité on trouve la côte NPHE égale à 884NGA, ainsi que le niveau normal égal à 883.3NGA.

5.1.2 Calcul du débit maximal déversé

$$Q_{maxP\%} = 0.85 \times Q_{Pmax} \left(1 - \frac{V_f}{V_{CP\%}} \right) \tag{III.71}$$

Pour une valeur de Q_{Pmax} égale à $165,6m^3/s$

A.N: $Q_{maxP\%} = 112.61 \ m^3/s$.

a) Méthode de Muskingum:

Cette méthode est basée sur l'équation de Barrie et Saint-Venant et l'équation de continuité. La formule simplifiée de cette base exprime la relation entre le débit entrant et celui à évacuer ainsi que le volume stocké.

$$I - O = V_{\frac{dS}{dt}} \tag{III.72}$$

Avec:

I: Débit d'entrée tiré à partir de l'hydrogramme d'entrée;

O: Débit de sortie à déterminer (débit laminé);

S: Volume d'eau emmagasiné à déterminer.

Pour un temps $\Delta t = t_2 \, \dot{t}_1$; le volume d'eau à emmagasiner est :

$$\Delta S = S_2 - S_1 = \left(\frac{I_1 + I_2}{2}\right) - \left(\frac{O_1 + O_2}{2}\right) \Delta t$$

d'où

$$\frac{2S_2}{\Delta t} + O_2 = I_1 + I_2 + \frac{2S_1}{\Delta t} + O_1 - 2O_1$$
 (III.73)

- Pour un débit d'entré I connu pour des pas de temps déterminés;
- Pour chaque largeur du déversoir on détermine la hauteur déversante maximale.

$$H_{dmax} = \left[\frac{I_{max}}{m.B.\sqrt{2g}}\right]^{\frac{2}{3}} \tag{III.74}$$

Avec:

 $H_{d.max}$: Hauteur maximale déversante;

 I_{max} : Débit maximal d'entrée;

m: Coefficient tient compte de la vitesse d'approche et la forme du déversoir, on le prend égal à 0,49;

B: Largeur du déversoir.

Nous déterminons la hauteur et le volume d'eau initiaux correspondant au débit de sortie initial O_1 .

$$H_1 = \left[\frac{O_1}{m.B.\sqrt{2g}}\right]^{\frac{2}{3}} \tag{III.75}$$

$$S_1 = H_1 \times A_1 \tag{III.76}$$

Avec:

 A_1 : surface du plan d'eau correspond à la côte H_1 ;

Nous faisons varier la hauteur déversante de la côte normale de la retenue jusqu'à la cote du NPHE.

Nous déterminons alors le débit de sortie (O_i) pour chaque valeur de largeur B et de hauteur déversante Hi.

$$O_i = m.B.\sqrt{2g}.H_i^{\frac{2}{3}}$$
 (III.77)

Nous calculons le volume de sortie :

$$\frac{2S_i}{\Delta t} + O_i \tag{III.78}$$

Nous traçons la courbe caractéristique du réservoir :

$$\frac{2S_i}{\Delta t} + O_i = f(O_i) \tag{III.79}$$

Nous déterminons les valeurs du débit laminé en fonction du temps et donc on trace l'hydrogramme de sortie selon l'équation (III.72).

Tableau III.41 – Présentation des valeurs du débit entrant.

$\mathbf{t}(h)$	$Q_{max}1\%$	$\mathbf{t}(h)$	max1%
0	0,000	0,26	163,813
0,02	1,134	0,28	126,299
0,04	4,535	0,3	95,000
0,06	10,203	0,32	69,353
0,08	18,139	0,34	48,795
0,1	28,341	0,36	32,763
0,12	40,812	0,38	20,694
0,14	55,549	0,4	12,027
0,16	72,554	0,42	6,197
0,18	91,826	0,44	2,642
0,2	113,366	0,46	0,799
0,22	137,173	0,48	0,106
0,2417	165,599	0,5	0,000

Tableau III.42 – Présentation des côtes et les surfaces correspondantes.

Côtes	Surface (m^2)
880	16420
881	27510
882	37820
883	50950
884	65210
885	82530
886	100970

La courbe hauteur-surface est modélisée par l'équation linéaire (Fig.III.14), avec un coefficient de corrélation égale à 1.

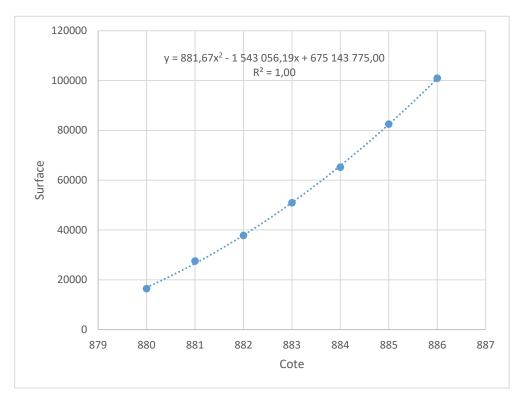


Figure III.14 – Modélisation de la courbe Hauteur-Surface.

Nous appliquons la méthode pour la largeur de $15\ m.$

$$O = 32,56 \times H^{\frac{3}{2}} \tag{III.80}$$

Détermination de la courbe caractéristique de la cuvette : $O=(2S/\Delta t+O)$

CHAPITRE III. ÉTUDE HYDROLOGIQUE

 ${\bf Tableau\ III.43}-{\rm Principales\ caract\'eristiques\ de\ la\ retenue}.$

H (m)	Côte (m)	Surface (m^2)	S (volume) (m^3)	$\mathbf{O}\ (m^3/s)$	$(2S/\Delta t + O)$ (m^3/s)
0	0	0	0	0	0
0,022	883,322	55549,4069	1222,4538	0,10628363	34,06333422
0,1	883,400	56688,4	5668,8400	1,02952487	158,4973026
0,3	883,600	59658,1619	17897,4486	5,34956813	502,5009173
0,5	883,800	62698,4571	31349,2286	11,5104379	882,3223427
0,7	884,000	65809,2857	46066,5000	19,0670674	1298,692067
0,9	884,200	68990,6476	62091,5829	27,7971714	1752,563362
1,1	884,400	72242,5429	79466,7971	37,5600246	2244,971056
1,3	884,600	75564,9714	98234,4629	48,256061	2776,99114
1,5	884,800	78957,9333	118436,9000	59,8099899	3349,723879
1,8	885,100	84179,6262	151523,3271	78,6222735	4287,603583
2,1	885,400	89560,019	188076,0400	99,0753882	5323,409833
2,5	885,800	96980,7429	242451,8571	128,690608	6863,464418
2,958	886,258	105817,208	312971,1918	165,599468	8859,243684

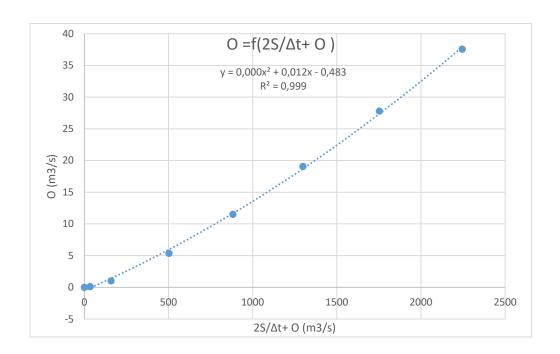


Figure III.15 – Courbe caractéristique de la cuvette $b=15~\mathrm{m}.$

Tableau III.44 – Résultat des débits laminés pour une largeur de déversoir de $15\ m.$

+ (b)	\mathbf{t} (h) \mathbf{I} (m^3/s)	$I_1 + I_2$	$(2S/\Delta t + O)$	$(2S/\Delta t + O) - 2O$	${f O} \ (m^3/s)$
U (11)		(m^3/s)	(m^3/s)	(m^3/s)	$\left \begin{array}{c} \mathbf{O} \ (m \ / s) \end{array} \right $
0	0,000	0,000	0,0000	0,0000	0,0000
0,02	1,134	1,134	1,1337	1,0925	0,0205697
0,04	4,535	5,668	6,7608	6,5155	0,1226759
0,06	10,203	14,738	21,2530	20,4817	0,3856744
0,08	18,139	28,341	48,8231	47,0508	0,8861384
0,1	28,341	46,480	93,5308	90,1346	1,6980621
0,12	40,812	69,153	159,2877	153,5016	2,89309
0,14	55,549	96,361	249,8624	240,7809	4,5407655
0,16	72,554	128,103	368,8842	355,4666	6,7087944
0,18	91,826	164,380	519,8469	500,9203	9,4633189
0,2	113,366	205,192	706,1123	680,3739	12,869198
0,22	137,173	250,538	930,9122	896,9316	16,990291
0,2417	165,599	302,772	1199,7036	1155,8374	21,933076

+ (b)	T (m ³ /a)	$I_1 + I_2$	$(2S/\Delta t + O)$	$(2S/\Delta t + O) - 2O$	$O(m^3/s)$
t (h)	\mathbf{I} (m^3/s)	(m^3/s)	(m^3/s)	(m^3/s)	$ O (m^3/s) $
0,26	163,813	329,412	1485,2495	1430,8452	27,202124
0,28	126,299	290,111	1720,9567	1657,8254	31,565624
0,3	95,000	221,299	1879,1244	1810,1227	34,500833
0,32	69,353	164,353	1974,4755	1901,9293	36,273093
0,34	48,795	118,147	2020,0767	1945,8339	37,121407
0,36	32,763	81,557	2027,3913	1952,8763	37,257524
0,38	20,694	53,457	2006,3334	1932,6020	36,865691
0,4	12,027	32,721	1965,3228	1893,1171	36,102885
0,42	6,197	18,223	1911,3402	1841,1414	35,099385
0,44	2,642	8,838	1849,9799	1782,0608	33,95955
0,46	0,799	3,441	1785,5018	1719,9764	32,762732
0,48	0,106	0,906	1720,8820	1657,7535	31,564238
0,50	0,000	0,106	1657,8598	1597,0672	30,3963
0,52	0,000	0,000	1597,0672	1538,5261	29,270545
0,54	0,000	0,000	1538,5261	1482,1515	28,187285
0,56	0,000	0,000	1482,1515	1427,8618	27,144858
0,58	0,000	0,000	1427,8618	1375,5785	26,141673
0,60	0,000	0,000	1375,5785	1325,2261	25,176201
0,62	0,000	0,000	1325,2261	1276,7321	24,246979
0,64	0,000	0,000	1276,7321	1230,0269	23,352604
0,66	0,000	0,000	1230,0269	1185,0434	22,491729
0,68	0,000	0,000	1185,0434	1141,7173	21,663063
0,70	0,000	0,000	1141,7173	1099,9866	20,865367
0,72	0,000	0,000	1099,9866	1059,7917	20,097452
0,74	0,000	0,000	1059,7917	1021,0753	19,358176
0,76	0,000	0,000	1021,0753	983,7824	18,646445
0,78	0,000	0,000	983,7824	947,8600	17,961207

4 (b)	T (2003/0)	$I_1 + I_2$	$(2S/\Delta t + O)$	$(2S/\Delta t + O) - 2O$	0 (223/2)
t (h)	$\mathbf{I} \ (m^3/s)$	(m^3/s)	(m^3/s)	(m^3/s)	$ O (m^3/s) $
0,80	0,000	0,000	947,8600	913,2571	17,301453
0,82	0,000	0,000	913,2571	879,9247	16,666213
0,84	0,000	0,000	879,9247	847,8156	16,054557
0,86	0,000	0,000	847,8156	816,8844	15,46559
0,88	0,000	0,000	816,8844	787,0875	14,898453
0,90	0,000	0,000	787,0875	758,3828	14,352321
0,92	0,000	0,000	758,3828	730,7300	13,826401
0,94	0,000	0,000	730,7300	704,0902	13,319932
0,96	0,000	0,000	704,0902	678,4258	12,832181
0,98	0,000	0,000	678,4258	653,7009	12,362444
1,00	0,000	0,000	653,7009	629,8808	11,910046
1,02	0,000	0,000	629,8808	606,9322	11,474336
1,04	0,000	0,000	606,9322	584,8228	11,054689
1,06	0,000	0,000	584,8228	563,5218	10,650504
1,08	0,000	0,000	563,5218	542,9994	10,261203
1,10	0,000	0,000	542,9994	523,2269	9,8862299
1,12	0,000	0,000	523,2269	504,1768	9,5250511
1,14	0,000	0,000	504,1768	485,8225	9,1771524
1,16	0,000	0,000	485,8225	468,1384	8,8420393
1,18	0,000	0,000	468,1384	451,0999	8,5192363
1,20	0,000	0,000	451,0999	434,6834	8,2082861
1,22	0,000	0,000	434,6834	418,8659	7,9087485
1,24	0,000	0,000	418,8659	403,6255	7,6202002
1,26	0,000	0,000	403,6255	388,9410	7,3422339
1,28	0,000	0,000	388,9410	374,7921	7,0744574
1,30	0,000	0,000	374,7921	361,1591	6,8164939
1,32	0,000	0,000	361,1591	348,0231	6,5679801

+ (b)	$\mathbf{I} \ (m^3/s)$	$I_1 + I_2$	$(2S/\Delta t + O)$	$(2S/\Delta t + O) - 2O$	${f O} \ (m^3/s)$
t (h)	I (<i>m</i> / <i>s</i>)	(m^3/s)	(m^3/s)	(m^3/s)	$\bigcup_{s \in S} (m/s)$
1,34	0,000	0,000	348,0231	335,3660	6,328567
1,36	0,000	0,000	335,3660	323,1702	6,0979184
1,38	0,000	0,000	323,1702	311,4188	5,8757106
1,40	0,000	0,000	311,4188	300,0955	5,6616324
1,42	0,000	0,000	300,0955	289,1847	5,455384
1,44	0,000	0,000	289,1847	278,6714	5,2566769
1,46	0,000	0,000	278,6714	268,5409	5,0652334
1,48	0,000	0,000	268,5409	258,7793	4,880786
1,50	0,000	0,000	258,7793	249,3732	4,7030775
1,52	0,000	0,000	249,3732	240,3095	4,53186
1,54	0,000	0,000	240,3095	231,5757	4,366895
1,56	0,000	0,000	231,5757	223,1598	4,2079528
1,58	0,000	0,000	223,1598	215,0501	4,0548121
1,60	0,000	0,000	215,0501	207,2356	3,9072601
1,62	0,000	0,000	207,2356	199,7054	3,7650917
1,64	0,000	0,000	199,7054	192,4492	3,6281094
1,66	0,000	0,000	192,4492	185,4570	3,4961232
1,68	0,000	0,000	185,4570	178,7191	3,3689499
1,70	0,000	0,000	178,7191	172,2262	3,2464133
1,72	0,000	0,000	172,2262	165,9695	3,1283434
1,74	0,000	0,000	165,9695	159,9404	3,0145768
1,76	0,000	0,000	159,9404	154,1305	2,904956
1,78	0,000	0,000	154,1305	148,5318	2,7993293
1,80	0,000	0,000	148,5318	143,1367	2,6975506
1,82	0,000	0,000	143,1367	137,9378	2,5994792
1,84	0,000	0,000	137,9378	132,9278	2,5049796
1,86	0,000	0,000	132,9278	128,1000	2,4139212

1 (1)	T (3/.)	$I_1 + I_2$	$(2S/\Delta t + O)$	$(2S/\Delta t + O) - 2O$	0 (3/-)
t (h)	\mathbf{I} (m^3/s)	(m^3/s)	(m^3/s)	(m^3/s)	\mathbf{O} (m^3/s)
1,88	0,000	0,000	128,1000	123,4476	2,3261783
1,90	0,000	0,000	123,4476	118,9643	2,2416299
1,92	0,000	0,000	118,9643	114,6440	2,1601592
1,94	0,000	0,000	114,6440	110,4807	2,0816538
1,96	0,000	0,000	110,4807	106,4687	2,0060056
1,98	0,000	0,000	106,4687	102,6025	1,9331102
2,00	0,000	0,000	102,6025	98,8768	1,8628672
2,02	0,000	0,000	98,8768	95,2864	1,7951799
2,04	0,000	0,000	95,2864	91,8265	1,7299551
2,06	0,000	0,000	91,8265	88,4923	1,6671028
2,08	0,000	0,000	88,4923	85,2792	1,6065367
2,10	0,000	0,000	85,2792	82,1829	1,5481734
2,12	0,000	0,000	82,1829	79,1990	1,4919326
2,14	0,000	0,000	79,1990	76,3235	1,4377369
2,16	0,000	0,000	76,3235	73,5525	1,3855119
2,18	0,000	0,000	73,5525	70,8821	1,3351857
2,20	0,000	0,000	70,8821	68,3087	1,2866892
2,22	0,000	0,000	68,3087	65,8288	1,2399557
2,24	0,000	0,000	65,8288	63,4390	1,1949211
2,26	0,000	0,000	63,4390	61,1359	1,1515234
2,28	0,000	0,000	61,1359	58,9165	1,1097031
2,30	0,000	0,000	58,9165	56,7777	1,0694027
2,32	0,000	0,000	56,7777	54,7166	1,030567
2,34	0,000	0,000	54,7166	52,7303	0,9931427
2,36	0,000	0,000	52,7303	50,8162	0,9570782
2,38	0,000	0,000	50,8162	48,9715	0,9223243
2,40	0,000	0,000	48,9715	47,1938	0,8888332

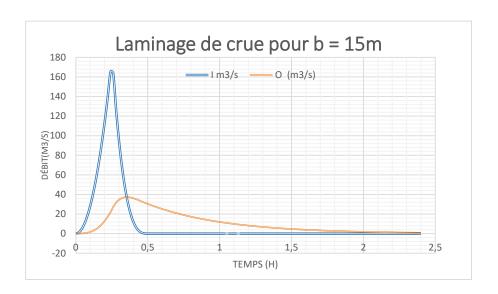


Figure III.16 – Hydrogramme d'entré et de sortie pour une largeur de (b=50m) du déversoir.

Nous refont le calcul précédant par la méthode de Muskingum pour différentes largeurs déversantes (Annexe).

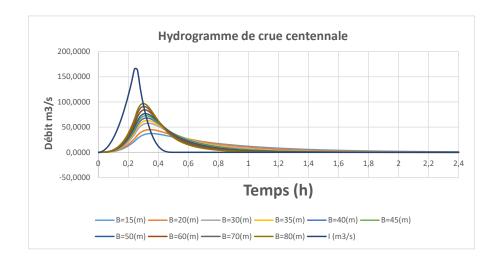


Figure III.17 – Hydrogramme de crue pour toutes les largeurs.

Tableau III.45 – Récapitulatif des résultats de calcul du laminage.

Débit max	Débit max	Largeur du	Hauteur		Volume
entrant I	sortant O	déversoir B	déversante	NPHE (m)	Forcé
(m^3/s)	(m^3/s)	(m)	$\operatorname{Hd}(m)$		(m^3)
165,599468	37,2575239	15	1,094	884,394	0,05847213
165,599468	44,9992732	20	1,024	884,324	0,05309682
165,599468	57,6525264	30	0,992	884,292	0,0506639
165,599468	63,0792646	35	0,883	884,183	0,04249124
165,599468	68,0917505	40	0,85	884,15	0,04005179
165,599468	72,6067673	45	0,821	884,121	0,03792138
165,599468	76,7293026	50	0,794	884,094	0,03594911
165,599468	84,0046958	60	0,747	884,047	0,03254166
165,599468	90,9851001	70	0,71	884,01	0,0298822
165,599468	96,8566594	80	0,678	883,978	0,02759845

6 CALCUL D'OPTIMISATION

Le calcul d'optimisation est fait dans le but de trouver la hauteur de la digue optimale qui va correspondre elle aussi à une largeur optimale de l'évacuateur. Pour ce faire on calcule le cout approximatif de l'ouvrage pour différentes largeurs déversantes ainsi que pour les différentes hauteurs de la digue.

6.1 Revanche

C'est la tranche au-dessus de la côte des plus hautes eaux, elle est déterminée en fonction de la hauteur des vagues Hv, la vitesse du vent U et de la vitesse de propagation des vagues V dans la retenue. Plusieurs formules sont utilisées pour le calcul de la revanche :

a) Formules de Setvenson Gaillard:

$$R = 0.75H_V + \frac{V^2}{2g}$$
 (Formule de Gaillard) (III.81)

$$H_V = 0.75 + 0.34\sqrt{F} - 0.26\sqrt[4]{F}$$
 (Formule de Stevenson) (III.82)

$$V = 1, 5 + 2H_V (III.83)$$

Avec:

V: Vitesse de propagation des vagues (m/s);

F: Largeur du plan d'eau suivant laquelle le vent souffle fréquemment et la direction du barrage appelée Fetch qui doit être inférieure à 18 km. [F=1Km].

A.N : $R = 1.13 \ m$.

b) Formules de Mallet Pacquant :

$$R = H_V + \frac{V^2}{2g} + S (III.84)$$

$$H_V = 0, 5 + 0, 33\sqrt{F} \tag{III.85}$$

$$V = 1, 5 + \frac{2}{3}H_V \tag{III.86}$$

Avec:

S: Marge de sécurité, on la prend égale à 0.5 m.

$$H_V = 0.83m$$

$$V = 2,05m/s \implies R = 1.54 m.$$

$$S = 0.5m$$

c) Formule simplifiée:

$$R = H_V + \frac{V^2}{2g} + S (III.87)$$

$$H_V = 0, 5 + 0, 33\sqrt{F} \tag{III.88}$$

$$V = 1, 5 + \frac{2}{3}H_V \tag{III.89}$$

A.N : $R = 1.54 \ m$

Pour des raisons de sécurité on prend une valeur de revanche R égale à 1,55m.

6.2 Calcul du tassement

Le tassement est calculé grâce aux formules (III.90) et (III.91):

$$T = 0.015 \times H_b \tag{III.90}$$

$$T = 0.001 \times H_b^{\frac{3}{2}} \tag{III.91}$$

Avec:

T: Tassement de la crête du barrage;

 H_b : Hauteur du barrage.

Les tassements sont estimés à 0,5m.

6.3 Largeur en crête

La largeur de la crête dépend de plusieurs facteurs, notamment des risques de tremblement de terre et de la longueur minimum du chemin d'infiltration qui assure un gradient hydraulique suffisamment faible à travers le barrage lorsque le réservoir est plein. La largeur en crête peut être évaluée à l'aide des formules (III.92)—(III.95) :

$$Knappen: B = 1.65 H_b^{0.5} (III.92)$$

$$Preece: B = 1.1H_b^{0.5} + 1$$
 (III.93)

$$Simplifi\acute{e}: B = 3.6H_b^{\frac{1}{3}} - 3 (III.94)$$

Pratique:
$$B = 5/3\sqrt{H_b}$$
 (III.95)

Les résultats de calcul selon les différentes relations sont récapitulés dans le tableau ${\rm III.47}$:

$$H_b = C_{NNR} - C_{fond} + H_{dev} + R + T \tag{III.96}$$

Tableau III.46 – Variation de la hauteur du barrage.

B (m)	H (m)	\mathbf{R} (m)	\mathbf{T} (m)	Côte de la	\mathbf{H}_b
				$\mathbf{cr\hat{e}te}\ (m)$	
15	1,094	1,55	0,5	886,444	9,444
20	1,024	1,55	0,5	886,374	9,374
30	0,992	1,55	0,5	886,342	9,342
35	0,883	1,55	0,5	886,233	9,233
40	0,85	1,55	0,5	886,2	9,2
45	0,821	1,55	0,5	886,171	9,171
50	0,794	1,55	0,5	886,144	9,144
60	0,747	1,55	0,5	886,097	9,097
70	0,71	1,55	0,5	886,06	9,06
80	0,678	1,55	0,5	886,028	9,028

Formules utilisées	T. KNAPPEN	E.F. PREECE	SIMPLIFIÉE	PRATIQUE
B = 15(m)	5,071	4,38	4,609	5,122
B = 20(m)	5,052	4,368	4,591	5,103
B = 30(m)	5,043	4,342	4,582	5,094
B = 35(m)	5,014	4,336	4,552	5,064
B = 40(m)	5,005	4,331	4,543	5,055
B = 45(m)	4,997	4,326	4,535	5,047
B = 50(m)	4,989	4,326	4,528	5,04
B = 60(m)	4,977	4,318	4,515	5,027
B = 70(m)	4,966	4,311	4,505	5,017
B = 80(m)	4,958	4,305	4,496	5,008

Tableau III.47 – Résultats des largeurs en crête.

Nous optons pour une largeur en crête de $4,6\ m,$ car c'est la valeur moyenne des résultats donnés par les différentes méthodes.

6.4 Calcul des coûts

6.4.1 Estimation du coût de la digue

A partir du profil longitudinal de l'axe du barrage, nous calculons les volumes de la digue correspondantes aux différentes largeurs déversantes en utilisant les formules (III.97)-(III.100).

$$V_b = \sum V_i \tag{III.97}$$

$$V_i = \frac{S_i + S_{i+1}}{2} L_i \tag{III.98}$$

$$S_i = \frac{B_i + B_{i+1}}{2} H_i (III.99)$$

$$B_i = (m_1 + m_2)H_i + b_{cr} (III.100)$$

CHAPITRE III. ÉTUDE HYDROLOGIQUE

Avec :

 V_i : Volume du barrage à la côte i;

 L_i : Distance entre deux coupes voisines;

 S_i : Section transversale correspondante à la coupe i;

 V_i : Volume du barrage à la côte i;

 m_1, m_2 : Les fruits de talus $(m_1 = 1, 8; m_2 = 2);$

 H_i : Hauteur de la tranche au point i;

 b_{cr} : Largeur de crête $(b_{cr} = 4, 6m)$.

Tableau III.48 – Volume des terres pour une largeur déversante de 15 m.

Section	$C_f(m)$	$L_i(m)$	$H_i(m)$	$B_i(m)$	$S_i(m^2)$	$V_i(m^3)$
1	885,54	0	0,904	8,0352	11,523469	603,7415
2	883,06	14,28	3,384	17,4592	73,034165	1489,4743
3	880,89	13,13	5,554	25,7052	153,84691	2057,8993
4	879,84	10,52	6,604	29,6952	237,3887	4138,3604
5	876,55	12,11	9,894	42,1972	446,07297	6360,1637
6	875,03	14,39	11,414	47,9732	437,89697	4767,7514
7	880,087	16,5	6,357	28,7566	140,01229	1050,3675
8	883,63	12,33	2,814	15,2932	30,363623	158,79691
9	886	10	0,444	6,2872	1,3957584	3,489396
						20630,044

Tableau III.49 – Coût de la digue pour différentes largeurs déversantes.

Largeur déversante $B(m)$	Volume $V_i(m^3)$	Coût (DA)
15	18247,611	21897133,3
20	17953,941	21544729,2
30	17812,549	21375058,9
35	17335,802	20802961,9
40	17192,95	20631539,7
45	17067,983	20481579,5
50	16954,478	20345373,6
60	16751,517	20101820,1
70	16594,585	19913501,7
80	16459,559	19751471,2

6.4.2 Coût de l'évacuateur de crues

Pour ce calcul, ils sont pris en compte les coûts du déversoir et du coursier, vu que le chenal d'écoulement et le bassin de dissipation gardent leur profil pour les différentes largeurs du déversoir.

6.4.3 Coût du déversoir

Nous optons pour la réalisation d'un déversoir type CREAGER, car il s'adapte mieux à l'écoulement de la lame d'eau pour diminuer les dangers des phénomènes hydrauliques qui peuvent engendrer des dégâts importants et provoquer la stabilité de l'ouvrage.

La section transversale du déversoir est obtenue en schématisant son profil pour la charge déversante à l'aide de l'équation (III.101)

$$\frac{Y}{H} = 0.47 \left(\frac{X}{Y}\right)^{1.8} \tag{III.101}$$

Avec:

H: Charge sur le seuil (m);

Y: Ordonnée du profil (m).

Le volume du déversoir est donné par la formule (III.102).

$$V_d = S \times B \tag{III.102}$$

Avec:

S: Section transversale (m^2) ;

B: Largeur du déversoir (m).

Tableau III.50 – Coût du déversoir pour les différentes largeurs déversantes.

Largeur (m)	Volume $H_{d\acute{e}v}(m)$	$\mathbf{S}_{trans} \ (m^2)$	$\mathbf{V}_{d\acute{\mathrm{e}}v}~(m^3)$	Coût
15	1,094	1,638	24,570	859934,8548
20	1,024	1,694	33,886	1185999,476
30	0,992	1,724	51,733	1810655,858
35	0,883	1,840	64,387	2253546,767
40	0,850	1,879	75,159	2630561,131
45	0,821	1,916	86,200	3017007,211
50	0,794	1,951	97,574	3415088,639
60	0,747	2,019	121,126	4239409,74
70	0,710	2,077	145,359	5087553,512
80	0,678	2,130	170,435	5965240,636

⁻ Le prix du mètre cube du béton est estimé à 35000 DA (HYDRO PROJET ,2018).

6.4.4 Estimation du coût du coursier

Nous optons pour un coursier de section rectangulaire afin d'assurer les bonnes conditions de l'écoulement. La longueur approximative du coursier est de 60 mètres (selon le plan topographique).

6.4.5 Le volume du béton de coursier

$$V_{b\acute{e}ton} = S_{b\acute{e}ton} \times L_{coursier} \tag{III.103}$$

L'épaisseur du radier et des murs bajoyers est prise égale à 0.5m. Nous estimons que la largeur du coursier est égale à la largeur du déversoir.

Tableau III.51 – Coût du déversoir pour les différentes largeurs déversantes.

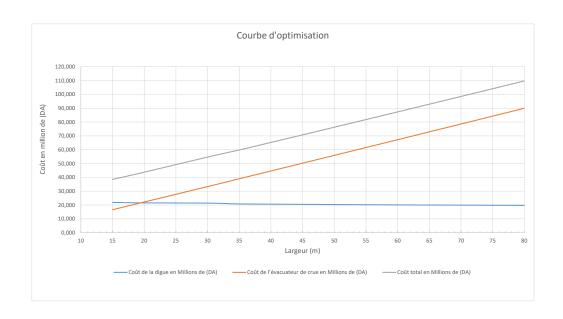
Largeur (m)	Volume $H_{d\acute{e}v}(m)$	$\mathbf{S}_{trans} \ (m^2)$	$\mathbf{V}_{d\acute{\mathrm{e}}v}~(m^3)$	Coût
15	1,094	7,5	450	15750000
20	1,024	10	600	21000000
30	0,992	15	900	31500000
35	0,883	17,5	1050	36750000
40	0,850	20	1200	42000000
45	0,821	22,5	1350	47250000
50	0,794	25	1500	52500000
60	0,747	30	1800	63000000
70	0,710	35	2100	73500000
80	0,678	40	2400	84000000

6.4.6 Estimation du coût total

Le coût total est calculé par l'addition des coûts de la digue, du déversoir et du coursier. Le tableau III.52 résume le coût total pour différentes largeurs du coursier.

 ${\bf Tableau\ III.52}-{\rm Co\^{u}t\ total\ de\ l'ouvrage\ pour\ diff\'erentes\ largeurs\ du\ coursier}.$

Largeur (m)	Coût de la digue	Coût de l'évacuateur	Coût total
	(millions DA)	de crue (millions DA)	(millions DA)
15	21,897	16,610	38,507
20	21,545	22,186	43,731
30	21,375	33,311	54,686
35	20,803	39,004	59,807
40	20,632	44,631	65,262
45	20,482	50,267	70,749
50	20,345	55,915	76,260
60	20,102	67,239	87,341
70	19,914	78,588	98,501
80	19,751	89,965	109,717



 ${\bf Figure~III.18}-{\bf Courbe~d'optimisation~des~coûts~en~fonction~de~la~largeur~du~d\'eversoir.}$

Tableau III.53 – Coût total de l'ouvrage pour différentes largeurs du coursier.

Désignation	Unités	Valeurs
Volume mort	Mm^3	0,0701
Volume utile	Mm^3	0,0861
Volume au NNR	Mm^3	0.1562
Côte NVM	mNGA	880.9
Côte NNR	mNGA	883.3
Largeur du déversoir	m	20

Conclusion

Dans le présent chapitre, nous avons pu estimer les apports liquides et solides du bassin versant à l'aide de formules empiriques étant donné que le bassin n'est pas jaugé. Cela nous a permis de déterminer le profil général de la retenue et les différents volumes qui peuvent y être stockés. L'étude d'optimisation a permit la prise en considération de l'aspect économique de la réalisation.

IV

Étude des variantes de la digue

Somn	naire	
1	CHC	DIX DU SITE DE LA RETENUE
2	CHC	DIX DU TYPE DU BARRAGE
3	ÉTU	DE DES VARIANTES POSSIBLES
4	DÉF	INITION DU PROFIL GÉNÉRAL DU BARRAGE
	4.1	Hauteur du barrage
	4.2	Largeur en crête
	4.3	Longueur en crête
	4.4	Pente des talus
	4.5	Bermes
	4.6	Revêtement de la crête et des talus de la digue
	4.7	Calcul de l'épaisseur de Rip-rap
5	ÉTA	NCHÉITÉ DU BARRAGE
	5.1	Le noyau pour la deuxième variante
	5.2	Étanchéité de la fondation
6	DISF	POSITIF DES DRAINS ET FILTRES
	6.1	Les drains
	6.2	Les Filtres
7	ÉTU	DE COMPARATIVE
	7.1	Calcul des volumes
	7.2	Évaluation du prix total des différents matériaux
Co	nclusio	n

Les barrages en terre ont la particularité d'être constitués par des matériaux de construction de caractéristiques très diverses, contrairement aux autres types de barrages (barrages en béton ou en enrochements), dont les matériaux constitutifs restent contenu dans des fourchettes beaucoup plus étroites[6].

L'étude géologique et géotechnique est la base fondamentale de cette étude, en effet c'est en fonction de la nature du sol de fondation et des matériaux de construction disponible au voisinage du site du barrage que l'on peut proposer des variantes et d'en écarter d'autres.

1 CHOIX DU SITE DE LA RETENUE

En plus de la topographie, la géologie et l'hydrologie, l'axe du barrage est toujours choisi conformément et exclusivement aux conditions et critères économiques, sécuritaire et de facilités d'exécution de l'ouvrage. En d'autres termes le choix de l'axe est conditionné par :

- la projection de l'axe doit être, dans la mesure du possible, perpendiculaire à la trajectoire du cours d'eau;
- la projection de l'axe doit tenir compte de l'implantation des ouvrages annexes de l'aménagement ;
- l'axe choisi doit donner la longueur la plus courte possible.

2 CHOIX DU TYPE DU BARRAGE

Les barrages en remblai sont des barrages constitués d'un matériau meuble, qu'il soit très fin ou très grossier (enrochements). Cette famille regroupe plusieurs catégories, très différentes. Les différences proviennent des types de matériaux utilisés, et de la méthode employée pour assurer l'étanchéité.

Les principaux paramètres à prendre en considération dans le choix du type de barrage sont :

- Topographie du site : L'analyse du site, du point de vue topographique consiste, en premier lieu, à vérifier si l'axe choisi autorise le remplissage de la retenue en fonction des apports du bassin versant. En second lieu, vérifier la possibilité d'implantation du barrage et ces ouvrages annexes.
- •Morphologie de la vallée : Tout barrage est nécessairement lié à son environnement. La morphologie de la vallée joue un rôle important dans le choix du site du barrage et du type d'ouvrage le mieux adapté. Bien entendu, l'emplacement idéal et le plus économique est celui d'un site étroit, précédé à l'amont par un élargissement de la vallée, à condition que les appuis du barrage soient sains (loin des zones d'éboulement ou de glissement). Ce type de site n'est pas évident à trouver, à cause de leurs raretés dans la nature, ou parce que le choix du site n'obéit pas toujours aux seules considérations techniques. Les vallées larges conviennent mieux à l'aménagement d'un barrage en remblai. Un site étroit conviendra le mieux à un barrage poids, mais un site encore plus étroit conviendrait à une voûte lorsque les fondations le permettent.
- Géologie et conditions de fondation : La nature, la résistance, le pendage, la fracturation et la perméabilité des formations rencontrées dans le bassin versant, constituent un ensemble de facteurs permettant la détermination du type de barrage à implanter. En règle générale, les fondations rocheuses se prêtent à l'édification de tous types de barrages, les fondations graveleuses conviennent aux barrages en terre ou en enrochement. Par contre les fondations argileuses impliquent directement le choix des barrages en terre.

Matériaux disponibles :La disponibilité sur le site, ou à proximité, de matériaux utilisables pour la construction d'un barrage a une incidence considérable, souvent même prépondérante sur le choix du type de barrage. La possibilité d'extraire des matériaux tels que les agrégats, les liants et les enrochements pour le remblai ou pour la protection des talus de l'emprise du barrage, permet d'accroître la capacité

de stockage. En outre, cela minimise généralement les coûts de transport et de remise en état des zones d'emprunts.

3 ÉTUDE DES VARIANTES POSSIBLES

En se basant sur l'étude géologique et géotechnique, et en prenant compte des différents critères cités ci-dessus, seul un barrage en matériaux locaux peut être envisagé. Vu que les résultats de l'étude géologique et géotechnique ont permis d'identifier la fondation comme étant des argiles marneuses. Et plusieurs zones d'emprunt potentielles ont pu être localisées à l'issus des investigations géotechniques.

À partir de ce qui a été dit dans le paragraphe précèdent, trois variantes peuvent être adoptées dans notre cas à savoir :

- Barrage en terre homogène (argile);
- Barrage en terre zoné;
- Barrage en enrochement a masque en béton.

4 DÉFINITION DU PROFIL GÉNÉRAL DU BARRAGE

4.1 Hauteur du barrage

4.1.1 Calcul de la revanche

Plusieurs formules sont utilisées pour le calcul de la revanche, cependant on prend la valeur qui a été calculée préalablement dans l'étude d'optimisation qui est de $1.55 \, m$. Ce qui fait que la hauteur du barrage est de $9,374 \, m$. Rappelons que les tassements ont été estimés à $0,5 \, m$.

4.2 Largeur en crête

La largeur en crête est calculée dans l'étude d'optimisation et elle est de $4,6\ m.$

4.3 Longueur en crête

La longueur en crête est obtenue à partir du plan de l'aménagement, elle est égale à : $L=103,26\ m.$

4.4 Pente des talus

Les pentes des talus sont fixées par les conditions de stabilité mécanique du massif et de ses fondations. Pour les massifs, Nous donnons des pentes qui paraissent optimales, comme le montre le tableau IV.1 :

Tableau IV.1 – Valeurs indicatives des pentes des talus.

Hauteur du		Fruit des talus	
barrage (m)	type du barrage	(m/m)	
barrage (III)		Amont	Aval
H < 5	- Homogène	2.5	2.0
$II \setminus 0$	- A zones	2.0	2.0
	- Homogène granulométrie étendue	2.0	2.0
5 < H < 10	- Homogène à font % d'argile	2.5	2.5
	- A zones	2.0	2.5
	- Homogène granulométrie étendue	2.5	2.5
10 < H < 20	- Homogène à font % d'argile	3.0	2.5
	- A zones	3.0	3.0
$H \ge 20$	- Homogène granulométrie étendue	3.0	3.0
11 2 20	- A zones	2.5	3.0

D'après le tableau qui donne les pentes des talus en fonction de la hauteur et de type de barrage, nous optons pour :

- Parement amont $m_1 = 3 m$;
- Parement aval $m_2 = 2, 5 m$.

Ce choix va être vérifié après avec le calcul de la stabilité.

4.5 Bermes

Pour une digue qui dépasse les $15\ m$ de hauteur, nous sommes contraint de prévoir des bermes, qui auront un rôle dans la réalisation et la répartition des talus. En outre elles assurent une stabilité à la digue et réduisent la vitesse des eaux qui glissent sur la surface du talus aval, contribuant ainsi à éviter l'érosion. Elles servent d'appui aux revêtements des talus « amont et aval ». Etant donné que notre digue n'atteint pas $15\ m$. Dans notre cas les bermes ne seront pas prévues.

4.6 Revêtement de la crête et des talus de la digue

a) Protection de la crête :

La crête de la digue sera revêtue d'une couche de produit asphalteuse de 40 cm d'épaisseur, afin d'éviter les fissures dues au retrait des matériaux argileux et de permettre en plus le passage d'un véhicule.

b) Le talus aval:

Il sera protégé contre l'érosion par un enrochement à réaliser, immédiatement, après l'achèvement des travaux de terrassements tout en ayant soins, de recouvrir le parement d'une couche d'enrochement d'épaisseur de $20\ cm$.

c) Le talus amont:

Il sera protégé par un parement en Rip-rap d'enrochement en fonction de la hauteur des vagues h_v et leurs vitesses de propagations V. Et ça pour empêcher l'érosion et les dégâts pouvant résulter de l'action des vagues.

4.7 Calcul de l'épaisseur de Rip-rap

4.7.1 Méthode T.V.A (Tennessee-Valley-Authority)

Cette méthode déterminée par la formule (IV.1)

$$e = c \times V^2 \tag{IV.1}$$

Avec:

e: Épaisseur de l'enrochement (m);

V : Vitesse de propagation des vagues (m/s) déterminée par la formule de Gaillard $V=3.16m/s\,;$

C: Coefficient dont la valeur est en fonction de la pente du talus et de du poids spécifique du matériau d'enrochement.

Les valeurs de C sont données dans le tableau IV.2

Tableau IV.2 – Valeurs indicatives des pentes des talus.

Fruits des talus	Valeur o	de C en foi	nction du poids spécifique
rruits des talus	$\gamma_s = 2.5$	$\gamma_s = 2.65$	$\gamma_s = 2.80$
12:1	0.027	0.022	0.020
4:1	0.027	0.024	0.022
3:1	0.028	0.025	0.023
2:1	0.031	0.028	0.026

Nous avons un poids spécifique du Rip-rap $\theta=2,65KN/m^3$ et une pente égale à 1/3. D'où La valeur de C est égale à 0.025. Donc, nous obtenons une épaisseur d'enrochement e=0.25~m.

4.7.2 Méthode de (U.S.ARMY)

Les ingénieurs de l'U.S.Army utilisent le tableau donnant l'épaisseur minimum de la couche d'enrochement ainsi que les dimensions minimums des blocs en fonction de la hauteur des vagues.

Tableau IV.3 – Épaisseur de l'enrochement et d50 minimal des pierres en fonction de la hauteur de la vague.

Hauteur des vagues (m)	Épaisseur minimale de la couche (m)	D_{50} (cm)
0.0 - 0.3	0.30	0.2
0.3 - 0.6	0.40	0.2
0.6 - 1.2	0.45	0.3
1.2 - 1.8	0.55	0.3
1.8 - 2.4	0.70	0.4
2.4 - 3.0	0.80	0.4

Dans notre cas, $0.6 \ m < H = 0.83 \ m < 1.2 \ m$. Donc $e = 0.45 \ m$ et $D = 0.30 \ m$.

En comparant les résultats obtenus, on opte pour une épaisseur de e=0,45~m avec un diamètre moyen de $d_m=30~cm$. Donc une protection du talus amont d'une épaisseur de 45~cm d'enrochement avec 30~cm de filtre.

5 ÉTANCHÉITÉ DU BARRAGE

5.1 Le noyau pour la deuxième variante

Le noyau est utilisé pour assurer l'étanchéité des barrages zonés. Il est composé de matériaux argileux compactés. Il est disposé d'une manière verticale au centre du barrage empêchant l'eau de passer à travers le corps de la digue limitant ainsi sensiblement le débit de fuite. Pour assurer une bonne étanchéité le noyau doit atteindre le substratum.

5.1.1 Dimensionnement du noyau

a) La hauteur du noyau:

La hauteur du noyau est déterminée par la formule (IV.2):

$$H_n = H_b - 1 \tag{IV.2}$$

Avec:

 H_n : Hauteur du barrage (m);

 H_b : Hauteur du noyau (m).

A.N: $H_n = 8.37 \ m$

b) La largeur en crête du noyau:

La largeur en crête du noyau est donnée par la formule (IV.3) :

$$L_{c.n} = \frac{H_b}{6} \tag{IV.3}$$

A.N : $L_{c.n} = 1.56 \ m$

c) Classification de l'ouvrage :

La classification prend en considération la hauteur de l'ouvrage, sa fondation et les risques attendus à l'aval en cas de rupture de l'ouvrage. En pour connaître la classe de notre barrage nous avons le tableau IV.4.

Tableau IV.4 – Classe du barrage en terre en fonction du type de fondation.

Type de sels	Classe du Barrage			
Type de sols de fondation	I	II	III	IV
de iondation	Hau	teur du E	Barrage	(m)
Sols rocheux	>100	70 - 100	25 - 70	<25
Sablonneux,				
pierreux, argileux	75	35 - 75	25-35	<15
non plastique				
Terrain argileux	>50	25 - 50	15 - 25	<15
plastique	/30	20 - 50	10 - 20	

D'après le tableau, notre barrage appartient à la classe IV.

d) Les fruits des talus :

Il n'existe pas de règles générales pour le dimensionnement du noyau. La meilleure solution est de tenir compte de la perméabilité des recharges puis procéder à la vérification de la condition (IV.4) suivante :

$$\frac{\Delta H}{b_{mov}} \le I_{adm} \tag{IV.4}$$

$$\Delta H = H_2 - H_1 \tag{IV.5}$$

Avec:

 ΔH : Différence de charge entre l'amont et l'aval (m);

 H_1 : Hauteur d'eau à l'aval (m);

 H_2 : Hauteur d'eau à l'amont (m) correspondant au NPHE. $H_2 = 7.32 m$;

 I_{adm} : Gradient hydraulique admissible du noyau. Il est donné en fonction de la nature du sol de fondation;

 b_{moy} : La largeur moyenne du noyau (m).

Les différentes valeurs du gradient admissible sont portées dans le tableau IV.5.

Tableau IV.5 – Valeurs indicatives des pentes des talus.

Trus de sol	Classe de l'ouvrage			
Type du sol	I	II	III	IV
Argiles	1.50	1.50	1.80	1.95
Limon	1.05	1.15	1.25	1.35
Sable	0.70	0.80	0.90	1.00
Sable limoneux	0.51	0.65	0.75	0.85
Sable fin	0.45	0.55	0.65	0.75

L'ouvrage repose sur des argiles et il appartient à la classe IV, donc nous prenons $I_{adm}=1,95$.

D'après l'équation (IV.6), nous avons :

$$b_{moy} \ge \frac{\Delta H}{I_{adm}} = \frac{H_1}{I_{adm}} \tag{IV.6}$$

A.N: $b_{moy} \ge \frac{7.37}{1.95}$.

 $b_{moy} \ge 3.78.$

Dans la suite du calcul la valeur de b_{moy} sera prise égale à 5,5 m.

Pour calculer la largeur de la base du noyau, nous utilisons la formule(IV.7).

$$L_B = 2 \times b_{moy} - L_{c,n} \tag{IV.7}$$

Avec:

 b_{moy} : Largeur moyenne du noyau (m);

 $L_{c,n}$: Largeur en crête du noyau (m);

 L_B : Largeur à la base du noyau (m).

A.N : $L_B = 8.44 \ m$.

D'autre part la largeur de la base peut s'exprimer avec une autre formule en function des fruits de talus d'où :

$$L_B = 2 \times m \times H_n + L_{c,n} \tag{IV.8}$$

$$m = \frac{L_B - L_{c,n}}{2 \times H_n} \tag{IV.9}$$

Avec:

m: Fruit de talus;

 H_n : Hauteur du noyau (m);

CHAPITRE IV. ÉTUDE DES VARIANTES DE LA DIGUE

 $L_{c,n}$: Largeur en crête du noyau (m);

 L_B : Largeur à la base du noyau (m).

A.N: m = 0.41.

e) La côte en crête du noyau:

$$C_{c,n} = C_{fond} + H_n (IV.10)$$

Avec:

 $C_{c,n}$: Côte en crête du noyau (m);

 C_{fond} : Côte de fond (m);

 H_n : Hauteur du noyau (m).

A.N: $C_{c,n} = 877 + 8.374 = 885.374 \ m \ NGA$.

5.2 Étanchéité de la fondation

Pour les deux premières variantes une clé d'étanchéité est prévue dans la continuité de l'argile. Elle permettra en plus de l'étanchéité d'assurer l'ancrage de la digue.

La clé d'étanchéité est constituée d'argiles compactées dans les deux variantes. La hauteur de la clé d'étanchéité à partir du terrain naturel est de $2.5\ m$. La pente des talus de la clé d'étanchéité est m=1.

Pour la $3^{\grave{e}me}$ variante l'étanchéité de la fondation est assurée par l'ancrage du masque amont jusqu'au substratum.

6 DISPOSITIF DES DRAINS ET FILTRES

6.1 Les drains

Le drainage interne est d'une importance vitale pour la fiabilité et la sécurité des barrages en remblai, tout au long de leur vie. La fonction principale des drains est la maîtrise des percolations d'eau dans le corps du barrage[7]. Il y aura abaissement de la ligne de saturation, diminution de la pression d'écoulement et de la pression interstitielle, et accélération de la consolidation. Dans le cas où un système de drainage est défaillant, les résurgences sur le talus aval peuvent provoquer une érosion entraînant la rupture du barrage.

Le matériau utilisé pour un drain doit avoir normalement une perméabilité plus élevée que celle du sol drainé. Le gravier, de granulométrie fine à grossière est un matériau idéal, si elle est bien appropriée, la roche exploitée peut être également utilisée. Ces matériaux sont disposés en bandes, en couches minces ou en cheminée (drain vertical). Ils doivent être inaltérables, parfaitement propres et en conséquence soigneusement lavés si nécessaire.

6.1.1 Dimensionnement du drain tapis

Le drain tapis est habituellement disposé dans la partie amont du barrage, en contact de la fondation. Il est mis en place afin d'intercepter les infiltrations à travers le massif et permettre ainsi le rabattement de la ligne phréatique à l'intérieur de ce dernier. Le drain recouvre le quart voir le tiers de l'emprise du barrage.

$$L_d = \frac{L_b}{3} \tag{IV.11}$$

Avec:

 L_d : Longueur du drain tapis (m);

 C_{fond} : Longueur transversale du barrage (56,16 m).

A.N: $L_d = 18.72 \ m.$

6.1.2 Dimensionnement du drain vertical

Le drain vertical est souvent placé au centre du barrage avec une largeur de rideau d'un mètre minimum. Les eaux interceptées par ce drain sont évacuées par un drain tapis filtrant, ou bien par un réseau de tuyaux parallèles drainant ainsi les fondations.

$$H_d = H_{NNR} + 0.2 \tag{IV.12}$$

Avec:

 H_d : Hauteur du drain vertical (m);

 H_{NNR} : Hauteur niveau normal de la retenue (m).

A.N : $H_d = 6.5 \ m$.

On admet des épaisseurs de 1 m pour le gravier et 0, 2 m pour le sable.

6.1.3 Dimensionnement du prisme de drainage (drain prisme)

a) Hauteur:

$$H_p = (0.15 \div 0.2) \times H_b$$
 (IV.13)

Avec:

 H_p : Hauteur du prisme de drainage (m);

 H_b : Hauteur du barrage (m).

A.N: $H_p = 0.2 \times 9.37$.

 $H_p = 1.87 \ m.$

b) Fruits de talus:

$$m_1 = (1 \div 2); m_2 = (1.5 \div 2.5).$$

Nous adoptons des fruits de talus : $m_1 = m_2 = 1.5$.

c) Largeur au sommet:

La largeur du prisme est donnée par la formule (IV.14):

$$b_p = (\frac{1}{3} \div \frac{1}{4}) \times H_p \tag{IV.14}$$

Avec:

 H_p : Hauteur du prisme de drainage (m);

 b_p : Largeur du prisme (m).

Nous prenons : $b_p = \frac{1}{3} \times H_p$; ce qui donne : $b_p = 0.62~m$

6.2 Les Filtres

Les filtres sont constitués de couches successives de matériaux perméables, de granulométries de plus en plus fines assurant la transition entre le drain et les terres drainées.

Les critères de conception des filtres les plus communément utilisés sont ceux qui sont établis par BERTRAM (Université de Harvard), basés sur les conditions de TERZAGHI, perfectionnés en suite par les travaux du corps d'ingénieurs de l'année et le bureau de réclamation des Etats-Unis et enfin enrichis par les travaux de SHERARD (1984).

6.2.1 Critères de conception

• Condition d'entrainement des particules fines pour le phénomène de renard :

$$\frac{D15(filtre)}{d85(sol)} \le (4 \div 5) \tag{IV.15}$$

• Condition de perméabilité :

$$\frac{D15(filtre)}{d15(sol)} \le (4 \div 5) \tag{IV.16}$$

• Condition de parallélisme des courbes granulométriques :

$$\frac{D50(filtre)}{d50(sol)} \le 25 \tag{IV.17}$$

• Condition d'uniformité du filtre :

$$\frac{D60(filtre)}{d10(sol)} \le 20 \tag{IV.18}$$

Commentaire : Pour assurer la fonction de drainage, nous avons opté pour :

• Un drain vertical relié à un tapis drainant et un drain prisme pour la première variante (barrage homogène).

CHAPITRE IV. ÉTUDE DES VARIANTES DE LA DIGUE

- Un drain prisme pour la deuxième variante (barrage zoné).
- La troisième variante (barrage à masque amont), ne nécessite pas de drainage pour la digue car elle est totalement étanche mais des puits drainants sous le massif rocheux sont prévus pour dissiper les sous pressions de la fondation si nécessaire.

Pour ce qui est des filtres, les épaisseurs minimales recommandées sont :

- Couches horizontales de sable : 0.15 m.
- Couche horizontales de graviers : 0,30 m.
- Couches verticales ou inclinées : $0,50 \ m$.

7 ÉTUDE COMPARATIVE

Une étude comparative entre les différents volumes de matériaux nécessaires à la réalisation de chaque variante proposée parait nécessaire pour choisir la variante la plus adéquate et la plus économique.

7.1 Calcul des volumes

Le volume de la digue est obtenu en utilisant les formules (IV.19), (IV.20), (IV.21), (IV.22) et (IV.23).

$$H_{bi} = N_{cr} - N_{cp} \tag{IV.19}$$

$$S_i = \frac{B_{pi} + b_{cr}}{2} \times H_i \tag{IV.20}$$

$$B_{vi} = b_{cr} + (m_1 + m_2) \times H_{bi} \tag{IV.21}$$

$$V_i = \frac{S_i + S_{i+1}}{2} \times L_i \tag{IV.22}$$

$$V_b = \sum V_i \tag{IV.23}$$

Avec:

 H_{bi} : hauteur de la digue (m);

 N_{cr} : Côte de la crête du barrage (m);

 N_{cpi} : Côte du pied du barrage dans la section i (m);

 S_i : Section transversale du barrage pour la coupe i (m^2) ;

 B_{pi} : Largeur du pied du barrage au droit de la section i (m);

 b_{cr} : Largeur en crête du barrage (m);

 m_1, m_2 : Fruit du talus amont et aval.

 L_i : Distance horizontale séparant deux section successives S_i et S_{i+1} (m);

 V_i : Volumes partiels (m^3) ;

 V_b : Volume total du barrage (m^3) .

7.2 Évaluation du prix total des différents matériaux

7.2.1 Barrage homogène

Étant donné que la retenue a une hauteur de 9,374 m, les fruits de talus sont pris respectivement $m_1 = 3$ et $m_2 = 2, 5$. Le tableau IV.6 résumera le coût de la réalisation de la première variante.

Tableau IV.6 – Coût de la digue $(1^{\grave{e}re} \text{ variante})$.

Matériaux	Quantité (m³)	Prix Unitaire (DA)	Coût (DA)	Total (DA)
V. Recharge (argile)	28.572,40	700	20.000.678,27	
V. Gravier total	1.333,13	1200	1.599.752.,64	23.261.109,55
V. Sable total	266,63	1200	319.950,53	25.201.109,55
V. Rip-rap	893,82	1500	1.340.728,11	

7.2.2 Barrage zoné

Tout comme la première variante les fruits de talus sont pris $m_1 = 3$ et $m_2 = 2, 5$. Le tableau IV.7 résumera le cout de la réalisation de la deuxième variante.

Matériaux	Quantité (m^3)	Prix Unitaire (DA)	Coût (DA)	Total (DA)
		011100110 (211)		
V. Noyau	1.483,26	700	1.038.285,03	
V. Recharges	19.649,95	1400	27.509.927,01	
V. Gravier total	643,05	1200	771.660,57	30.814.953,24
V. Rip-rap	893,82	1500	1.340.728,11	
V. Sable total	128,63	1200	154.352,51	

Tableau IV.7 – Coût de la digue $(2^{\acute{e}me} \text{ variante})$.

7.2.3 Barrage en enrochements

Pour la variante du barrage en enrochements, Les résultats de calcul sont regroupés dans le tableau IV.8.

Matériaux	Quantité (m ³)	Prix Unitaire (DA)	Coût (DA)	Total (DA)
V. Recharge	28.576,31	1400	40.006.828,18	FO 000 600 10
V. Béton	610,09	18.000	10.981.800,00	50.988.628,19

Tableau IV.8 – Coût de la digue $(3^{\acute{e}me} \text{ variante})$.

Conclusion

Dans ce chapitre, nous avons effectué une étude comparative des trois variantes de la digue. Techniquement, les trois variantes étudiées sont faisables. Toutefois, et d'un point de vue économique, la variante de la digue en terre homogène possède le coût d'exécution le plus bas. Aussi, la disponibilité des matériaux fins nécessaires sur place ainsi que la facilité d'exécution de ce type de digue représentent un atout pour cette

CHAPITRE IV. ÉTUDE DES VARIANTES DE LA DIGUE

variante. C'est pour cela que la digue homogène se présente comme le choix le mieux adapté dans notre cas.

V

Étude de stabilité de la digue

Sommaire

1	GENERALITES SUR L'ETUDE DE STABILITE DES PENTES (BAR-			
	RAGE	:)	130	
	1.1	Conséquences de l'instabilité des talus	131	
2	COEF	FICIENTS DE STABILITÉ ADMISSIBLES	131	
3	GLISS	SEMENT DES TALUS	132	
	3.1	Ordre de calcul (Méthode des tranches)	132	
4	CALC	UL DES FORCES APPLIQUÉES SUR CHAQUE TRANCHE	135	
	4.1	Forces agissantes sur une tranche	135	
	4.2	Classement des forces	137	
	4.3	Calcul du coefficient de sécurité pour les différents types de fonc-		
		tionnement	138	
5	ÉTUD	DE DE STABILITÉ ET D'INFILTRATION DANS LE CORPS		
	DE LA	A DIGUE (LOGICIEL GEOSTUDIO)	140	
	5.1	Étude d'infiltration	140	
	5.2	Étude de stabilité des talus	142	
Con	clusion		144	

Après avoir choisi la variante adéquate et arrêté le profil générale de la digue, une étude de stabilité est nécessaire pour vérifier si l'ouvrage conçu est en mesure de résister aux différentes sollicitations et de confirmer certains choix concernant la géométrie de l'ouvrage.

1 GÉNÉRALITÉS SUR L'ÉTUDE DE STABILITÉ DES PENTES (BARRAGE)

L'étude de la stabilité d'un barrage est fondamentale dans la mesure où elle doit aboutir essentiellement à la définition de la géométrie de l'ouvrage (pente des talus en particulier) et des principes de drainage à appliquer[8].

La stabilité des talus peut être calculée par plusieurs méthodes utilisées plus généralement pour l'étude des pentes en mécanique des sols, les plus courantes étant celles de Fellenius, Bishop, Spencer, Janbu. Mais la méthode grapho-analytique de **FELLE-NIUS** appelée « méthode des tranches » est la plus utilisée.

Dans le cas des barrages, la vérification de la stabilité des pentes de talus tient compte des caractéristiques géotechniques des matériaux de construction et du sol de la fondation. Elle doit être vérifiée pour les trois configurations suivantes :

- Etat normal en service : Retenue pleine : le poids du remblai et la poussée de la retenue sont considérés ; le champ de pression interstitielle est calculé par un réseau d'écoulement à travers le barrage (et sa fondation) en tenant compte des diverses perméabilités.
- Fin de construction : Pas encore d'action de la retenue, mais les pressions interstitielles sont élevées car les surpressions dues à la construction ne sont pas encore dissipées; cas souvent dimensionnant pour le talus aval.
- Fin de vidange rapide : Après une baisse brusque de la retenue, les pressions interstitielles induites par la retenue ne sont pas encore dissipées et déstabilisent le remblai vers l'amont.

1.1 Conséquences de l'instabilité des talus

- Déformation ou rupture des dispositifs internes de drainage (conséquence directe);
- Rupture des canalisations de vidange ou de puise d'eau;
- Interception et remontée de la ligne de saturation et augmentation du débit de fuite (conséquence indirecte).

2 COEFFICIENTS DE STABILITÉ ADMISSIBLES

La vérification des talus de barrage par la méthode grapho-analytique consiste à déterminer le coefficient de stabilité « K » qui est égal au rapport du moment des forces de stabilité sur le moment des forces de basculement (forces motrices), par rapport au centre de glissement du terrain qui doit être supérieur ou égal au coefficient admissible « k_{adm} » déterminé d'après le tableau V.1.

Tableau V.1 – Coefficient de stabilité admissible des talus.

Combinaison des	Coefficient de stabilité admissible des talus					
charges et actions	des barrages en terres selon leurs classes					
charges et actions	I	II	III	IV		
Fondamentales	1.30 - 1.20	1.20 - 1.15	1.15 - 1.10	1.10 - 1.05		
Singulières	1.10 - 1.05	1.10 - 1.05	1.05	1.05		

Notre ouvrage est de classe IV. Les coefficients de stabilité admissibles sont donc les suivants :

• Sans séisme : $K_{ss,adm} = 1,05-1,1.$

• Avec séisme : $K_{as,adm} = 1,05$.

Pour chaque cas de fonctionnement et pour les deux talus, nous calculons le coefficient de sécurité sans et avec séisme, puis nous les comparons aux coefficients de sécurité admissibles afin de vérifier la stabilité de nos talus.

3 GLISSEMENT DES TALUS

Il existe plusieurs types de glissement tels que le glissement circulaire sur un talus, glissement en cascade et glissement puits renard.

Dans le premier type, le cercle de glissement recoupe parfois la fondation si le matériau qui la constitue présente des caractéristiques mécaniques médiocres. Pour les deux autres types, ils se manifestent lorsque le cercle émanant du talus aval recoupe le talus amont à un niveau inférieur à la côte du plan d'eau amont.

3.1 Ordre de calcul (Méthode des tranches)

La méthode de **FELLENIUS** appelée « méthode des tranches » est une méthode Grapho-Analytique qui consiste à déterminer le coefficient de sécurité du talus, cette méthode découpe le cercle de glissement à plusieurs tranches et étudie chaque tranche seule.

- 1. Tracer à l'échelle le profil en travers du barrage.
- 2. Tracer deux lignes au milieu du talus moyen (Point B), la première est verticale, la deuxième avec un angle 85° par rapport à la ligne du talus.
- **3.** Tracer les arcs des cercles de rayons R_1 et R_2 avec :

$$R_1 = K_1 \times H_b \tag{V.1}$$

$$R_2 = K_2 \times H_b \tag{V.2}$$

Avec:

 H_b : Hauteur totale du barrage (m);

 $(K_1;K_2)$: Sont déterminés d'après le tableau V.2 en fonction de pentes de talus.

PENTE DE TALUS	1	2	3	4	5	6
$K_1 = R_1 \div H_b$	0.75	0.75	1.0	1.5	2.2	3
$K_2 = R_2 \div H_b$	1.5	1.75	2.3	3.75	4.8	5.5

Tableau V.2 – Coefficient de stabilité admissible des talus.

Le centre des rayons étant le point « B ».

Dans notre cas:

Tableau V.3 – Les valeurs de K_1 , K_2 et R_1 , R_2 qui correspondent à notre ouvrage.

TALUS	PENTE DE TALUS	K_1	K_2	R_1 (M)	$R_2(M)$
Aval	2.5	0,938	2,188	8,8	20,51
Amont	3	1	2,30	9,37	21,56

L'intersection des rayons R_1 ; R_2 avec les deux lignes (verticale, inclinée) nous donne la zone des cercles. Nous traçons ensuite une courbe de rayon R et indiquons le centre de glissement O. Nous partageons la zone limitée par la courbe en parties verticales (tranches) d'une épaisseur de :

$$b = (10\%) \times R \tag{V.3}$$

Les épaisseurs min et max des tranches pour le coté Amont. A.N: $b_{min}=0.88m$ $b_{max}=2,05m$ Nous optons pour une épaisseur de 1.4 m dans le coté amant.

Les épaisseurs min et max des tranches dans le coté Aval. A.N: $b_{min}=0.94~m$ $b_{max}=2,16~m$

Nous optons pour une épaisseur de 1.3 m pour le coté aval.

Nous marquons toutes les parties gauches par des chiffres positifs et les parties droites par des chiffres négatifs en commençant de la partie « zéro » sous le centre de glissement.

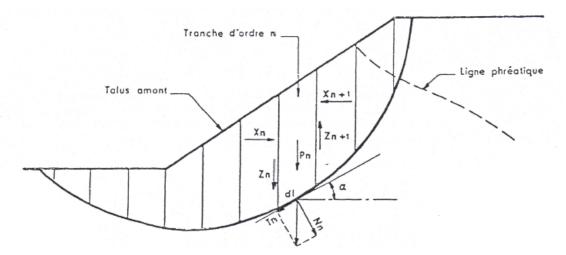


Figure V.1 – Méthode des tranches "la méthode de FELLENIUS[1].

Les efforts agissants sur une partie de glissement sont :

- 1. Poids de la tranche « G »;
- 2. Forces de frottement au pied de la partie partagée « F »;
- 3. Forces de pressions interstitielles;
- 4. Forces de Cohésion;
- 5. L'effort du séisme.

Le poids de la tranche se décompose en deux composantes :

a) Composante normale (forces stabilisatrices):

$$N = G_n \times \cos \alpha \tag{V.4}$$

b) Composante périphérique (forces déstabilisatrices) :

$$T = G_n \times \sin \alpha \tag{V.5}$$

Avec:

 α : angle d'inclinaison du pied de la tranche par rapport à l'horizontal.

4 CALCUL DES FORCES APPLIQUÉES SUR CHAQUE TRANCHE

4.1 Forces agissantes sur une tranche

4.1.1 Force de pesanteur

La force de pesanteur est appliquée au centre de gravité pour chaque tranche. Elle est donnée par la formule (V.6) :

$$G_n = b \times (\gamma_1 . h_1 + \gamma_2 . h_2) \tag{V.6}$$

Avec:

 h_1, h_2 : Hauteurs des tranches;

 γ_1 : Densité de la zone du massif située au-dessus de la ligne de saturation. (γ_d : densité sèche);

 γ_2 : Densité de la zone du massif située au-dessous de la ligne de saturation. (γ_{sat} : densité des matériaux de construction à l'état saturé);

b: Largeur de la tranche.

Cette force a deux composantes:

a) Composante Horizontale:

c'est une force normale stabilisatrice).

$$Nn = G_n \times \cos \alpha \tag{V.7}$$

b) Composante verticale:

c'est une force déstabilisatrice tangentielle au cercle de glissement.

$$Tn = G_n \times \sin \alpha \tag{V.8}$$

Avec:

$$\sin \alpha = \frac{Num\acute{e}ro\ d'ordre\ de\ la\ section\ d\acute{e}vis\acute{e}e}{nombre\ total\ des\ tranches} \tag{V.9}$$

$$\cos \alpha = \sqrt{1 - \sin^2 \alpha} \tag{V.10}$$

$$\cos \alpha = \sqrt{1 - \sin^2 \alpha} \tag{V.10}$$

Dans le cas d'un vidange rapide, on utilise pour le calcul du poids de la tranche la densité déjaugée.

$$\gamma' = (\gamma_{sat} - 1) \tag{V.11}$$

4.1.2 Forces de pression interstitielle

Dans le cas où le réservoir est plein la force de pression interstitielle se calcule par la formule (V.12):

$$P = U \times dl = \gamma_w \times h \times dl \tag{V.12}$$

Avec:

U: Pression interstitielle s;

dl:Longueur en arc de la tranche;

poids volumique de l'eau $(\gamma_w = 1 \ KN/m^3)$; γ_w :

h:Hauteur de la tranche.

4.1.3 Forces de cohésion

$$F_C = C \times dl \tag{V.13}$$

Avec:

C:Cohésion du sol considéré.

4.1.4 Forces dues au séisme

Ces forces sont considérées horizontales, appliquées aux centres des tranches et sont dues à l'accélération du mouvement provoqué par le séisme.

$$T = a \times G_n \tag{V.14}$$

Avec:

a: Coefficient de séisme;

 G_n : Poids de la tranche.

4.2 Classement des forces

On peut classer toutes ces forces comme suit :

4.2.1 Les forces stabilisatrices

a) Force de frottement:

$$F1 = Nn \times \tan \varphi - U \times dl \times \tan \varphi \tag{V.15}$$

Avec:

 φ : Angle d'inclinaison du pied de la tranche par rapport à l'horizontal;

dl: Longueur de la courbe de glissement dans les limites de la partie partagée.

b) Force de cohésion :

$$dl = \frac{b}{\cos(\alpha)} \tag{V.16}$$

Avec:

b: Largeur de la tranche.

Le moment de la force par rapport au centre de glissement est donné par :

$$M_S = [(Nn - U.dl) \tan \varphi + c.dl] .R \tag{V.17}$$

Avec:

R: rayon de la courbe de glissement.

4.2.2 Les forces déstabilisatrices (motrices)

Les forces motrices sont caractérisées par la composante tangentielle au cercle de glissement, elle tend à faire glisser la tranche du talus vers le bas.

Le moment de ces forces par rapports au centre du cercle de glissement est donné par la formule (V.18):

$$M = R \times \sum_{i=1}^{n} T_n \tag{V.18}$$

Dans le cas d'un séisme il y a une force particulière décomposé horizontale et vertical qui tend à faire vibrer la tranche du talus. Le moment de cette force est :

$$M_V = k_V \times G_n \times dn \tag{V.19}$$

$$M_H = k_H \times G_n \times dn \tag{V.20}$$

4.3 Calcul du coefficient de sécurité pour les différents types de fonctionnement

4.3.1 Calcul du Ks (coefficient de sécurité)

Le coefficient Ks est le rapport du moment des forces stabilisatrices sur les moments des forces motrices par rapport au centre de glissement donné par **FELLENIUS**:

$$K_S = \frac{\sum (Nn - P) \tan \varphi + \sum C.dl}{\sum T_n + \frac{1}{R} \sum aG_n.d_n}$$
 (V.21)

Avec:

dn: la distance entre le centre de gravité de la tranche et le centre du cercle de glissement;

R: c'est le rayon du cercle de glissement.

En cas de fin de construction de la retenue $(P = 0 \ kpa)$, on vérifie la stabilité avec et sans l'effet du séisme.

a) Avec effet de séisme :

$$K_{as} = \frac{\sum G_n \cdot \cos \alpha_n \cdot \tan \varphi + \sum C \cdot dl}{\sum G_n \cdot \sin \alpha_n + \frac{1}{B} \sum aG_n \cdot d_n}$$
(V.22)

b) Avec effet de séisme :

$$K_{ss} = \frac{\sum G_n \cdot \cos \alpha_n \cdot \tan \varphi + \sum C \cdot dl}{\sum G_n \cdot \sin \alpha_n}$$
 (V.23)

4.3.2 Calcul du Ks pour le cas de vidange rapide

 K_S est calculé seulement pour le talus amont. Et dans ce cas-là on calcule le poids de la tranche à l'aide de la densité déjaugée du matériaux γ' .

a) Avec effet de séisme :

$$K_{as} = \frac{\sum (G_n \cdot \cos \alpha_n - P) \cdot \tan \varphi + \sum C \cdot dl}{\sum G_n \cdot \sin \alpha_n + \frac{1}{R} \sum a G_n \cdot d_n}$$
(V.24)

b) Avec effet de séisme :

Nous appliquons la même formule que (V.23).

5 ÉTUDE DE STABILITÉ ET D'INFILTRATION DANS LE CORPS DE LA DIGUE (LOGICIEL GEOSTU-DIO)

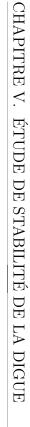
GeoStudio 2018 est un logiciel de calcul géotechnique pouvant être utilisé pour traiter différents problèmes de sol tels que le glissement des talus, l'infiltration d'eau dans le corps de la digue d'un barrage et d'autres problèmes géotechniques.

Plusieurs programmes sont intégrés dans la fenêtre générale du logiciel, nous utilisons le programme SLOPE/W pour le calcul de la stabilité et le programme SEEP/W pour l'étude de l'infiltration dans le corps de la digue. Ces deux programmes utilisent la méthode des éléments finis pour résoudre les problèmes.

5.1 Étude d'infiltration

Pour l'étude d'infiltration, l'utilisation du programme SEEP/W s'est avérée efficace, car il s'agit d'un logiciel puissant qui modélise l'écoulement des eaux souterraines dans les milieux poreux. SEEP/W peut modéliser des problèmes simples à régime permanent saturé ou des analyses sophistiquées des transitions saturées/non-saturées.

Une fois le logiciel ouvert, on doit dessiner le profil général de la digue (corps et drains de la variante choisie). Ensuite, il faut saisir les caractéristiques mécaniques et hydrauliques de chaque matériaux constituant la digue et le drain, en introduisant différentes fonctions telles que la teneur volumétrique en eau de chaque matériau. Une fois les zones identifiées par le matériau adéquat, nous désignons le '0' de pression (pied du prisme de drainage), les zones de drainage et la charge hydraulique à l'amont de la digue. Un maillage sera établi pour permettre la lecture des différents paramètres dans chaque maille.



Pression d'eau

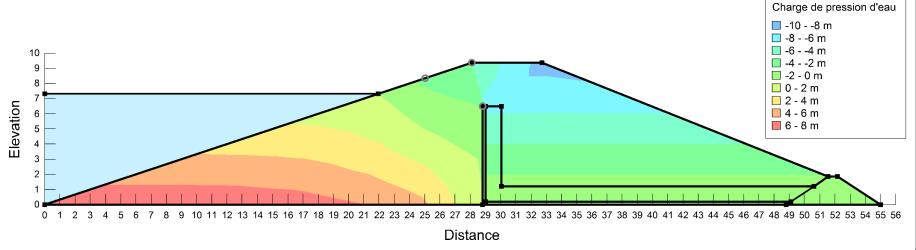


Figure V.2 – Répartition de la charge d'eau dans le corps de la digue .

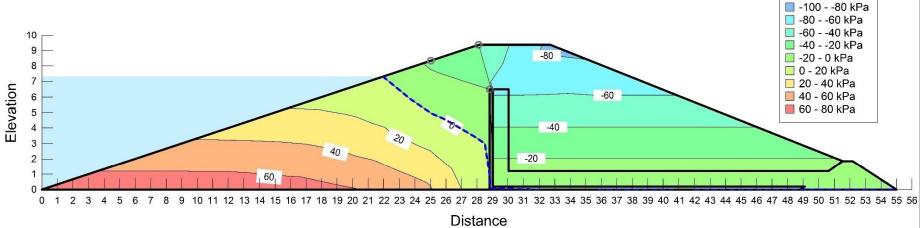


Figure V.3 – La ligne de saturation à travers la digue et les pressions due à l'eau.

5.2 Étude de stabilité des talus

L'analyse de la stabilité des pentes est généralement effectuée à la rupture en utilisant la méthode des tranches. Cette méthode donne, à travers l'intermédiaire du coefficient de sécurité, une idée de l'état d'équilibre de la pente étudiée par rapport à l'équilibre limite. L'expression du coefficient de sécurité est différente selon qu'il s'agit d'une rupture plane, circulaire ou quelconque. Le logiciel SLOPE/W propose plusieurs méthodes utilisant le principe de l'équilibre limite. Dans notre cas, nous avons utilisé la méthode de Morgenstern et Price.

Cette méthode adopte une relation constante entre les forces de cisaillement et les forces normales, et par une procédure itérative altérant le cisaillement au rapport normal jusqu'à ce que les deux facteurs de sécurité soient identiques. Lorsque le rapport de cisaillement normal qui rend les deux facteurs de sécurité égaux est trouvé, l'équilibre des moments et des forces est alors satisfait (GEOSTUDIO 2018).

Pour permettre au logiciel de modéliser, plusieurs paramètres doivent être introduits :

- Angle de frottement interne.
- La cohésion du matériau.
- La densité sèche du matériau.
- La teneur en eau du matériau.
- Profil général de la digue.

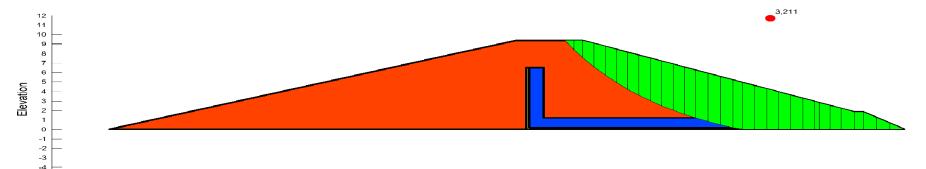


Figure V.4 – Cercle de glissement critique calculé par la méthode de Morgenstern-Price « Fin de construction » .

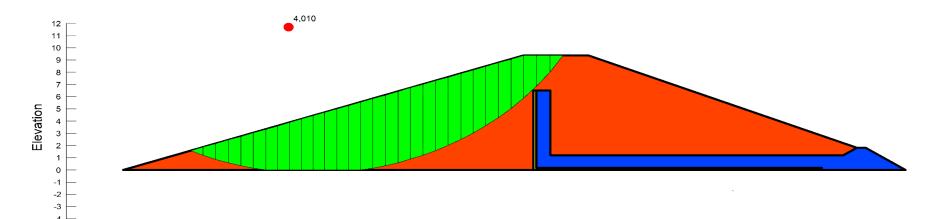


Figure V.5 - Cercle de glissement critique calcul'e par la m'ethode de Morgenstern-Price ~ Vidange rapide ``.

Tableau V.4 – Pluies de courte durées et l'intensité de différentes fréquences.

	PARTONI	COEFFICIENT DE SÉCURITÉ			
CAS DE SOLLICIT	CAS DE SOLLICITATION		Avec séisme		
	Talus amont				
	$R = 13.3 \ m$	4,423	3,402		
Fin de construction	$R = 16.833 \ m$	4,778	3,756		
	$R = 15.192 \ m$	4,864	3,841		
	$R = 14.155 \ m$	4,36	3,135		
	Talus aval				
	$R = 14.839 \ m$	3,51	2,34		
	$R = 12.861 \ m$	3,86	2,753		
	$R = 19.18 \ m$	3,57	2,42		
Fonctionnement normal	$R = 18.54 \ m$	3,598	2,51		
Fonctionnement normal	Talus aval				
	$R = 20.461 \ m$	3,276	2,08		
	$R = 19.175 \ m$	3,57	2,42		
	$R = 14.567 \ m$	3,502	2,312		
	$R = 18.23 \ m$	3,66	2,591		
	Talus amont				
	$R = 17.825 \ m$	4,52	3,477		
Vidange rapide	$R = 20.477 \ m$	4,058	2,941		
	$R = 19.737 \ m$	4,255	3,072		
	$R = 18.318 \ m$	4,447	3,421		

Conclusion

Les résultats obtenus montrent que la stabilité des talus de la digue est vérifiée pour les différents modes de sollicitations. Les coefficients de sécurité obtenus sont largement supérieurs aux coefficients admissibles. Ce résultat confirme le choix des pentes de talus réalisé lors de l'étude des variantes.

VI

Étude des ouvrages annexes

Sommaire

1	L'ÉVA	ACUATEUR DE CRUES	146		
	1.1	Les types d'évacuateurs de crue	146		
	1.2	Dimensionnement hydraulique	147		
	1.3	Hauteurs des murs bajoyers	162		
	1.4	Vérification de l'apparition des phénomènes hydrauliques dans le			
		coursier	164		
2	OUVI	RAGE DE VIDANGE	164		
	2.1	Calcul du débit de vidange	165		
	2.2	Calcul du diamètre de la conduite de vidange de fond	165		
3	OUVI	RAGE DE PRISE D'EAU	167		
Conclusion					

En plus de la digue qui est considérée comme étant l'organe principal des barrages, ces derniers sont constitués de plusieurs organes secondaires appelés ouvrages annexes. Les ouvrages annexes sont des ouvrages hydrauliques qui font transiter l'eau du bief amont vers le bief aval, à travers des orifices spéciaux, des déversoirs, des canaux, des conduites et des galeries. Ces ouvrages sont destinés à l'exploitation de la retenue et assurent au même temps sa protection. Chaque catégorie de ces ouvrages comporte différentes variantes, le but de cette étude est donc de choisir le type d'ouvrage le plus adéquat à notre retenue. Les ouvrages annexes prévus pour la retenue sont :

- L'ouvrage de vidange de fond.
- L'ouvrage de prise d'eau.
- L'ouvrage de l'évacuateur de crues.
- L'ouvrage de la dérivation provisoire.

1 L'ÉVACUATEUR DE CRUES

Les barrages sont conçus afin de retenir les écoulements et permettre ainsi le stockage des eaux. Mais ils doivent aussi conserver la faculté d'évacuer les crues exceptionnelles, sans que la lame d'eau ne les submerge. Car dans le cas contraire les barrages en terre rompent sous l'effet de la submersion, c'est pour cela qu'un organe d'évacuation à fonctionnement automatique appelé évacuateur de crue est prévu.

1.1 Les types d'évacuateurs de crue

Il existe plusieurs types d'évacuateurs de crue[9], notamment :

1.1.1 Évacuateur de crues en puits (tulipe)

Dans ce type d'ouvrage, le déversoir est circulaire ou semi-circulaire, il se prolonge par un puits coudé suivi d'une galerie ou d'une conduite à écoulement à surface libre et un dissipateur d'énergie aval. La loi de débit est similaire à celle des évacuateurs de surfaces linéaires en écoulement dénoyé, mais lorsque l'ouvrage est noyé, il se comporte comme un orifice à veine mouillée.

Ce type d'ouvrage permet l'évacuation des grands débits, mais le coût de sa réalisation et de son entretien est relativement élevé.

1.1.2 Évacuateur de crues latéral à entonnement latéral

Ce type d'ouvrage est à écoulement libre, il représente l'avantage d'avoir une grande largeur déversante, mais la capacité de débit évacué est limitée par la section d'entonnement du coursier.

1.1.3 Évacuateur de crue latéral à entonnement frontal

Ce type appartient à la catégorie des évacuateurs à écoulement à surface libre. Son Fonctionnement est très sûr même pour des débits dépassant le débit de la crue de projet. Il est facile à réaliser, sauf que son coût est élevé et une fois terminé il est difficile d'apporter des modifications sur sa structure.

1.1.4 Évacuateur de crues en siphon

Ce type d'ouvrage est à écoulement en charge, une fois posé sur le corps du barrage, il demande aucune exigence topographique par contre le débit évacué est faible.

Commentaire: Vu la topographie et la géologie du site, et après l'analyse de chaque type d'évacuateur cité la dessus d'un point de vue fonctionnement et réalisation. On a opté pour un évacuateur latéral à entonnement frontal. Ce dernier est composé des parties suivantes :

- Canal d'approche.
- Déversoir.
- Chenal d'écoulement.
- Coursier.
- Élément de dissipation.
- Un canal de restitution.

1.2 Dimensionnement hydraulique

1.2.1 Canal d'approche

Le canal d'approche est un dispositif qui permet de réduire au maximum les pertes de charges et de guider calmement la crue vers le seuil déversant, généralement l'écoulement est calme avec une vitesse faible. La vitesse d'approche est donnée par la formule (VI.1) :

$$V_{ap} = \frac{Q}{(h+P) \times b} \tag{VI.1}$$

Avec:

 V_{ap} : Vitesse d'approche (m/s);

Q: Débit évacué (m^3/s) $Q = 45m^3/s$;

b: largeur du déversoir (m) b = 20 m;

P: Hauteur de pelle (m) P = 1 m;

h: Lame déversant (m) h = 1.024 m.

A.N: $V_{ap} = 1.11 \ m/s$

La vitesse admissible pour le tronçon non revêtu est comprise 1,8 et 2,20 m/s, $V < V_{adm}$, donc pas de risque d'érosion.

a) Hauteur du mur du canal d'approche:

La revanche du canal et la hauteur du mur sont calculées respectivement par les formules (VI.2) et (VI.3) :

$$R_e = 0.6 + 0.05 \times V_{ap} \times H^{\frac{1}{3}} \tag{VI.2}$$

$$H_m = h + P + R \tag{VI.3}$$

Avec:

 V_{ap} : Vitesse d'approche (m/s);

 R_e : Revanche (m);

 H_m : Hauteur du mur (m);

P: Hauteur de pelle (m) P = 1 m;

h: Lame déversant (m) h = 1.024 m.

A.N: $R_e = 0.67 \ m/s$;

 $H_m = 2.7m.$

Pour des raisons de sécurité on prend la hauteur des murs égale à 3m.

b) Longueur du canal d'approche:

La longueur du canal d'approche est déterminée d'après la topographie, elle est égale à 10m.

Tableau VI.1 – Coordonnées de la nappe déversante.

Profil CREAGER				
у	x			
0,000	0,000			
0,200	0,405			
0,400	0,809			
0,600	1,214			
0,678	1,372			
0,700	1,416			
0,747	1,511			
0,794	1,606			
0,821	1,661			
0,850	1,720			
0,883	1,786			
0,992	2,007			
1,024	2,072			

1.2.2 Le déversoir

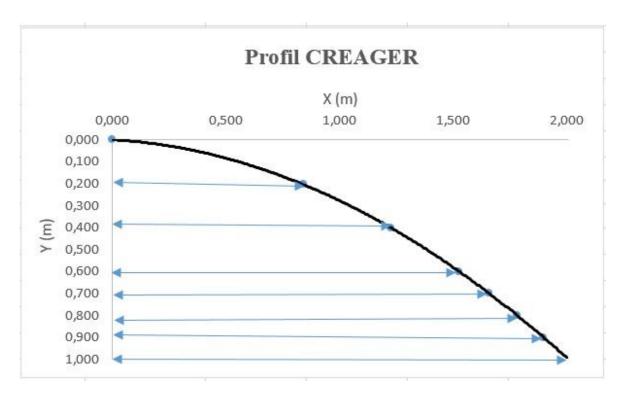
Le profil du seuil déversant est de type CREAGER, l'avantage de ce contour est qu'en chaque point de son parement aval la pression est égale à la pression atmosphérique, tout profil situé au-dessus entraînera des dépressions donc des risques de décollement. Les coordonnées du profil du déversoir sont déterminées à l'aide de l'équation (VI.4):

$$y = \left(\frac{X^{1.85}}{2 \times H^{0.85}}\right) \tag{VI.4}$$

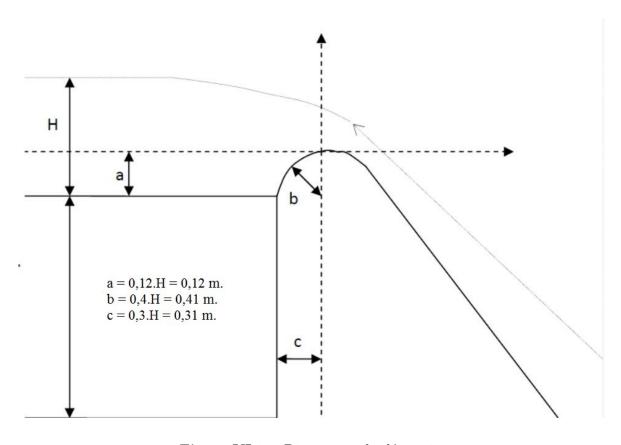
Avec:

H: Charge sur le seuil (m);

y, X: Coordonnée du profil (m).



 $\begin{tabular}{ll} \textbf{Figure VI.1} - Profil CREAGER. \\ \end{tabular}$



 ${\bf Figure} \ {\bf VI.2} - {\bf Dimensions} \ {\bf du} \ {\bf déversoir}.$

1.2.3 Chenal d'écoulement

Le chenal vient directement après le déversoir. Il est généralement de section rectangulaire, caractérisé par une pente assez faible et une longueur rarement importante car il sert uniquement à contourner le sommet du barrage avant d'aboutir au coursier.

Pour le dimensionner on fixe une langueur d'après la topographie du site et on choisit une pente relativement faible. Une fois que ces deux paramètres définies, on procède à la vérification de la pente critique.

Dans notre cas la langueur du chenal est de 12 m, et sa pente est de l'ordre de 0,1%. La profondeur critique et la pente critique (pour la pente on applique l'équation de Manning) sont données par les formules (VI.5) et (VI.6) :

$$y_c = \sqrt[3]{\frac{Q^2}{q \times b^2}} \tag{VI.5}$$

$$I_c = \left[\frac{Q \times (b + 2 \times y_c)^{\frac{2}{3}}}{K \times (b \times y_c)^{\frac{5}{3}}} \right]^2$$
 (VI.6)

Avec:

 y_c : Profondeur critique (m);

Q: Débit évacué (m^3/s) $Q = 45m^3/s$;

b: Largeur du déversoir (m) b = 20m;

g: Accélération de pesanteur (m/s^2) $g = 9.81m/s^2$;

K: Coefficient de Manning K = 71.43;

C: Pente critique (%).

A.N: $y_c = 0.80m$

 $I_c = 0.23\%$

La pente du projet est inférieure à la pente critique 0, 1% < 0, 23%. Donc la condition $I < I_c$ est vérifier et le dimensionnement peut être approuvé.

1.2.4 Calcul du convergeant

Le convergeant est l'ouvrage intermédiaire entre le chenal d'écoulement et le coursier, sa largeur au début est égale à celle du chenal d'écoulement et égale à sa fin à celle du coursier. Son rôle est de guider les filets d'eau jusqu'au coursier avec un passage d'un écoulement fluvial à la fin du chenal à un écoulement torrentiel au début du coursier. La longueur du convergeant est estimée par la formule (VI.7) :

$$L = 2.5 \times (I_1 - I_2) \tag{VI.7}$$

Avec:

L: Profondeur critique (m);

 I_1 : Largeur au plafond du bief amont (m) $I_1 = 20m$;

 I_2 : Largeur au plafond de la section de contrôle (m) $I_2 = 5m$.

A.N : $L = 37.5 \ m$

La longueur du convergeant est de 37,5 m.

1.2.5 Le coursier

Le coursier est un ouvrage de raccordement, il dirige l'eau vers le dissipateur d'énergie. Pour assurer de bonnes conditions d'écoulement il est conseillé de lui donner une section rectangulaire.

a) Largeur du coursier:

Elle est calculée par la formule (VI.8).

$$B = Q^{0.4} \tag{VI.8}$$

Avec:

Q: Débit évacué (m^3/s) $Q = 45m^3/s$;

B: Largeur du coursier (m);

A.N : $B = 4.58 \ m$

Pour faciliter les travaux d'exécution on admet une largeur de 5 m.

b) Longueur du coursier:

La longueur du coursier est obtenue directement du plan topographique, et d'après le plan la longueur est 60 m.

c) Profondeur critique:

Pour un canal rectangulaire la profondeur critique est donnée par la formule (VI.9).

$$h_c = \sqrt[3]{\frac{Q^2}{g \times B^2}} \tag{VI.9}$$

Avec:

 h_c : Profondeur critique (m);

Q: Débit évacué (m^3/s) $Q = 45 m^3/s$;

B: Largeur du coursier (m);

g: Accélération de pesanteur (m/s^2) g = 9.81 m/s^2 .

A.N: $h_c = 2.02 \ m$

d) Pente critique:

La pente critique est exprimée à partir de la formule de Chezy comme suit :

$$I_c = \left[\frac{Q}{C_c \times S_{cr} \times R_{cr}^{\frac{1}{2}}}\right]^2 \tag{VI.10}$$

$$C_c = \frac{R_{cr}^{\frac{1}{6}}}{n} \tag{VI.11}$$

$$S_{cr} = B \times h_c \tag{VI.12}$$

$$P_{cr} = 2 \times h_c + B \tag{VI.13}$$

$$R_{cr} = \frac{S_{cr}}{P_{cr}} \tag{VI.14}$$

Avec:

 h_c : Profondeur critique (m);

 I_c : Pente critique (%);

 S_{cr} : Section mouillée critique (m^2) ;

CHAPITRE VI. ÉTUDE DES OUVRAGES ANNEXES

 P_{cr} : Périmètre mouillé critique (m);

 R_{cr} : Rayon hydraulique critique (m);

 C_c : Coefficient de CHEZY $(m^{0.5}/s)$;

Q: Débit évacué (m^3/s) $Q = 45 m^3/s$;

n: Coefficient de rugosité n = 0.014;

B: Largeur du coursier (m) B = 5 m.

A.N: $S_{cr} = 10.1 \ m^2$ $P_{cr} = 9.04 \ m$ $R_{cr} = 1.12 \ m$ $C_c = 72.8 \ m^{0.5}/s$ $I_c = 0.34\%$

e) Calcul de la profondeur normale:

La profondeur normale, présente la profondeur du courant en régime uniforme (c'est-à-dire la section transversale et la pente de la surface libre sont constantes) elle est calculée en utilisant la formule de l'écoulement uniforme (formule de CHEZY).

$$Q = C_c \times S_n \sqrt{I_n \times R_n} \tag{VI.15}$$

$$C_c = \frac{R_n^{\frac{1}{6}}}{n} \tag{VI.16}$$

$$S_n = B \times h_n \tag{VI.17}$$

$$P_n = 2 \times h_n + B \tag{VI.18}$$

$$R_n = \frac{S_n}{P_n} \tag{VI.19}$$

Avec:

 h_n : Profondeur normale (m);

 I_n : Pente normale (%);

 S_n : Section mouillée normale (m^2) ;

CHAPITRE VI. ÉTUDE DES OUVRAGES ANNEXES

 P_n : Périmètre mouillé normale (m);

 R_n : Rayon hydraulique normale (m);

 C_c : Coefficient de CHEZY $(m^{0.5}/s)$;

Q: Débit évacué (m^3/s) $Q = 45 m^3/s$;

n: Coefficient de rugosité n = 0.014;

B: Largeur du coursier (m) B = 5 m.

En combinant les équations (VI.15) - (VI.19), la hauteur normale sera exprimée par la formule (VI.21):

$$Q = \frac{I_n^{0.5} \times (B \times h_n)^{\frac{5}{3}}}{n \times (2 \times h_n + B)^{\frac{2}{3}}}$$
(VI.20)

$$h_n = \left[\frac{Q \times n \times (2 \times h_n + B)^{\frac{2}{3}}}{I_n^{0.5} \times B^{\frac{5}{3}}} \right]^{\frac{3}{5}}$$
 (VI.21)

L'équation (VI.21) sera résolue par itérations successifs, et la valeur de la hauteur normale est de : $h_n = 0,552 \ m$.

Suivant les valeurs numériques ci-dessus on constate que $I_n > I_{cr}$ et $h_n < hcr$ alors le régime d'écoulement est torrentiel et le coursier est à forte pente.

f) Calcul de la ligne d'eau dans le coursier:

La ligne d'eau est calculée par la méthode d'intégration indirecte. Cette dernière est une solution de l'équation du mouvement pour les canaux prismatiques, l'équation à résoudre en considérant $\frac{dQ}{dx} = 0$, est :

$$\frac{dy}{dx} = \frac{(S_0 - S_F)}{(1 - F_r^2)} \tag{VI.22}$$

Avec:

 S_0 : Pente du fond;

 S_f : Pente de la ligne d'énergie;

F_r : Nombre de Froude.

En tenant compte de l'hypothèse que la pente de la ligne d'énergie S_f peut être calculée pour chaque profondeur en utilisant l'équation de Manning. L'équation (VI.22) devient :

$$\frac{dy}{dx} = \frac{S_0 - \frac{n^2 \times Q^2}{A^2 \times R^{\frac{4}{3}}}}{1 - \frac{Q^2 \times B}{q \times A^3}}$$
(VI.23)

Avec:

g: Accélération de pesanteur (m/s^2) g = 9.81 m/s^2 ;

 S_0 : Pente du fond;

R: Rayon hydraulique (m);

Q: Débit évacué (m^3/s) $Q = 45 m^3/s$;

n: Coefficient de rugosité n = 0.014.

La méthode est appliquée en utilisant le logiciel MICROSOFT OFFICE Excel, les données qui ont servie au calcul de la ligne sont portées dans le tableau VI.2 :

Tableau VI.2 – Données de calcul de la ligne d'eau.

$Q(m^3/s)$	45
B(m)	5
L(m)	60
$h_n(m)$	0.552
h_{cr} (m)	2,02
n	0.014
I_0	0 ,15

Le nombre de Froude est donné par la formule (VI.24) :

$$F_r = \frac{V}{\sqrt{h_n \times g}} \tag{VI.24}$$

$$V = \frac{Q}{S_n} \tag{VI.25}$$

Avec:

g: Accélération de pesanteur (m/s^2) g = 9.81 m/s^2 ;

V: Vitesse de sortie du coursier (m^2/s) ;

 S_n : Section mouillée normale (m^2) $S_n = 2.76$ m^2 ;

Q: Débit évacué (m^3/s) $Q = 45 m^3/s$;

 h_n : Profondeur normale (m) $h_n = 0.552$ m.

A.N : $V = 16.30 \ m^2/s$ $F_r = 7$

1.2.6 Dissipateur d'énergie

Afin de protéger le corps de la digue et les berges, on doit impérativement dissipé l'énergie due à la vitesse de l'écoulement à la fin du coursier. Le principe de la dissipation d'énergie du flot évacué se fait par un ralentissement brutal de la vitesse de l'écoulement ce qui provoque un changement du régime d'écoulement du torrentiel au fluvial. Pour la dissipation de l'énergie on a opté pour un bassin de dissipation à ressaut, dont la forme et le type dépendent de l'énergie de l'écoulement torrentiel.

Les tests réalisés par (USBR) « The Bureau Of Reclamations » montrent que le ressaut dépend directement du nombre de Froude et nous avons :

- 1, $0 \le F_r \le 1, 7$ Ressaut ondulé;
- 1, $7 < F_r \le 2, 5$ Ressaut faible de petites apparaissions en surface;
- 2, $5 < F_r \le 4, 5$ Ressaut oscillant;
- $4, 5 < F_r \le 9$ Ressaut stable (Stationnaire);
- $F_r > 9$ Ressaut fort (Écoulement très turbulent).

Dans notre cas on a un ressaut stable vu que $F_r = 7$ et il est donc compris entre 4,5 et 9. La vitesse à la sortie du coursier est de 16,30 m^2/s , elle est supérieure à 15 m^2/s . De ce fait, nous devons dimensionner un bassin de type III pour dissiper l'énergie.

a) Détermination des caractéristiques du bassin:

D'après l'abaque du bassin de dissipation type III (Annexe), nous avons :

$$\frac{y_2}{y_1} = 9.41 \tag{VI.26}$$

$$\frac{U}{L} = 4.18 \tag{VI.27}$$

Avec:

 y_1 : Tirant d'eau avant le ressaut (m) $y_1 = 0.552$ m;

 y_2 : Tirant d'eau après le ressaut (m);

L: Longueur du bassin (m).

De l'équation (VI.26) et (VI.27) : $y_2 = 5,20 \ m$ et $L = 21,73 \ m$.

Pour faciliter la réalisation du bassin on adopte une langueur de 22 m.

b) Dimensionnement des blocs Chicanes:

• La hauteur des blocs de chutes : h1 = y1 = 0,552 m.

• La largeur des blocs de chutes : 11 = y1 = 0,552 m.

• Espacement entre deux blocs de chutes : e1 = y1 = 0,552 m.

• Hauteur du seuil denté : h2 = 0.2.Y2 = 1.04 m.

• La largeur d'une dent : 12 = 0.15.Y2 = 0.78 m.

• Espacement entre deux dents : e2 = 0.15.Y2 = 0.78 m.

c) L'énergie dissipée:

$$\Delta E = \frac{(Y_2 - Y_1)^3}{4.Y_2.Y_1} \tag{VI.28}$$

Avec:

 y_1 : Tirant d'eau avant le ressaut (m) $y_1 = 0.552$ m;

 y_2 : Tirant d'eau après le ressaut (m);

L: Longueur du bassin (m).

A.N : $\Delta E = 8.75 \ m$.

d) La puissance dissipée:

$$P = \rho \times g \times Q \times \Delta E \tag{VI.29}$$

Avec:

g: Accélération de pesanteur (m/s^2) g = 9.81 m/s^2 ;

 ρ : Tirant d'eau avant le ressaut (Kg/m^3) $\rho = 997$ Kg/m^3 ;

P: Puissance dissipée (Kw);

Q: Débit évacué (m^3/s) $Q = 45 m^3/s$;

 ΔE : Énergie dissipée (m).

A.N : P = 3851.1 Kw.

1.2.7 Canal de fuite

Le canal de restitution ou de fuite a pour but d'acheminer les eaux évacuées vers l'oued après la dissipation de son énergie. Le canal projeté est de forme trapézoïdale, d'une largeur b=5~m, d'une longueur L=7~m et de pente $I_{cf}=0,25\%$ avec un fruit de talus de 3/2.

a) La hauteur critique:

Pour un canal trapézoïdal, la hauteur critique se calcule par la formule suivante (Agraskine) :

$$h_c = K \times \left(1 - \frac{Z'}{3} + 0.105 \times Z'^2\right)$$
 (VI.30)

$$K = \sqrt[3]{\frac{Q^2}{g \times b^2}} \tag{VI.31}$$

$$Z' = \frac{K \times m}{b} \tag{VI.32}$$

Avec:

 h_c : Hauteur critique dans le canal (m);

Q: Débit évacué (m^3/s) $Q = 45 m^3/s$;

CHAPITRE VI. ÉTUDE DES OUVRAGES ANNEXES

b: Largeur du canal (m) b = 5 m;

g: Accélération de pesanteur (m/s^2) g = 9.81 m/s^2 ;

m: Fruit de talus m = 1.5;

K: Profondeur critique (m);

Z': Constante adimensionnelle.

A.N : K = 2.02 m.

Z' = 0.61.

 $h_c = 1.688 \ m.$

b) La pente critique:

La pente critique est exprimée à partir de la formule de CHEZY comme suit :

$$I_c = \left[\frac{Q}{C_c \times S_{cr} \times R_{cr}^{\frac{1}{2}}}\right]^2 \tag{VI.33}$$

$$C_c = \frac{R_{cr}^{\frac{1}{6}}}{n} \tag{VI.34}$$

$$S_{cr} = m \times h_c^2 + b \times h_c \tag{VI.35}$$

$$P_{cr} = 2 \times h_c \times \sqrt{m^2 + 1} + b \tag{VI.36}$$

$$R_{cr} = \frac{S_{cr}}{P_{cr}} \tag{VI.37}$$

Avec:

 h_c : Profondeur critique (m);

 I_c : Pente critique (%);

 S_{cr} : Section mouillée critique (m^2) ;

 P_{cr} : Périmètre mouillé critique (m);

 R_{cr} : Rayon hydraulique critique (m);

 C_c : Coefficient de CHEZY $(m^{0.5}/s)$;

Q: Débit évacué (m^3/s) $Q = 45 m^3/s$;

n: Coefficient de rugosité n = 0.014;

b: Largeur du coursier (m) b = 5 m;

m Fruit de talus m = 1.5.

A.N:
$$S_{cr} = 12.71 \ m^2$$

$$P_{cr} = 11.09 \ m$$

$$R_{cr} = 1.15 \ m$$

$$C_c = 73.11 \ m^{0.5}/s$$

$$I_c = 0.20\%$$

c) La profondeur normale:

La profondeur normale du canal est calculée à partir des itérations successives et la formule utilisée est celle de Manning-Strickler pour les sections trapézoïdales :

$$\frac{Q}{K \times I_n^{\frac{1}{2}}} = \frac{\left[(b+m+h_n) \times h_n \right]^{\frac{5}{3}}}{\left[b+2 \times h_n \sqrt{1+m^2} \right]^{\frac{2}{3}}}$$
(VI.38)

$$h_n = \left(\frac{Q \times \left[b + 2 \times h_n \sqrt{1 + m^2}\right]^{\frac{2}{3}}}{K \times I_n^{\frac{1}{2}} \times (b + m + h_n)^{\frac{5}{3}}}\right)^{\frac{3}{5}}$$
(VI.39)

Avec:

 h_n : Profondeur normale (m);

 I_n : Pente normale (%);

m Fruit de talus m = 1.5;

K: Coefficient de Manning K = 71.43;

Q: Débit évacué (m^3/s) $Q = 45 m^3/s$;

b: Largeur du coursier (m) b = 5 m.

Après itérations successives de la formule (VI.39), la valeur de la hauteur normale est de : $h_n = 1,60 \ m$.

d) La vitesse de l'écoulement:

$$V = \frac{Q}{S} \tag{VI.40}$$

Avec:

S: Section mouillée (m^2) S = 2.76 m^2 ;

Q: Débit évacué (m^3/s) $Q = 45 m^3/s$.

A.N:
$$V = 3.80 \ m^2/s$$
.

Vu que la vitesse d'écoulement dans le canal est supérieure à la vitesse admissible $(V_{adm} = 1, 8\ddot{o}2, 2)$. Une protection en enrochement doit être mise en place à l'aval.

1.3 Hauteurs des murs bajoyers

Les murs bajoyers sont construits en béton armé d'une épaisseur de 0.2 m le long de tous les éléments de l'évacuateur de crues. Ces murs assurent l'acheminement régulier des eaux sans débordement vers l'aval et servent à maintenir les terres tout autour du coursier et du déversoir.

1.3.1 Canal d'approche et chenal d'écoulement

Sur le long du chenal d'écoulement les hauteurs des murs bajoyers vont atteindre le niveau de la crête de la digue.

1.3.2 Le coursier

Pour des raisons d'ordre économiques et compte tenu de la ligne d'eau présentée, on partage le coursier en deux tronçons. Les hauteurs des murs bajoyers seront différentes.

- Le premier tronçon à l'amont de 30,00 m de longueur.
- Le deuxième tronçon à l'aval de 30,00 m de longueur.

a) Hauteur au début du 1^{er} tronçon:

$$H_m = h_e + r (VI.41)$$

$$r = 0.61 + 0.14 \times V^{\frac{1}{3}} \tag{VI.42}$$

$$V = \frac{Q}{S} \tag{VI.43}$$

Avec:

 H_m : Hauteur du mur bajoyer (m);

 h_e : Hauteur d'eau (m) $h_e = 2.02 m$;

r: Revanche de sécurité donnée (m);

V: La vitesse ou niveau de la section de contrôle (m/s);

S: Section mouillée (m^2) ;

Q: Débit évacué (m^3/s) $Q = 45 m^3/s$.

A.N :
$$V = 4,46 \ m/s$$
.
 $r = 0,84 \ m$.

$H_m = 2,86 m.$

b) Hauteur à la fin du 1^{er} tronçon:

Nous appliquons les formules (VI.41) – (VI.43) avec une hauteur d'eau $h_e = 0.95 m$.

A.N:
$$V = 9.47 \ m/s$$
.
 $r = 0.90 \ m$.
 $H_m = 1.86 \ m$.

c) Hauteur à la fin du 2ème tronçon:

Nous appliquons les formules (VI.41) – (VI.43) avec une hauteur d'eau $h_e = 0.552 m$.

A.N :
$$V = 16.30 \ m/s$$
.
 $r = 0.97 \ m$.
 $H_m = 1.52 \ m$.

1.3.3 Le bassin de dissipation

Il aura les mêmes hauteurs que les murs bajoyers du canal de restitution.

1.3.4 Le canal de restitution

Nous utilisons les mêmes formules que précédemment, à savoir (VI.41) – (VI.43) avec une hauteur d'eau $h_e = 1.688 \ m$.

A.N :
$$V = 5.33 \ m/s$$
.
 $r = 0.85 \ m$.
 $H_m = 2.54 \ m$.

1.4 Vérification de l'apparition des phénomènes hydrauliques dans le coursier

Vagues roulantes: Les vagues roulantes peuvent avoir lieu, aussi bien, dans les écoulements aérés que dans les écoulements non aérés. Elles apparaissent généralement, lorsque le débit est inférieur au débit de projet, suite à un écoulement déstabilisé. Les conditions d'absence de vagues roulantes sont :

$$\frac{b}{h} < (10 \div 12)$$
 (VI.44)

$$F_r^2 < 40$$
 (VI.45)

Avec:

b: Largeur du coursier (m) b = 5 m;

h: Profondeur d'eau minimale dans le coursier (m) h=0.552 m;

 F_r : Nombre de Froude.

A.N: $\frac{b}{h} = 9.05$.

 $F_r^2 = 49.09.$

On remarque que l'une des deux conditions n'est pas vérifiée, donc les vagues roulantes peuvent apparaître dans le coursier.

2 OUVRAGE DE VIDANGE

L'ouvrage de vidange est primordial pour un barrage, il a pour rôle :

- d'assurer la vidange de la retenue en quelques jours en cas d'avarie grave constatée sur les ouvrages (Renards, glissement d'une partie de talus aval).
- de vider la tranche morte en fin de saison d'utilisation des eaux stockées pour l'entretien de la retenue (curage éventuel des dépôts et des parties amont du collinaire (prise, parement amont de la digue).
- de faire passer les eaux lors de la montée du remblai (évacuation de la crue de chantier).

2.1 Calcul du débit de vidange

Pendant la période d'évacuation par la vidange, le volume d'eau évacué est composé du volume utile de la retenue et du volume entrant durant cette période. Le débit évacué par la vidange de fond sera :

$$Q_{vf} = \frac{V_u}{T} + Q_r \tag{VI.46}$$

Avec:

 V_u : Largeur du coursier (m) $V_u = 0.0861$ Mm^3 ;

T: Temps de vidange (10 jours);

 Q_r : Débit entrant dans la retenue pendant la vidange (m^3/s) . Pris égal au débit moyen annuel.

A.N: $Q_{vf} = 0.11 \ m^3/s$.

2.2 Calcul du diamètre de la conduite de vidange de fond

Ce calcul consiste à déterminer la section et le diamètre de la conduite de vidange, en utilisant la formule (VI.47) de l'écoulement en charge :

$$Q_{vf} = \mu \times S \times \sqrt{2 \times g \times H}$$
 (VI.47)

$$S = \frac{Q_{vf}}{\mu \times \sqrt{2 \times q \times H}} \tag{VI.48}$$

$$D_{vf} = \sqrt{\frac{S \times 4}{\pi}} \tag{VI.49}$$

Avec:

H: Charge disponible entre le niveau normal de la retenue et l'aval (m) H=7.32 m;

 Q_{vf} : Débit de vidange (m^3/s) $Q_{vf} = 0.11$ m^3/s ;

g : Accélération de pesanteur (m/s^2) $g = 9.81m/s^2$;

 μ : Coefficient de débit $\mu = 0.8$;

CHAPITRE VI. ÉTUDE DES OUVRAGES ANNEXES

S: Section de la conduite (m^2) ;

 D_{vf} : Diamètre de la conduite de vidange (m).

A.N: $S = 0.011 \ m^2$.

 $D_{vf} = 0.121 \ m = 121 \ mm.$

On prend un diamètre normalisé $D_{vf} = 200 \ mm$.

• Correction de la valeur du coefficient μ :

$$\mu = \sqrt{\frac{1}{1 + \sum \xi_s + \sum \xi_l}} \tag{VI.50}$$

$$\sum \xi_S = \xi_{sor} + 2 \times \xi_{va} + \xi_{ent} \tag{VI.51}$$

$$\sum \xi_l = \frac{\lambda \times L}{D} \tag{VI.52}$$

$$\lambda = \frac{125 \times n^2}{D^{\frac{1}{3}}} \tag{VI.53}$$

Avec:

 μ : Coefficient du débit;

 $\sum \xi_s$: Somme des coefficients de pertes de charge singulières (m);

 ξ_{va} : Coefficients de pertes de charge de la vanne. $\xi_{va}=0.1$;

 ξ_{sor} : Coefficients de pertes de charge à la sortie de la conduite. $\xi_{sor} = 1$;

 ξ_{ent} : Coefficients de pertes de charge à l'entrée de la conduite. $\xi_{ent} = 0.5$;

 $\sum \xi_l$: Somme des coefficients de pertes de charges linéaires (m);

 λ : Coefficient de perte de charge;

n: Coefficient de rugosité n = 0,014;

D: Diamètre de la conduite (m) D = 0, 2 m;

L: Longueur de la conduite de vidange (m) L = 103 m.

A.N: $\lambda = 0.042$. $\sum \xi_l = 21.63 \ m$. $\mu = 0.20$. $\sum \xi_s = 1.7 \ m$.

En remplaçant avec la valeur de $\mu=0,20$ dans l'équation (VI.48), nous aurons une section égale à 0,046 m^2 d'où un diamètre de 0,242 m. Pour cela, nous prenons un diamètre normalisé de 300 mm.

La conduite étant en acier d'un diamètre de 300 mm. Le débit évacué aura une vitesse de sortie des vannes donnée par la formule (VI.54) :

$$V_s = \frac{Q_{vf}}{S} \tag{VI.54}$$

Avec:

 Q_{vf} : Débit de vidange (m^3/s) $Q_{vf} = 0.11$ m^3/s ;

S: Section de la conduite (m^2) ;

 V_S : Vitesse dans la conduite (m/s).

A.N: $V_S = 1.56 \ m/s$.

3 OUVRAGE DE PRISE D'EAU

Le but de la conduite est le prélèvement d'un débit destiné à l'irrigation des régions située à l'aval de notre retenue. D'après le tableau III.30, le volume maximum demandé est observé au mois de Juillet $V_{max} = 37000 \ m3$.

Le débit max est exprimé par la formule (VI.55).

$$Q_{max} = \frac{V_{max}}{T} \tag{VI.55}$$

Avec:

 V_{max} : Volume maximum demandé (m^3) . $V_{max} = 0.037 \ Mm^3$;

T: Temps de vidange (8 heures par jour durant 31 jours);

 Q_{max} : Débit maximum circulant dans la prise d'eau (m^3/s) .

A.N: $Q_{max} = 0.041 \ m^3/s$.

En remplaçant par la valeur de Q_{max} dans la formule (VI.48), et en prenant $\mu = 0, 3$ et H = 3, 7 m (H est la charge correspondante à la prise d'eau la plus basse), la section de la prise d'eau sera égale à : $S_{pe} = 0,016$ m².

Nous faisons la même chose avec la formule (VI.49), et nous remplaçons par la valeur de la section S_{pe} d'où le diamètre de la prise : $D_{pe} = 0,143 \ m$. Nous prenons un diamètre $D_{pe} = 150 \ mm$.

• Correction de la valeur du coefficient μ :

$$\mu = \sqrt{\frac{1}{1 + \sum \xi_s + \sum \xi_l}}$$
(VI.56)
$$\sum \xi_l = 1.15 \times \frac{\lambda \times L}{D}$$
(VI.57)

$$\sum \xi_l = 1.15 \times \frac{\lambda \times L}{D} \tag{VI.57}$$

Avec:

 μ : Coefficient du débit;

 $\sum \xi_l$: Somme des coefficients de pertes de charges linéaires (m);

 λ : Coefficient de perte de charge $\lambda = 0.042$;

D:Diamètre de la conduite (m) D = 0, 15 m;

L:Longueur de la conduite de vidange (m) L = 103 m.

A.N: $\sum \xi_l = 33.16 \ m.$ $\mu = 0.171.$

En remplaçant avec la valeur de $\mu = 0,171$ dans l'équation (VI.48), nous aurons une section égale à $0,028 \ m^2$ d'où un diamètre de $0,189 \ m$. Pour cela, nous prenons un diamètre normalisé de 200 mm.

Conclusion

Ce chapitre nous a permis de dimensionner les organes annexes du barrage afin de faciliter l'entretien et l'exploitation de ce dernier. Les vannes des ouvrages de prise d'eau et de vidange seront groupées ensemble au pied aval de la retenue.

VII

Organisation et ordonnancement des travaux de chantier

Sommaire

1	TRAVAUX PRÉPARATOIRES ET INSTALLATION DE L'ENTRE-					
	PRISE					
	1.1	Installations destinées aux personnels				
	1.2	Installations destinées au stockage des matériaux				
	1.3	Installations destinées à la réparation des engins				
	1.4	Installations destinées pour la préfabrication				
2	MOY	YENS DES TRAVAUX DE CHANTIER				
	2.1	Moyens humains				
	2.2	Moyens matériels				
3	PLA	NIFICATION 173				
	3.1	Attribution des durées de chaque opération				
	3.2	Symboles des différentes opérations				
	3.3	Techniques de planification				
Con	ıclusio	n				

Un chantier est défini par une installation permanente dans un lieu généralement ouvert, il dure le temps de la construction de l'ouvrage.

L'organisation d'un chantier est l'ensemble des dispositions envisagées pour l'exécution, dans les meilleures conditions possibles, d'un travail pour abaisser les coûts de productions en favorisant à l'homme et à la machine un contexte favorable de façon à accroître la productivité.

En vue de la bonne organisation d'un travail, Nous cherchons à le rendre plus économique, de bonne qualité et les délais les plus brefs possibles.

1 TRAVAUX PRÉPARATOIRES ET INSTALLATION DE L'ENTREPRISE

Pour avoir une installation convenable du chantier, Nous devons disposer d'un terrain vaste et spacieux pour ménager les différentes aires de stockages de matériaux, des pistes de circulation d'engins, des locaux et des postes fixes de travail. On distingue les installations suivantes dans un chantier :

1.1 Installations destinées aux personnels

Dans tout chantier de génie civil, on trouve pratiquement les mêmes installations destinées aux personnels qui sont : les dortoirs, les réfectoires, les vestiaires, les sanitaires, l'infirmerie et les bureaux en nombre suffisant.

La base de vie doit au minimum être équipée en : eau potable, assainissement, électricité et téléphonie.

Les circulations piétonnes doivent être matérialisées. Celle-ci doivent permettre, durant toute la phase de construction, les circulations suivante :

- Base de vie zone de travail;
- Base de vie lieux de stationnement des véhicules de personnels;
- Zone de travail centrale à béton;
- Zone de travail lieux de stockage de matériaux;
- Et l'ensemble des cheminements qui seront réalisés par les ouvriers.

1.2 Installations destinées au stockage des matériaux

Le matériau de construction doit être stocké et protégé des facteurs climatiques et des intempéries. Pour les ciments nous utilisons soit des silos métalliques, soit des baraquements en bois ou en métal, les agrégats stockés peuvent être en plein air, nous devons seulement prévoir un croisement entre les différents types existants. Les aciers sont stockés dans des hangars.

1.3 Installations destinées à la réparation des engins

En général, les grosses réparations ne se font pas sur le chantier lui-même, mais il importe de disposer d'un atelier suffisamment bien équipé pour assurer l'entretien courant et les réparations d'urgence des différents matériels.

1.4 Installations destinées pour la préfabrication

Pour cette installation, elle est constituée des hangars munis de matériel nécessaire permettant la réalisation des éléments de l'ouvrage tels que les poutres, dalles, conduites, murettes...etc.

2 MOYENS DES TRAVAUX DE CHANTIER

Concernant les moyens en personnels, l'entreprise devra indiquer nommément la personne responsable du chantier et son intérimaire, en précisant leurs titres et compétences et en spécifiant leurs rôles et tâches. Cela est applicable aussi pour toute personne qui travaille dans le chantier.

2.1 Moyens humains

On doit s'assurer que le personnel employé soit compétant et à la hauteur pour la réalisation des études et des travaux de construction, à savoir le personnel nécessaire pour réaliser les travaux :

- Conducteur des travaux;
- Contre maitre;
- Chauffeurs pour les engins et camions;
- Ouvriers;
- Ferrailleurs;
- Soudeurs;
- Coffreurs.

2.2 Moyens matériels

Pour l'ensemble de matériels, l'entrepreneur doit mentionner la marque, le type, la puissance, le rendement et le nombre d'engins affectés au chantier ainsi que leur mode d'intervention suivant le phasage des travaux.

2.2.1 Matériels de terrassement

Le matériel de terrassement comprend les engins de terrassement pour la réalisation des fouilles d'assise du barrage, l'extraction et le transport de matériaux de construction, le bétonnage et la finition. Nous faisons appel aux engins suivants : bull-dozer, chargeur, camion benne, pelle hydraulique, décapeuse, camion-citerne, Grue à portique, camion malaxeur...etc.

2.2.2 Matériel de bétonnage

Les bétonnières sont les plus souvent utilisées pour la fabrication du béton. Le matériel lié au bétonnage doit également comprendre les dispositifs de coffrage et les engins nécessaires à la vibration du béton (aiguille vibrante) ainsi qu'à son nettoyage (jet d'eau sous-pression) et à son repiquage (perforateur), en vue du traitement des reprises de bétonnage.

3 PLANIFICATION

Le rôle de la planification est de permettre de chercher la meilleure façon d'exploitation des moyens humains et matériels en assurant une succession correcte des travaux dans les délais programmés avec le moindre cout possible.

C'est une méthode consiste en :

- Installation des postes de travail;
- Observations instantanées;
- Analyse des tâches;
- Chronométrage;
- Définition des objectifs et des attributions;
- Simplification des méthodes;
- Stabilisation des postes de travail.

3.1 Attribution des durées de chaque opération

Pour attribuer le temps à une opération, il faut tenir compte du nombre de ressources humaines et matériels disponibles face à la dimension et la grandeur de projet, en appliquant la formule (VII.1):

$$T = \frac{Q.N}{n} \tag{VII.1}$$

CHAPITRE VII. ORGANISATION ET ORDONNANCEMENT DES TRAVAUX DE CHANTIER

Avec:

Q: Quantité de travail;

N: Rendement;

n: Nombre d'équipes.

Il existe deux types de plan de travail :

• Plan de travail au plus tôt :

Pour ce cas les opérations commencent en leur date au plus tôt. L'entreprise opte pour ce planning lorsqu'elle est bien fournie de moyens et travaille sur plusieurs chantiers.

• Plan de travail au plus tard:

Toutes les opérations commencent au plus tard, les taches ne sont pas retardées. L'entreprise opte pour ce type de planning lorsqu'elle est limitée de moyens.

3.2 Symboles des différentes opérations

Les différentes opérations et leurs symboles sont représentés dans le tableau VII.1:

3.3 Techniques de planification

En pratique, il existe trois principales méthodes de planification[10] à savoir :

- Méthode basée sur le réseau ou méthode de chemin critique C.P.M;
- Méthode basée sur le tableau;
- Méthode basée sur le graphique (diagramme de Gantt) ou méthode des barres.

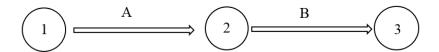
Tableau VII.1 – Symboles des opérations

Désignation des Travaux	Opérations	Durée (mois)
Installation du chantier et accès	A	1
Réalisation de la galerie de dérivation	В	1
Réalisation du batardeau	С	1
Déboisement de la cuvette	D	1
Excavation, fouilles pour l'évacuateur de crue	Е	1
Coffrage et ferraillage de l'évacuateur de crue	F	1
Bétonnage d'évacuateur de crue	G	0.5
Réalisation de vidange et prise d'eau	Н	1.5
Excavation de clé d'ancrage	I	0.5
Remblais du barrage et prisme de drainage	J	3
Revêtement des talus	K	1
Travaux de finition et équipements	L	2
Réception provisoire du projet	M	2

3.3.1 Méthode basée sur le réseau

Le réseau est la représentation graphique d'un projet qui permet d'indiquer les relations entre les différentes opérations (ordre d'exécution) pour atteindre l'objectif de la planification selon deux réseaux :

a) Réseau à flèches : l'opération est représentée par une flèche et la liaison entre deux opérations par un nœud.



b) Réseau à nœud : l'opération est représentée par un nœud est la succession des opérations par des flèches.



Cette méthode consiste à faire un calcul allé et retour en utilisant les paramètres de la grille suivante :

Tableau VII.2 – Les paramètres du réseau à nœud

DCP	TR
DFP	DCCP
DFPP	MT

Avec:

DCP : Date de commencement au plus tôt ; TR : Temps de réalisation de l'opération
 DFP : Date de finition au plus tôt ; DCCP : Date de commencement au plus tard

DFPP: Date de finition au plus tard ; **MT**: Marge totale

Et:

DFP = DCP + TR

 $DCCP_i = DFPP_i - TR$

 $DFP_i = DCP_{i+1}$

• Chemin critique (C.C):

C'est le chemin qui donne la durée totale du projet (**DTP**) reliant les opérations ayant la marge totale nulle par une double flèche sur le réseau. Pour retrouver le chemin critique, il suffit de vérifier la double condition suivante :

$$MT = 0$$
$$\sum TR_c c = DTP.$$

• Pour le projet de de la retenue sur Chaabat El Guettar , on trouve une durée totale de 12 mois. Le calcul était fait par la méthode de réseau à nœud illustré dans la figure VII.1.

3.3.2 Planification avec la méthode du tableau

Cette méthode s'applique à la base du réseau à flèche.

Les résultats de calcul par cette méthode sont représentés dans le tableau VII.3.

D'après le tableau VII.3 la durée de réalisation est de 12 mois.

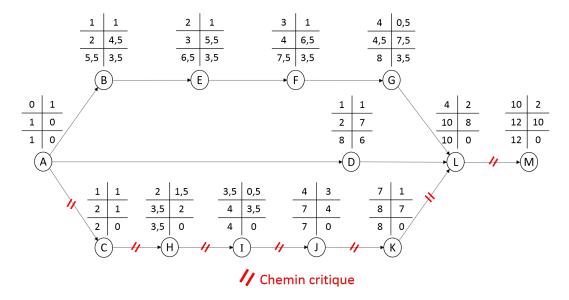


Figure VII.1 – Réseau à nœud pour la réalisation de la retenue collinaire.

Tableau VII.3 – Chemin critique par la méthode du tableau.

On tout in	Tr	D.P		D.P.P		N. A. CED
Opération		D.C.P	D.F.P	D.C.P.P	D.F.P.P	MT
1 - 2	1	0	1	0	1	0
2 - 3	1	1	2	4.5	5.5	3.5
2 - 4	1	1	2	1	2	0
3 - 5	1	2	3	5.5	6.5	3.5
5 - 6	1	3	4	6.5	7.5	3.5
4 - 7	1.5	2	3.5	2	3.5	0
7 - 8	0.5	3.5	4	3.5	4	0
8 - 9	3	4	7	4	7	0
6 - 10	0.5	4	4.5	7.5	8	3.5
2 - 10	1	1	2	7	8	6
9 - 10	1	7	8	7	8	0
10 – 11	2	8	10	8	10	0
11 - 12	2	10	12	10	12	0

3.3.3 Planification avec la méthode de GANTT

La représentation du planning des travaux par le diagramme de GANTT permet le mieux visualiser les taches composant le projet, dans un calendrier sur lequel la lecture est plus facile par rapport à celle du réseau ou du tableau.

Le mécanisme de calcul est le même, en se basant sur le réseau à flèche.

Nous avons effectué le diagramme par le logiciel MS Project.

Conclusion

A travers le présent chapitre, nous pouvons conclure que le projet de la retenue collinaire de Chabbat El Guettar a été planifié selon les normes et règles de travail. Selon les prévisions et mises en points, la durée totale du projet est de 12 mois.

VIII

Consignes de sécurité à la réalisation des travaux du chantier

Sommaire

1	ACCIDENT DU TRAVAIL			
	1.1	Causes des accidents du travail		
	1.2	Les conditions dangereuses dans un chantier		
	1.3	Les actions dangereuses dans un chantier		
2	MOY	YENS DE PRÉVENTION ET DE PROTECTION 182		
	2.1	Démarches de prévention		
	2.2	Évaluation des risques		
	2.3	Protection collective		
	2.4	Protection individuelle		
Cor	nclusio	n		

Les chantiers de construction sont très dangereux et des accidents peuvent survenir à tout moment, c'est pourquoi nous devons chercher des solutions pour les promouvoir.

L'objectif sera de réduire la fréquence et la gravité des accidents de chantier. Pour cela, il existe un certain nombre de dispositifs, de consignes et de règlements dits « de sécurité » dictés par différents organismes concernés par la sécurité du travail, dont le Bureau International du Travail (BIT).

Ces règlements contribuent à minimiser les accidents du travail et dégagent la responsabilité des dirigeants du chantier qui pourraient être tenus responsables au cas où des dispositions ne seraient pas prises dans l'application des règles de sécurité sur le site.

1 ACCIDENT DU TRAVAIL

Selon le Code de la Sécurité Sociale : "Est considéré comme accident du travail quelle qu'en soit la cause, l'accident survenu par le fait ou à l'occasion du travail à toute personne salariée ou travaillant à quelque titre que ce soit pour un ou plusieurs employeurs ou chefs d'entreprise."

On distingue deux types d'accidents, à savoir :

- Accident du travail avec arrêt.
- Accident du travail avec incapacité permanente.

Pour que l'accident du travail soit reconnu, l'employé doit justifier deux conditions :

- Il a été victime d'un fait accidentel dans le cadre de son activité professionnelle,
- Le fait accidentel a entraîné l'apparition soudaine d'une lésion.

Le fait à l'origine de l'accident du travail doit être soudain (ce qui le distingue de l'apparition de la maladie professionnelle). Cela peut provenir d'un événement ou d'une série d'événements, qui doivent être datés avec certitude. Ce fait doit se produire à cause ou pendant le travail, ce qui implique que l'employé doit être placé sous l'autorité de l'employeur lorsque l'événement accidentel se produit.

L'accident est présumé être d'origine professionnelle dès qu'il se produit dans les locaux de l'entreprise, même pendant un temps de pause. Cependant, la qualification d'accident du travail peut être exclue si le fait accidentel est la conséquence de faits non professionnels (par exemple, suicide sur le lieu de travail en raison de problèmes personnels).

1.1 Causes des accidents du travail

L'accident du travail n'est jamais le fait d'un hasard ou de la fatalité. Les enquêtes effectuées après les accidents font toujours apparaitre une multitude de causes s'ajoutant les unes aux autres pour provoquer et aggraver l'accident.

Ces causes sont la somme de différents éléments ou facteurs classés en deux catégories distinctes :

- Facteur matériel;
- Facteur humain.

1.1.1 Facteurs matériels

Il concerne les conditions dangereuses susceptibles d'évoluer au cours de travail. Les causes d'accidents d'origine matérielle proviennent notamment :

- de la profession en général et du poste de travail en particulier;
- de la nature et de la forme des matériaux mis en œuvre;
- des outils et machines utilisés : implantation, entretien...
- de l'exécution du travail : difficultés particulières.
- du lieu du travail : éclairage, conditions climatiques...
- des conditions d'hygiène et de sécurité : ventilation, protection...

1.1.2 Facteurs Humains

Par Opposition aux conditions techniquement dangereuses et pratiquement décelables, les actions dangereuses dans le travail sont imputables au facteur humain et nécessitent parfois l'intervention des psychologues avertis.

Certain actions dangereuses sont des réactions psychiques difficiles à prévoir. Parce que chaque être humain est un cas particulier qui réagit différemment aux circonstances selon son humeur.

1.2 Les conditions dangereuses dans un chantier

Les conditions dangereuses sur le chantier sont :

- Installation non protégée ou male protégée;
- Outillages, engins et équipements en mauvais état;
- Matière défectueuse, stockage irrationnel;
- Protection individuelle inexistante;
- Défauts dans la construction;
- Eclairage défectueux;
- Facteur d'ambiance impropre;
- Conditions climatiques défavorables.

1.3 Les actions dangereuses dans un chantier

- Intervenir sans précaution sur des installations sous tension, sous pression ou contenant des substances toxiques ou inflammables;
- Intervenir sans précaution sur des machines en mouvement;
- Agir sans prévenir ou sans autorisation;
- Ne pas utiliser l'équipement de protection individuelle;
- Être Imprudent Durant le travail.

2 MOYENS DE PRÉVENTION ET DE PROTECTION

Dans l'entreprise comme dans la vie, c'est bien connu, « il vaut mieux prévenir que guérir». Les risques professionnels et accidents de travail sont lourds de conséquences pour l'employeur, les employés et le travail.

2.1 Démarches de prévention

La démarche de prévention des risques liés aux machines doit respecter les principes généraux de prévention tels que définis dans le Code du travail :

- Éviter les risques;
- Évaluer les risques qui ne peuvent être évités;
- Combattre le risque à la source;
- Adapter le travail à l'homme;
- Tenir compte de l'évolution de la technique;
- Remplacer ce qui est dangereux par ce qui est moins dangereux;
- Planifier la prévention;
- Prendre des mesures de protection collective en leur donnant la priorité sur les mesures de protection individuelle;
- Donner des instructions appropriées aux travailleurs.

À ce titre, cette approche préventive se concentre prioritairement, à l'étape de la conception, sur l'élimination ou la réduction du risque à la source : de préférence, les technologies et produits les moins dangereux doivent être choisis (prévention intrinsèque). Lorsque le risque ne peut être éliminé, des protecteurs et / ou des dispositifs de protection collectifs doivent être mis en place. Si des risques résiduels subsistent, les utilisateurs doivent être informés et des équipements de protection individuelle (EPI) appropriés doivent être utilisés.

D'autres mesures préventives doivent également être mises en œuvre par les employeurs, notamment en exploitant le contenu des notices d'instructions : mise en place d'une organisation du travail adaptée, rédaction des consignes d'utilisation, choix des équipements de protection individuelle, développement de procédures à sécuriser les opérations telles que les réglages et la maintenance, l'information et la formation du personnel.

2.2 Évaluation des risques

- Dans les fouilles de tranchées, même de faible profondeur, les risques d'éboulement peuvent provoquer l'effondrement de l'engin au bas du talus;
- En terrain très accidenté, les engins risquent de se renverser;
- Le danger de collision avec d'autres engins de chantier dans la même zone de travail est possible;
- L'exposition quotidienne du conducteur aux vibrations transmises à l'ensemble du corps, le bruit permanent du moteur et des manœuvres de l'engin sont préjudiciables à sa santé, hors protection individuelle;
- Le déplacement des engins sur le chantier peut générer des risques de heurts avec les travailleurs à pied ou le public ;
- Projection de corps étrangers dans les yeux du fait d'un environnement particulièrement poussiéreux;
- Travail aux intempéries (chaleur, froid, vent, givre, pluie).

2.3 Protection collective

2.3.1 Ergonomie de l'engin

- Poste de conduite ergonomique avec siège adapté;
- Entretien régulier de l'engin : les engins de terrassement doivent faire l'objet de vérifications annuelles consignées sur le registre de sécurité.

2.3.2 Sécurité du chantier

- Entretien des pistes de circulation;
- Signalisation temporaire et balisage du chantier;

- Plan de circulation du chantier (engins, véhicules légers, piétons) : définition des zones d'évolution nécessaires à l'utilisation en sécurité de l'engin, règles de priorités, vitesses autorisées, limitation des charges;
- Consignes de sécurité propres au chantier précisées aux conducteurs;
- Adéquation de l'engin à son usage.

2.3.3 Réglementations routières

Les engins doivent être acheminés sur le chantier à l'aide de porte-engins. Sur la remorque, l'engin doit être immobilisé par des cales et arrimés par des câbles et les équipements (godets ou lames) doivent être abaissés. Tout déplacement nécessite une reconnaissance préalable de l'itinéraire à suivre afin de s'assurer qu'aucun obstacle n'entravera le passage du porte-engin et de son chargement.

2.3.4 Formation du conducteur

Le Code du travail fait obligation de délivrer une autorisation de conduite au personnel pour tous les engins de chantier mobiles à conducteur porté : en effet, le chef d'établissement doit se conformer aux obligations en matière de contrôle de connaissances et savoir-faire du conducteur pour la conduite en sécurité.

2.4 Protection individuelle

• La conduite d'engins de chantier soumet les conducteurs à des vibrations qui, à long terme, peuvent causer des problèmes de dos. Les règlements récents imposent de limiter l'exposition des travailleurs à ce type de vibrations. Les mesures de prévention peuvent permettre d'éviter des lombalgies qui sont reconnues comme maladies professionnelles. Afin de limiter leur apparition, de nombreuses mesures de prévention peuvent être mises en place : la réduction des amplitudes vibratoires, le choix du matériel et l'amélioration des conditions d'utilisation, le port d'une ceinture de maintien lombaire;

CHAPITRE VIII. CONSIGNES DE SÉCURITÉ À LA RÉALISATION DES TRAVAUX DU CHANTIER

- Le gilet de signalisation à haute visibilité de classe II fait partie des équipements de protection individuelle et doit être porté en permanence si le personnel travaille à proximité de la circulation routière;
- Les gants de manutention pour les opérations de changement d'équipement;
- Les casques de chantier pour la protection de la tête;
- La protection auditive;
- Les chaussures ou bottes de sécurité;
- Les lunettes de sécurité.

Conclusion

Pour assurer la sécurité et la santé de travailleurs, tant les employeurs que des salariés doivent collaborer et participer à des programmes de santé et de sécurité liés à la médecine du travail, l'hygiène industrielle, la toxicologie, la formation, la sécurité des machines, l'ergonomie et la psychologie.

Conclusion Générale

Dans le cadre de ce travail de fin d'études, nous avons évalué la faisabilité de la retenue collinaire sur Chaabet El Guettar, commune de Khelil, Wilaya de Bordj Bou Arréridj.

L'étude s'est faite sur la base des rapports géologique, topographique et hydrologique bien détaillés. Ce qui nous a amené à faire les observations suivantes :

- La synthèse géologique du site et l'interprétation des résultats des essais géotechniques effectués sur les fondations, nous ont permis de conclure que ce dernier est favorable à l'implantation d'une retenue.
- Du point de vue topographique, la morphologie de la vallée et de la cuvette nous permet d'avoir un coefficient d'efficacité supérieur à 5. C'est-à-dire chaque mètre cube de remblai stockera 5 m3 d'eau.
- L'étude hydrologique a montré que les apports du bassin versant sont suffisants pour remplir la retenue qui est destinée à l'irrigation.
- Nous constatons que les zones d'emprunts prospectées sont très vastes et recèlent des volumes très importants, bien au-delà des besoins nécessaires pour la réalisation du corps du barrage.
- En se référant à la géologie du site et en prenant compte de l'aspect économique, La variante choisie est celle de la digue en terre homogène.
- Pour ce qui est des ouvrages annexes, un évacuateur latéral à entonnement frontal sera réalisé sur la rive droite de la vallée.
- Les organes de vidange et de prise d'eau seront groupés ensemble au pied aval de la retenue.
- Concernant la stabilité, l'étude qui a été réalisée a prouvé que les talus de la digue sont stables et qu'il n'y a aucun risque de glissement.

• La réalisation de la retenue va permettre à la région d'avoir un stockage en eau assez important destiné à irriguer les terres agricoles.

Compte tenu de tout ce qui a été développé lors de cette étude, Nous concluons que la retenue collinaire sur Chaabet El Guettar est faisable sur le plan technique et économique.

Bibliographie

- [1] R Rolley, H Kreitmann, J Dunglas, A Pierrejean, L Rolland, et al. Technique des barrages en aménagement rural. 1977. ix, 134
- [2] INZAMAC. Résultats des essais de laboratoire Sur les échantillons paraffinés et remaniés. 2015. x, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25
- [3] Weatherbase. http://www.weatherbase.com/. Accessed: 2018-07-22. 7
- [4] HYDRO-PROJET. Etude d'une retenue collinaire dans la commune de Khelil. 2015. 13
- [5] Touibia.B. Manuel Pratique d'Hydrologie. Presses Madani Frères, 2004. 31
- [6] Jean-Maurice Durand, Paul Royet, and Patrice Mériaux. *Technique des petits barrages en Afrique sahélienne et équatoriale*. Editions Quae, 1999. 111
- [7] CIGB. Barrages en remblai, filtre et drain granulaire. Bulletin 95. 1994. 122
- [8] Claude Marche. Barrages: crues de rupture et protection civile. Presses inter Polytechnique, 2008. 130
- [9] HASSANE.M. Guide méthodologique de calcul hydraulique de l'évacuateur de crue à entonnement frontale. ENSH,Blida .Algérie, 1995. 146
- [10] BENLAOUKLI. Organisation de chantier la planification des travaux. Polycopies de cours, 2004. 174